

Mgr Leblanc

Editorial

Arvida

Tokio

Le Caire

Varsovie

L'évêque de Gaspé
meurt dans un
accident

Une campagne
électorale au
chloroforme

La grève la plus
importante depuis
Asbestos

De violentes
manifestations
contre le R.-Uni

Aucun navire
israélien admis
dans le canal

"Staliniens"
et libéraux
mis au pas

(Lire en page onze)

(Lire en page quatre)

(Lire en page neuf)

(Lire en page neuf)

(Lire en page neuf)

(Lire en page neuf)

10c

le numéro

LE DEVOIR

Hebdomadaire pour le foyer

DU SAMEDI

Samedi, le 18 mai 1957

Images d'U.R.S.S.

RENCONTRE AVEC QUELQUES INTELLECTUELS SOVIETIQUES

par Micheline Legendre

Comme je l'ai déjà raconté, un jour, lors de ce fameux voyage en U.R.S.S., nous avons vu des millions de livres soviétiques, sagement disposés, par ordre de grandeur, sur les rayons de la Bibliothèque Lénine. Une autre fois, nous avons suivi, étape par étape, l'impression de volumes à la maison d'édition "PRAVDA". Heureusement, nous n'en sommes pas restés là. On nous a ménagé une rencontre, très intéressante, très instructive, avec quelques auteurs, au siège de la Société des Écrivains soviétiques, dans cette maison "Rostov", de Moscou, décrite par Tolstoï.

Autour du tapis vert

En apprenant de la bouche même de nos hôtes de "VOKS" que l'U.R.S.S. les grands savants, les gloires de la Nation, se font toujours un plaisir d'aller vers les plus humbles parmi les hommes du peuple, nous n'avons pas craint de leur demander expressément de nous organiser des rencontres avec certains grands noms connus universellement, entre autres avec Chostakovitch, Khatchatourian et Ehrenbourg; sous un prétexte ou un autre, ces trois demandes nous furent refusées.

En arrivant à cette réunion à la Société des Écrivains, à notre grand désappointement, nous constatons donc qu'Elya Ehrenbourg n'y est pas. Cependant, il y a là dix écrivains, huit écrivains, pour nous, parmi eux, Mesdames Knipovitch et Romanova, la première, critique littéraire, et la seconde, chargée de peu d'activités des relations entre les écrivains soviétiques et ceux des pays étrangers; un professeur d'esthétique, attaché à l'Académie des Sciences Sociales de Moscou, Miskov; un romancier, Ajaiev; deux poètes, Isakovski et Shchepachev. Ce dernier est littéralement couvert de tous les superlatifs possibles: on nous le présente comme le plus grand, le plus populaire, le plus beau poète lyrique de l'heure. Depuis mon retour, une curiosité naturelle m'a poussée à chercher partout des textes des auteurs que j'ai rencontrés à Moscou. J'ai trouvé dans: Avrahm YARMOLINSKY, A Treasury of Russian Verse, The Macmillan Co., N.Y., 1949, p. 261, un court poème traduit en anglais de ce fameux Shchepachev. Je ne puis résister au désir de le transcrire, car, après tout, c'est par ses oeuvres qu'on connaît un homme.

The sunflower has nowhere to shelter from the rain — his feet in mud, the water between the beds won't drain, Capped, carot and freckled, you see the chap remain fast in the bed — why should he run? He likes the rain.

Ah! si nos collègues de vérification savaient qu'en U.R.S.S. de tels poèmes donnent droit à de tels titres, ils n'accepteraient certainement plus de moisir encore plusieurs années sur leur cours classique.

Mais revenons à cette fameuse réunion. Elle est dirigée par le président de ladite Société, le camarade Polevov. Cet homme

se glorifie d'être l'incarnation vivante de la théorie soviétique qui prétend que n'importe qui, parmi le bon peuple, peut, du jour au lendemain, sans préparation spéciale, devenir écrivain. Lui, Polevov, il a bien écrit quelques romans, entre autres "L'histoire d'un homme vrai", qui lui a mérité un prix Staline, mais c'est un accident dans sa carrière: de métier, il est ouvrier dans les textiles. Sans être ce que nous appelons un écrivain de carrière, il est parvenu à la présidence de la Société des Écrivains de son pays. Décidément, l'U.R.S.S. est un monde qui n'a pas fini de nous étonner!

Pour faire face à ces dix écrivains soviétiques, nous sommes quatre Canadiens français dont un seul est l'auteur d'un livre, un recueil de poésie. Nous sommes de formation et de goût différents, mais nous sommes unis par un même désir d'en avoir le cœur net au sujet de la pensée et de l'art soviétiques. Pour ma part, même si je n'ai aucune publication littéraire à mon crédit, plongée comme je le suis dans le problème de la création artistique, je suis tout oreille pour écouter le point de vue soviétique, et fermement décidée à défendre, s'il y a lieu, les idées en lesquelles je crois, les principes qui me font vivre.

L'atmosphère

L'assemblée s'ouvre comme toutes les autres du genre auxquelles nous avons pris part durant notre séjour là-bas, par un mot de bienvenue du président. Il ne manque pas, lui non plus, de nous faire remarquer que le Rideau de Fer n'existe que dans les imaginations occidentales, puisque nous, Canadiens nous sommes parvenus à Moscou sans encombre et qu'on nous y accueille avec la sourire. Même si pendant tout notre séjour en U.R.S.S. nous n'avons pas cessé de sentir que nous étions alors des spécimens rares, nous n'avons jamais cru nécessaire d'entreprendre une discussion sur ce sujet. D'ailleurs, cette après-midi là, il nous est facile de mesurer le degré de confiance à notre égard qui règne dans le clan soviétique. Plusieurs de ses membres parlent ou français ou anglais; cependant aucun d'eux, à aucun moment, au cours de la discussion, ne veut nous parler directement, sans le secours de l'interprète. De plus, toutes les paroles que les Soviétiques et nous-mêmes prononçons sont

intégralement notées par une secrétaire, tellement affairée qu'elle ne peut lever les yeux de sa copie.

Il y a d'autres barrières...

Malgré les bonnes volontés, d'un côté comme de l'autre, toutes nos rencontres avec les Soviétiques prennent toujours l'allure d'un débat. Nos mentalités sont trop différentes; nous n'aborderons jamais les problèmes sous le même angle, et ce qui est plus grave encore, très souvent nous réalisons que nous n'attachons pas la même signification aux mots que nous employons de part et d'autre. Les Soviétiques sont persuadés qu'ils ont raison, et nous, nous avons la même conviction. Le dialogue est donc nécessairement toujours très laborieux.

Découverte inattendue

Cependant, la discussion s'annonce en douce. Le premier point que nous voulons éclaircir est celui-ci: pourquoi l'U.R.S.S. ne reconnaît-elle pas le mérite de Dostoïevski, pourquoi le rejette-t-elle dans l'ombre toutes les fois que nous en parlons? La réponse que nous recevons, parce qu'elle est d'un souci "extra-littéraire", nous déroute. Elle peut se résumer ainsi. Les Soviétiques reprochent à Dostoïevski de mettre en scène des anormaux, des gens tarés et d'induire ainsi en erreur tous ses lecteurs. Les tourments de ses personnages, leur drame, leur faiblesse, n'ont plus cours dans le "paradis soviétique". En somme, on essaie de nous convaincre que les Soviétiques ne sont plus des êtres de chair et de sang, que leur cœur ne bat pas de la même façon que celui des autres hommes, qu'ils n'ont ni désir ni peur. Tolstoï, par contre, est beaucoup plus grand que Dostoïevski, ajoute-t-on. Pourquoi? D'abord, il maîtrise mieux la langue russe et surtout il sait mieux représenter la vie, puis, que, par exemple, dans "Guerre et Paix", il a créé quatre cent quatre-vingt-huit personnages différents; plus il y a de monde, plus on est près de la vérité. Que répondre à un tel argument? Nous en sommes restés cois, je dois l'avouer.

Aux armes, citoyens!

Puis, je ne me souviens plus ni par qui, ni pourquoi, mais le mot fatidique est prononcé: Sur-réalisme! Tout d'abord, il est clair que la notion que les Soviétiques en ont, est assez confuse. Pour eux, tous les "ismes" qui ne sont pas du réalisme socialiste, appartiennent au sur-réalisme: c'est un classement, pour le moins, un peu simpliste.

Les écrivains et les artistes soviétiques, nous assure-t-on, se tiennent loin du sur-réalisme parce que celui-ci est le résultat du désespoir, du déséquilibre des esprits d'après-guerre. De plus, ses adeptes s'en servent et s'en servent encore comme d'un moyen de se rallier la bourgeoisie, la société d'argent.

Nous protestons énergiquement, car nous savons bien que, même aujourd'hui, peu de "bourgeois" se sont départis d'une espèce de méfiance instinctive à l'égard de ce mouvement. D'ailleurs, faire le procès du sur-réalisme comme tel, nous donne, à nous de l'extérieur de l'U.R.S.S., l'impression de retarder d'au moins vingt ans sur l'actualité. Nos hôtes n'en croient pas leurs oreilles quand nous disons que cette expérience, nécessaire, a donné naissance à bien des courants qu'il ne faut pas confondre néanmoins avec le sur-réalisme proprement dit: que celui-ci a eu son dépassement. Ils ne me croient pas, mais pas du tout, encore moins si possible, quand j'affirme que de plus en plus, dans le domaine de l'art et de

Le réalisme-socialiste est avant tout une représentation de la vie concrète, dans tous ses détails

la pensée, on peut dire que la grande découverte du vingtième siècle, c'est le Moyen Âge: qu'après avoir expérimenté en tous sens, on sent le besoin de plus en plus grand de revenir à cette source inépuisable. Le débat allait s'envenimer, quand un de mes compatriotes, en parfait logicien, déclare: "Quand je considère l'art et la littérature soviétiques et en comparaison, ce que nous faisons en Europe et en Amérique dans ces domaines, je ne puis m'empêcher de dire que c'est nous qui sommes révolutionnaires, et vous, qui êtes bourgeois!" Les Soviétiques éclatent spontanément de rire, et pourtant.

Quelques principes d'esthétique

Pour ramener un peu de sérieux dans l'assemblée, le professeur Miskov, l'esthéticien, se lève et annonce qu'il va nous parler du réalisme-socialiste. Tout d'abord, il nous assure que, contrairement à ce que nous croyons, c'est une notion très large, donnant à chacun la possibilité de s'exprimer selon ses aspirations. Les traits principaux en sont les suivants: le réalisme-socialiste est avant tout une représentation de la vie concrète, dans tous ses détails; une représentation de la réalité dans son mouvement historique; la force vitale vient du fait que tout est mouvement; enfin, ce système développe les qualités les plus nobles de l'homme, de l'homme libre dans la Société, principalement en terminant tous les livres, les pièces de théâtre, etc., par une "morale". Un long développement s'ensuit.

"Bienheureux les doux..."

Je me souviens qu'il n'en était qu'à expliquer le premier point, c'est-à-dire que l'art réaliste-socialiste doit être la représentation la plus exacte de la vie concrète, dans ses moindres détails, de la réalité, purement et simplement, que je perdais patience et l'interrompis. "D'ailleurs, on ne peut pas dans les mêmes idées, dis-je; mais, Dieu merci, nous nous sommes en grande majorité dépassé ce stade des illusions. Depuis longtemps, nous savons qu'il est inutile d'imiter la nature. Depuis longtemps, pour reprendre l'exemple classique, il a été démontré qu'aucun peintre ne peut fixer sur sa toile la beauté réelle d'un coucher de soleil, qu'aucun poète ne peut en chanter "toutes" les merveilles. Ce n'est pas leur but ou leur mission, ni à l'un ni à l'autre. Nos artistes savent que pour créer, s'ils doivent d'abord faire oeuvre d'intelligence, ils doivent aussi se servir de cette autre faculté, qu'on appelle

l'imagination, d'où ils tirent leur activité créatrice. Au fait, les Soviétiques ont-ils, eux aussi, une telle imagination, et si oui, qu'en font-ils? Malheureusement, cette explosion de colère ou cette profession de foi, si l'on préfère, ne fait même pas réfléchir mon auditoire soviétique, puisque cette fois, Rima, notre interprète, s'abstient de traduire... Et l'entretien continue comme si rien n'était.

Brr...

Le professeur Miskov nous a affirmé que chacun, à l'intérieur du réalisme-socialiste a la liberté, le choix de s'exprimer selon ses aspirations. Pour nous, c'est un nouveau son de cloche ou une affirmation gratuite. C'est pourquoi nous lui demandons si l'auto-critique est admise, si par exemple un auteur peut écrire une thèse contre le marxisme, être édité et avoir des lecteurs. Après un silence, on nous répond que ce n'est pas possible. Ce serait dangereux pour cet auteur, parce que le peuple étant convaincu que le marxisme est le "seul" système qui doit exister, il le ferait taire. Ce ne peut pas être plus clair.

L'U.R.S.S. a trahi le "réalisme", au moins une fois

Nous avions lu avant de partir une nouvelle en provenance de Moscou, reproduite dans différents journaux canadiens, qui annonçait que depuis la mort de Zhdanov, l'interprétant ministre de la Culture, se dessinait un mouvement qui avait tendance à favoriser une plus grande liberté d'expression dans les arts et les lettres soviétiques, et cela sous l'influence de son successeur: Alexandrov. De plus, j'avais lu un tract de propagande, signé par le compositeur Khatchatourian, et qui développait la même thèse.

Nous avons donc mentionné cette nouvelle en arrivant à Moscou, à la réunion au bureau central de "VOKS", et encore à celle-ci à la Société des Écrivains. La réaction que nos propos font naître fut toujours la même. D'abord, on ne semble pas comprendre ce dont nous parlons, puis on nie avec véhémence. On va jusqu'à affirmer que "c'est l'oeuvre de la propagande bourgeoise et malsaine de nos journaux décadents!" Que "c'est une légende soviétique"; les Soviétiques sont heureux comme ils sont, ils ont toutes les libertés, pourquoi changeraient-ils quoi que ce soit dans ce qui est établi? De plus, il ne peut être question d'un changement sous Alexandrov, puisque celui-ci n'est en fonction, comme ministre de la Culture, que depuis

trois ou quatre jours!" C'est à notre tour d'être étonnés: nous sommes bien obligés de constater que la propagande soviétique, destinée aux pays étrangers n'est pas, elle, des plus réalistes...

"Bienheureux les simples d'esprit..."

Enfin, un autre point qui soulève beaucoup de controverse, c'est la question de l'élite. Les Soviétiques nient son droit à l'existence; il va de soi que nous ne partageons pas entièrement leur opinion. Le peuple a toujours raison, le peuple est le seul juge qualifié qu'il faut écouter, le peuple est la suprême autorité; voilà ce que l'on nous a dit et redit à toutes occasions, sans se contredire, durant ces quelques semaines passées chez les communistes.

Le président Polevov essaie à son tour de nous faire comprendre pourquoi, s'il y a un conflit entre un auteur et le peuple, c'est ce dernier qui aura nécessairement le dernier mot. Les lecteurs actifs, nous dit-il, écrivent beaucoup aux écrivains. Si le lecteur a raison, l'auteur devra modifier son oeuvre selon la suggestion qui lui est faite, car "les gens simples peuvent faire des remarques fort judicieuses sur la réalité de la vie". L'écrivain, certes, a plus de connaissances pour ce qui est de la forme; mais si le peuple ne comprend pas, c'est que la forme n'est pas la bonne; il faut la changer. Quand le peuple sera d'un niveau plus élevé, car on admet qu'il n'est pas encore très évolué, l'écrivain pourra se servir d'une forme plus raffinée.

Résumons

C'est alors que, croyant avoir bien compris nos positions respectives, je tente de les résumer. "En somme, dis-je, vous vous cherchez à rabaisser l'art au niveau du peuple, tandis que nous, nous croyons qu'il faut hausser le peuple au niveau de l'art!" On proteste énergiquement de toutes parts. Voilà deux heures que nous discutons, que nous nous cherchons honnêtement un terrain d'entente, pour en arriver à cette impasse!... Avant de lever la séance, sans doute pour nous prouver que, nous, Canadiens, nous n'avons aucune autorité pour émettre des théories sur l'art, on nous demande d'indiquer de nommer dix auteurs canadiens, autres que Dyon Carter, le seul qu'ils connaissent. Je prends la feuille de papier et le crayon qu'on me tend, et c'est d'une main ferme que j'ajoute des noms canadiens, des noms que j'admire plus que jamais: Saint-Denis Garneau, Anne Hébert, Alain Grandbois, Gabrielle Roy, etc., etc., etc.

Me René Paré devient le sixième président du DEVOIR

Les administrateurs de l'Imprimerie Populaire Limitée ont élu Me René Paré à la présidence de la Compagnie, lors d'une assemblée tenue avant-hier aux bureaux du DEVOIR. Me René Paré était administrateur de l'Imprimerie Populaire depuis 1947 et vice-président depuis 1954. Il succède, comme on sait, à Me Jacques Perrault, décédé la semaine dernière.



Me RENE PARE

Me René Paré est président de la Société des Artisans. Il fut pendant plusieurs années président du Conseil de la Coopération du Québec et de l'Union des Mutuelles - Vie française d'Amérique. Depuis le début de 1957, il est président du Club Richelieu-Montréal.

Il est le sixième président du DEVOIR. Ses prédécesseurs furent: M. J.-A. Vaillancourt de 1909 à 1913, M. G.-N. Ducharme de 1913 à 1929, M. Oscar Dufresne de 1929 à 1936, M. Edmond Hurtubise de 1936 à 1948, M. le docteur J.-B. Prince de 1948 à 1954, Me Jacques Perrault de 1954 à 1957.

A la même assemblée, les administrateurs ont élu M. Gérard Elie à la vice-présidence de l'Imprimerie Populaire. M. Gérard Elie est vice-président et gérant général de Joseph Elie Limitée.

L'ÉLECTION FÉDÉRALE



La semaine prochaine c'est la revision des listes électorales pour le 10 juin

par Pierre LAPORTE

Tous les électeurs recevront copie de la liste pour leur arrondissement de votation. — Les bureaux de revision. — M. Sévigny dénonce la centralisation.

C'est aujourd'hui, dans les 265 comtés du Canada, que sont mises à la poste les copies des listes électorales destinées aux électeurs. Chaque chef de famille, ou chaque électeur s'il n'est pas inclus dans une famille, doit recevoir, en vertu de la loi électorale, une copie de la liste électorale de son arrondissement de votation.

Voici ce que dit, à ce sujet, la loi: "L'officier rapporteur doit envoyer une copie imprimée de la liste préliminaire des électeurs de l'arrondissement urbain approprié, au plus tard le samedi vingt-troisième jour avant le jour du scrutin, aux électeurs résidant dans cet arrondissement urbain dont les noms apparaissent sur cette liste."

Le règlement précise ensuite que lorsque deux ou plusieurs électeurs portant le même nom résident dans le même lieu d'habitation, en envoi une seule liste pour tous. On en adresse également une copie à tout autre électeur résidant au même lieu d'habitation, mais portant un nom de famille différent.

Ces listes, précise la loi, "doivent être insérées dans des enveloppes cachetées".

LA REVISION

L'envoi de ces listes électorales a pour but de permettre à tous les électeurs de se présenter, si cela était nécessaire, devant les officiers réviseurs pour y faire ajouter, retrancher ou corriger un ou des noms. Sur cette liste imprimée apparaissent les renseignements suivants: les dates et les heures des séances de l'officier réviseur; la procédure à suivre pour faire opposition à la présence de certains noms sur la liste; l'endroit où auront lieu les séances de revision; l'adresse du bureau de votation; et un certificat de l'officier rapporteur à l'effet que la liste imprimée est bien celle qui a été préparée par les énumérateurs.

C'est l'officier rapporteur qui décide où il fera imprimer la liste. C'est généralement un imprimeur du comté qui obtient le contrat. Le nom de cet imprimeur doit apparaître sur la dernière page de la liste imprimée.

AFFICHAGE DE L'AVIS

Demain matin les officiers rapporteurs feront afficher les avis de revision. La loi leur ordonne, en effet, d'afficher cet avis à deux endroits en vue du comté, au moins quatre jours avant le début des séances de revision. La revision devant avoir lieu les 23, 24 et 25 mai, l'avis doit être affiché au plus tard dimanche.

(Suite à la page)

Encore
\$1,010.00

Nos lecteurs et amis continuent leur poussée de la dernière heure. Il est entré \$1,010 hier.

La fin de semaine est l'occasion toute trouvée pour les "retardataires" de faire leur part pour les Amis du Devoir, ce qui signifie pour l'oeuvre du Devoir.

Il est temps, car la souscription achève.

Total précédent:	\$71,404
Souscrit hier:	\$1,010
TOTAL.....	\$72,414



Exemple de style réaliste-socialiste

Disques récents

BEETHOVEN : Sonates pour piano No 14 en do dièse majeur, opus 27, No 2 (Clair de lune); No 8 en do mineur, opus 13 (Pathétique); No 23 en fa mineur, opus 57 (Appassionata), exécutées par Rudolf Serkin, pianiste. 1-12" COLUMBIA ML-5164.

En moins d'un mois, COLUMBIA a enregistré cinq disques mettant en vedette le pianiste Rudolf Serkin. L'un des plus populaires sera certainement ce microsilicon où l'on a groupé les trois sonates les plus connues de Beethoven. En effet, les sonates "Clair de lune", "Pathétique" et "Appassionata" n'ont pas besoin de présentation : tous les connaissent, de l'étudiant en piano au simple auditeur de la radio. Serkin a une conception musicale et un style tout à fait personnels : son interprétation surprendra bon nombre de disciples. Les uns admireront sa virtuosité enlevante, les autres sa puissance. L'allure rapide du premier mouvement de la "Pathétique" et l'interprétation du "Clair de lune" pourront susciter un débat entre experts. Un disque recommandé à tous. Sonorité brillante et fidèle. — M. T.

FAURE : Trois Suites pour orchestre : Masques et Barges, Pelléas et Mélisande, et Solli (orchestration de Henri Rabaud), exécutées par l'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra Comique, sous la direction de Georges Trippe. 1-12" ANGEL 35311.

Interprétation nuancée d'une musique délicieuse, toute en finesse, dont la forte écriture se cache sous d'innombrables grâces. Parfois ces jeux, ces modulations exquises évoquent les vagues moites significatives, et c'est seulement peu à peu que la qualité de leur parfum se révèle. L'Orchestre de l'Opéra Comique les exécute comme il convient, c'est-à-dire sans prétention ni pesant, en faisant bien chanter les larges thèmes mais toujours dans un style retenu et pudique. Quelques-unes de ces œuvres sont très connues (par exemple le Jardin de Sely ou la Sicilienne de Mélisande). A remarquer que, malgré une orchestration très sensible d'Henri Rabaud, les œuvres écrites directement pour l'orchestre par Faure ont une autre plénitude : cela est particulièrement évident dans la Suite inspirée par le Pelléas de Maeterlinck, où les rapports entre la pensée et les moyens utilisés sont toujours plus stricts. Cet ensemble est d'ailleurs la plus riche et la plus humainement dramatique des suites rassemblées ici et excellentement enregistrées. Un disque fidèle, où toutes les parties restent individualisées, à l'intérieur d'un fond harmonieux. — A. R.

ROBERTA PETERS chante de grands airs d'opéra : Rossini (Le Barbier de Séville), Donizetti (Lucie de Lammermoor et Don Pasquale), Verdi (Rigoletto), Auber (Fra Diavolo) et Delibes (Lakmé). L'Orchestre de l'Opéra de Rome, sous la direction de Vincenzo Bellizzi et Don Perles. 1-12" RCA VICTOR LM-2031.

Une colorature fraîche et acrobatique, d'une admirable souplesse et dont le timbre évoque beaucoup de pureté, même dans les passages qui exigent la plus grande virtuosité : les vocalises ont une précision et une aisance extrêmes. C'est de ce côté plus que dans l'expression dramatique que Roberta Peters s'affirme et qu'il faut chercher son plaisir, encore que dans Donizetti, elle parvienne à des accents émouvants, et que le style soit toujours de qualité. Les notes aiguës sont obtenues comme en se jouant et ne paraissent jamais atteindre à l'extrême limite du timbre. Le disque rend pleinement justice à cette voix de cristal. — A. R.

TCHAIKOVSKY : Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, opus 35. Erica Morini, violoniste, et l'Orchestre philharmonique-symphonique de Londres, sous la direction d'Arthur Rodzinski. 1-12" WESTMINSTER XWN-18397.

Vigueur, chaleur et sensibilité lyrique caractérisent le style d'Erica Morini, qui est peut-être la meilleure femme-violoniste de notre temps. Ajoutez à ce talent impeccable, la maîtrise d'un Rodzinski, un orchestre souple et bien équilibré et la riche sonorité habituelle de WESTMINSTER et vous aurez un disque parfait à cet égard. Ce concerto de Tchaïkovsky est l'un des plus populaires du répertoire. Aussi il n'est pas surprenant de constater qu'il en existe une quinzaine de versions sur microsilicon. Erica Morini fournit ici une interprétation qui rivalise avec celle des plus grands violonistes, et que le style soit toujours de qualité. Les notes aiguës sont obtenues comme en se jouant et ne paraissent jamais atteindre à l'extrême limite du timbre. Le disque rend pleinement justice à cette voix de cristal. — A. R.

UNE HEURE DE BAL MUSSETTE : Les accordéonistes Loulou Legrand et Jo Moutet interprètent seize airs populaires. 1-12" LONDON (Ducrot-Thomson) 300 V 001.

L'accordéon semble l'interprète idéal de la musique légère française. Cet instrument, comme par magie, recrée l'atmosphère gaie et un peu "canaille" des guinguettes parisiennes. Loulou Legrand (Grand Prix du Disque 1952) et Jo Moutet sont des accordéonistes de grande classe. Parmi les seize airs qu'ils interprètent, signalons : Moulin Rouge, Limelight, Judas, etc. C'est loin d'être tout. Une heure de détente. Prise de son très réaliste. — M. T.

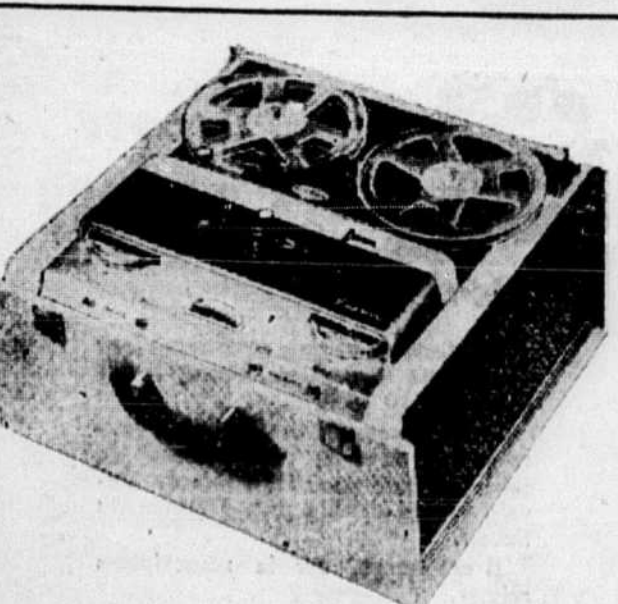
Si un disque vous cherchez... chez Archambault vous le trouverez

- Choix complet de disques classiques et populaires
- Enregistrements "Haute Fidélité"
- Disques importés : 33 1/3-45-78 R.P.M.

AU MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

Ed. Archambault

500 EST STE-CATHERINE — MA. 6201



L'ENREGISTREUSE PENTRON
AUX SONS STEREOGRAPHIQUES

Cette nouvelle enregistreuse sur ruban possède un système de reproduction à trois haut-parleurs : deux pour les basses installés dans l'appareil et un troisième pour les hautes dans une boîte de résonance séparée. Ce dernier haut-parleur peut être placé dans un endroit quelconque de votre chambre. Ce système permet une reproduction idéale.

Reproduit parfaitement de 40 à 12.000 cycles

PAYETTE-RADIO

730 ouest, rue St-Jacques UN. 6-6681

Musique et Beaux-Arts

Musique et humanisme

par Jean VALLERAND

Je me rends parfaitement compte que l'on choisit de traiter aujourd'hui un sujet aussi complexe que celui des relations de l'art musical avec l'humanisme, l'accepte le risque inutile et sans issue de juger une cause dont le procès dure depuis plus d'un siècle, de m'immiscer dans une querelle esthétique dont l'instruction soulève de nos jours une recrudescence de passions et de préjugés et dont les témoins se renouvellent avec une rapidité grandissante. Les vrais comme les faux, les sincères comme les pervers. Si la vie artistique était un tribunal, l'on aurait vite fait de m'accuser de mépris de cours.

Ca procède, qui en est un de contrat, est en effet plus actuel que jamais parce que c'est lui que la musique contemporaine est en train de débattre. Et dans cette multitude de témoignages qu'accumulent les artistes créateurs, les critiques, les musicographes, les esthètes, les interprètes, les nobles, les bohèmes, les réactionnaires, les révolutionnaires, les bourgeois, les aristocrates, les fiers et les arrogants, les humbles et les superbes, il y a tant de quiproquos, de fausses définitions, tant de préjugés et de paradoxes, qu'il n'est pas facile de faire le point et que l'on en arrive même à se demander si tous ces gens qui se disputent disputent bien de la même chose.

Disons - nous bien cependant que les démonstrations des mieux étayées, d'une part comme de l'autre, ne décident pas du sort de la cause. En art, la critique n'a jamais fait triompher une esthétique au détriment d'une autre, ce sont les œuvres qui défendent les esthétiques et les font survivre au combat, ce combat qui est toujours tranché en dernière analyse par ce phénomène ineffable mais combien réel qu'on appelle le jugement de l'histoire.

J'ai dit que ce procès en est un de contrat. Définir les relations de l'art musical avec l'humanisme, c'est définir le contrat de travail qui les unit l'un à l'autre. C'est définir de plus les fins du produit sorti de leur collaboration. Ce procès est donc à plusieurs échelons : il met d'abord en question le contrat lui-même, la nécessité de son existence; une collaboration est-elle possible et souhaitable entre humanisme et art musical. Dans le cas d'une réponse affirmative, quelles sont les clauses exactes de cette collaboration, selon quel hiérarchie de valeurs doit-elle s'établir?

La partie qui dans ce procès prend, selon les humeurs des témoins, figure d'accusé ou de victime, c'est évidemment l'humanisme. L'on a accumulé sur son compte tellement de préjugés et aussi de sottises que l'on ne sait plus très bien quelle définition il faut en donner. La Renaissance qualifiait l'humanisme des esthètes qui redécouvraient avec émerveillement l'art de l'antiquité gréco-latine et voulaient y puiser, plus que des modèles, les canons de la vérité et de la beauté artistiques. Ce n'est évidemment pas à ce sens restrictif du mot humanisme que nous avons affaire ici.

Par humanisme, la pensée philosophique moderne entend la science, la connaissance de l'homme au service d'un idéal qui est l'amélioration de la condition humaine. Les modalités de cette amélioration, les penseurs les définissent selon les écoles philosophiques auxquelles ils appartiennent; Maritain, par exemple, la voudrait basée sur "la primauté du spirituel". Quels que soient les moyens, les techniques proposées, quels que soient les postulats acceptés au départ, la philosophie moderne est à peu près d'accord pour définir l'humanisme comme la connaissance de l'homme visant à promouvoir en chaque personne humaine, et par conséquent dans la société, un équilibre harmonieux des puissances instinctives et des puissances spirituelles.

Le procès des relations de l'art musical et de l'humanisme pour-

rait donc être défini ainsi : l'art musical peut-il et doit-il se mettre au service de l'humanisme ainsi précisé et si oui, comment? Posée de façon aussi simple, il semble que la question ne constitue en aucune façon un problème et qu'une réponse affirmative doive surgir spontanément. Dans le concret de l'art musical, l'affaire n'est pas aussi simple. Tout artiste authentique est convaincu de l'utilité humaine de son art; sinon, il cesserait de créer. Mais à partir du moment où il recherche volontairement pour son art cette fonction humaniste, les problèmes surgissent : l'humanisme est peut-être un état d'esprit, mais l'œuvre musicale est un objet bien concret dont l'organisation dépend exclusivement du choix opéré par l'artiste créateur entre une infinité de combinaisons possibles des éléments sonores. Le but des systèmes musicaux, le système modal du moyen-âge, le système tonal de l'époque classique ou encore le système sériel de l'école de Schoenberg est d'orienter ce choix. Sans une discipline précise, l'artiste créateur est en face du chaos et il n'en sort pas. Les systèmes tonal et modal extraient leurs disciplines des lois intrinsèques au matériau sonore et aux désirs physiologiques de l'oreille. Le système sériel tend à leur substituer un ordre abstrait qui place au-dessus de l'instinct physiologique la satisfaction intellectuelle. Comme il s'agit dans ce cas comme dans l'autre de choisir des sons et de les juxtaposer, l'on ne voit pas très bien ce que l'humanisme peut venir faire "dans cette galère".

Un fait est certain, l'humanisme est plus sincère n'aide rien le compositeur dans le travail concret de la création; son problème est de placer des notes sur du papier ligné. Il aura beau se torturer sur la tragique condition humaine, ce n'est pas cette inquiétude qui va lui indiquer s'il doit écrire Do bémol ou Si dièse.

Les artistes compositeurs ne s'étaient jamais préoccupés du conflit musique-humanisme avant le dix-neuvième siècle. Et malgré toute l'admiration que l'on doit à son œuvre, tout le monde s'accorde à reconnaître que l'on doit à sa mémoire l'art d'avoir écrit Beethoven, il faut avouer que c'est Beethoven qui, involontairement, est responsable de cet état de choses. Beethoven était avant tout un musicien, c'est-à-dire un créateur qui trouvait de beaux agents de sons. Mais il est certain également qu'il voyait en son art une mission civilisatrice; la musique était pour lui un moyen d'aider les hommes à réaliser plus noblement leur destin. Selon lui, un auditeur devait, après l'audition d'une œuvre musicale authentique, se sentir mieux armé pour affronter son destin et le vaincre. Ce ne sont pas là que des mots, que des formules, c'est un idéal qui a permis à Beethoven de poursuivre sa fonction d'artiste malgré les tortures morales atroces qu'il a endurées toute sa vie.

Mais il s'est créé autour de Beethoven une légende qui a bientôt fait école chez les romantiques du dix-neuvième siècle et qui a fini par devenir une discipline de création. L'on en est venu à croire que l'humanisme beethovenien, ou plutôt que l'humanisme au sens où Beethoven l'avait compris et pratiqué constituait une garantie de valeur pour l'œuvre artistique. Ce quiproquo s'est accru non pas tellement par la faute des artistes créateurs que par la faute d'une foule d'écrivains non musiciens, poètes ou romanciers; le public a suivi, d'abord par tempérament, et ensuite parce qu'il lui était plus facile de prendre contact avec la musique par ses prolongements symboliques que par ses valeurs strictement musicales. Dans le cas des œuvres musicales du dix-neuvième siècle, il est indubitable que ce contexte symbolique existe quoique les œuvres ne lui soient pas redevables de leur qualité.

Dans ses opérations, l'homme est un être indivisible et ce n'est

que par nécessité d'analyse que l'on distingue en lui diverses facultés que l'on finit à tort par considérer comme étant des parties distinctes de son être. Mais l'âme est en réalité un tout homogène et un tout homogène, qui dans la vie terrestre, s'identifie avec les activités physiologiques et végétatives du corps. S'il n'en était pas ainsi, le dogme de la résurrection de la chair serait incompréhensible.

C'est dire que l'on ne peut séparer dans l'artiste créateur, l'âme qui crée la musique de l'âme qui s'inquiète du destin humain. Tout ce que le musicien pense musicalement contribue à modifier sa personnalité d'homme et tout ce que l'homme pense sur le plan moral, sur le plan religieux, sur le plan émotif, contribue aussi à modifier sa personnalité de musicien. Cela signifie que l'homme entier, passé dans l'œuvre; cela signifie que les préoccupations humanistes contribuent certainement à la physiologie de l'œuvre d'art.

Mais tous les humanistes ne sont pas musiciens et parmi les musiciens humanistes ou les humanistes musiciens il a été et il est encore de grands humanistes qui sont de piètres musiciens. L'humanisme ne serait donc en aucun cas une discipline de la création musicale.

C'est sur ce terrain que les quiproquos se sont multipliés au cours du dix-neuvième siècle, par la faute d'artistes comme Franz Liszt, Frédéric Chopin, Robert Schumann et Pierre Tchaïkovsky. Ils sont tous, à divers degrés, responsables de ce que l'on appelle l'humanisme le critère de la beauté musicale. Le cas de Chopin est le plus complexe de tous et assurément celui qui a été le plus faussé, le plus déformé par la mauvaise littérature musicologique. Que Chopin ait diversé son âme dans ses œuvres, je ne puis le nier; mais avant de chercher à s'exprimer par la musique, il a été un passionné de la sonorité.

Ce qui fait la beauté de ses œuvres, c'est leur magie sonore, c'est l'indiscernable plaisir qu'elles procurent à l'oreille et par conséquent à l'esprit. Et c'est uniquement ce plaisir que Chopin recherchait; si certaines de ses œuvres sont l'écho de ses tourments, c'est par surcroît.

Ce genre de confession par l'art à été la grande maladie du dix-neuvième siècle et si les poètes en ont plus souffert que les autres artistes, les musiciens n'ont pas complètement non plus échappé au mal. Et encore une fois les écrivains qui se mêlaient de parler de musique sont venus compliquer la situation en convainquant le public que la beauté d'une œuvre musicale dépendait uniquement de son contexte émotif.

Depuis ce temps, le public croit avoir compris une œuvre musicale quand il a réussi à y découvrir l'écho des malheurs ou des joies de l'auteur ou bien l'écho de ses propres inquiétudes. Il n'écoute plus la musique avec ses oreilles, mais avec sa sensibilité pour ne pas dire avec sa sensibilité.

Après les orgies de sensibilité auxquelles se sont adonnés le public et certains musiciens de la fin du dix-neuvième siècle, il n'est pas étonnant qu'une violente réaction en sens inverse ait surgi. Dans certaines de ses manifestations cette réaction a été aussi extrême que l'herésie musicologique qu'elle voulait combattre. Les compositeurs ont été si souvent accablés, au sujet de leurs œuvres, de cette question : "Qu'est-ce que vous avez voulu dire?", qu'ils ont fini systématiquement par répondre : "Je n'ai rien voulu dire".

Aussitôt, la foule de tous ceux qui sans être musiciens, s'obstinent à vouloir diriger les destinées de la musique s'est partagée en deux clans féroces : le clan de ceux qui voulaient à tout prix que la musique soit l'expression de phénomènes extérieurs à elle; un idéal philosophique, une inquiétude humaine, un trouble sentimental, etc.

meilleurs solistes et ensembles. Quant au programme, la Société Pro Musica a fait entendre, en dix ans, environ trois cents œuvres différentes d'une centaine de compositeurs. Ces chiffres prennent une importance d'autant plus grande si l'on songe que, sauf pour une ou deux œuvres, les compositions présentées n'ont jamais été reprises aux concerts subséquents.

En plus d'offrir aux amateurs de musique de chambre une soixantaine de concerts de choix, la Société a présenté sous ses auspices quelques concerts hors-série, dont le remarquable cycle des quatuors de Beethoven par le Quatuor de Budapest.

Dès la première saison, la Société bénéficiaire de l'appui d'un public nombreux malheureusement limité à cause de l'énigme de la salle de l'hôtel Ritz Carlton. Les neuf premiers concerts de la Société ont toutes été vendues sur abonnements et c'est avec regret que le comité se voit dans l'obligation de refuser l'inscription de plusieurs enthousiastes.

Comme elle l'a fait depuis ses débuts, la Société accorde encore cette saison un nombre limité d'abonnements à prix réduits pour les étudiants au-dessous de 21 ans.

Formes et Couleurs

par René CHICOINE

Poète et paysan

L'exposition canadienne de céramique est présentée d'une façon fort agréable au Musée (jusqu'au 28 mai). La salle de conférences aux murs brunâtres en paraît rajoutée. Les fonds de papier, d'un rose tirant sur l'écarlate, alternent avec le blanc des vitrines, ce qui crée un rythme stimulant. A signaler : un panneau nous montrant trois vases de matière différente : porcelaine, grès et argile à trois phases de la production : natures, cuits et recouverts d'une glaçure. La seule réserve que je ferais, c'est une réserve de critique paresseux : les pièces de chaque artiste sont dispersées selon les besoins de la présentation et de la variété. Cela demande un petit effort si on veut se faire une idée précise au sujet des principaux exposants.

J'avoue que la plupart des noms inscrits dans le catalogue me sont inconnus, toutes les provinces étant représentées. Il me fait plaisir, en tout cas, de souligner que les œuvres des trois Canadiens français dont le nom se place parmi les meilleurs envois.

Mme Desroschers-Drolet expose une assiette émaillée or et blanc, avec des oiseaux comme décor, qu'il me semble avoir vue ailleurs, à l'Université peut-être, ou au Palais du Commerce. C'est d'un effet assez riche, comme aussi son assiette noir et bronze, au décor plus conventionnel. Ma préférence va à un plat bleu et chartreuse, d'un effet moins prévu. Entre le mouvement ascensionnel des fers-de-lance du motif et le motif des deux ailes s'établissant comme une sorte de dialogue. L'assiette a l'air de vibrer, comme si elle réagissait biologiquement à l'atmosphère.

De l'assiette qu'expose Denise Beauchemin, je dirai quelle est très jolie si le lecteur veut bien ajouter à cet adjectif une idée de vigueur ou du moins de fermeté qui ne lui est pas associée par définition. J'espère qu'il entendra ce que cela peut signifier. La pièce est d'un style qui n'est ni ancien ni d'avant-garde. Le décor, constitué par une série de lignes fortement ondulées et concentriques, répond tout naturellement à la forme concave de la surface. Je ne sais, cependant, si le coloris plaira à tout le monde. En ce qui me concerne, je trouve cette harmonie d'orange brûlé et de gris foncé extrêmement satisfaisante. Ces deux tons ne sont pas uniformes : un peu plus clairs ici, un peu plus foncés là. Cet effet a-t-il vraiment été voulu ou faut-il l'attribuer au bienheureux hasard du feu? Quoi qu'il en soit, les deux couleurs adaptées à un décor sans agencement, et nuancées subtilement comme peut l'être la pierre grise ou la pierre rouge, me donnent une impression de permanence.

René CHICOINE

Royal Conservatory

COURS D'ÉTÉ

Du 2 au 20 juillet 1957

Cours pour Professeurs (Piano) : Théorie musicale, histoire de la musique. Cours de Maître (Piano) : Kandell Taylor, instructeur. Cours d'Opéra, Orgue, Chœur. Musique pour Enfants (Méthode Orff). Cours pour Professeurs, les premiers de l'Amérique du Nord (Du 8 au 12 et du 13 au 19 juillet). Cours d'instruments à Vent (Du 8 au 19 juillet). INSCRIPTION PRÉVUE DANS TOUTES LES FORMES DE MUSIQUE. EXAMENS PRATIQUES SPÉCIAUX EN JUILLET DEUXIÈME ET A.R.C.T. Faites-vous inscrire maintenant : 135 Collège Street, Toronto 28, Ontario M1T.

GAGNANTS DES PRIX ARCHAMBAULT

1957



PIANO : Mlle Fernande EYMARD, élève de l'école Vincent d'Indy, à Outremont, classe de M. Jean Dancreau.

CORDES : M. Pierre MORIN, violoncelle, élève du Conservatoire de Musique de la Province, à Montréal, classe de Mlle Yvette Lamontagne.

CHANT : Mlle Jacqueline MARTEL, élève du Conservatoire de Musique de la Province, à Québec, classe de Mme Rita Heynink-Lemmens.

NOMS DES JUGES POUR LES CONCOURS ARCHAMBAULT 1957

PIANO : Mme Gilberte Martin, Mlle Marie-Thérèse Paquin, M. Clermont Pénin.

INSTRUMENTS A CORDES : Mme A. LaSalle-Leduc, M. Albert Chamberland, M. Roland Leduc.

CHANT : Mme Jeanne Desjardins, Mlle Marie-Anne Asselin, M. Charles Goulet.

Institué en 1953 par feu Edmond Archambault, les concours annuels pour les Prix Archambault suscitent de plus en plus d'intérêt chaque année. Nous offrons nos plus chaleureuses félicitations aux gagnants de cette année qui, en plus de se mériter une bourse, seront artistes invités aux Matinales Symphoniques à l'automne et seront présentés par les directeurs de notre maison en concert au Ritz-Carlton au début de 1958.

Ed. Archambault

LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

500 EST, RUE STE-CATHERINE — MA. 6201 — MONTREAL

La prochaine saison de la Société Pro Musica

La Société Pro Musica est particulièrement heureuse de présenter à ses membres et au public en général le programme de sa dixième saison d'activité. Au cours de 1957-58, la Société présentera huit concerts qui grouperont des solistes et ensembles de réputation internationale.

La saison débutera le 6 octobre avec la Sinfonietta Zimblér de Boston, ensemble qui groupe les meilleurs instrumentistes de l'Orchestre Symphonique de cette ville. Viendront ensuite le Quatuor Haylli de Vienne, le 16 novembre, l'Agrupacion Coral de

Camera de Pamplona, célèbre chœur espagnol, le 1er décembre et le Quatuor Paganini, avec Martial Singher, le 15 décembre.

Dans la seconde partie de la saison, on entendra le Quatuor de Montréal, avec le concours de Joseph et Giulio Masella, cornistes, le 28 janvier; le Festival Quartet réunissant le violoniste Sygne Goldberg, l'altiste William Primrose, le violoncelliste Nikolai Gaudan et le pianiste Victor Babin, le 16 février; la pianiste française Christiane Sénart, le 16 mars et, pour finir la saison le 13 avril, le trio Beaux-Arts, composé de Daniel Guillet, violon, Bernard Greenhouse, violoncelle et Menahem Pressler, piano.

Comme on le voit, cette dixième saison est en tous points comparable aux saisons précédentes quant à la qualité des artistes et des ensembles. Ce choix est conforme à l'un des objectifs les plus importants de la Société : présenter les grandes œuvres de la musique de chambre interprétées, autant que possible, par les

MAURICE ST-CYR
Spécialités : SYSTEME HAUTE FIDÉLITÉ DISQUES CLASSIQUES LONG-JEU
Attention spéciale aux commandes postales
796, boul. Charest est (coin Mgr-Gauvreau)
QUEBEC TEL. 1-4 64-225

LES AMANTS TERRIBLES

Par Jean VALLERAND

La troupe du Rideau Vert reprend au théâtre Anjou **LES AMANTS TERRIBLES** de Noël Coward dans une traduction de Claude-André Puget et Virginia Vernon. De toute évidence Noël Coward a voulu rivaliser avec les Français dans un genre qui leur est plus familier qu'aux Anglais: la comédie de boulevard. Non seulement a-t-il "pige" tous les trucs du genre, mais il a réussi à être plus français que les Français eux-mêmes.

Il en résulte une comédie d'une caillerie adorable, pleine de gauloiserie, farcie de bons mots sur l'amour avec un petit à et écrite avec une virtuosité à rendre Feydeau jaloux.

Un homme et une femme ont dû divorcer par incompatibilité d'humeur. Ils se sont tous deux remariés; pendant leur voyage de nocces, ils se retrouvent par hasard face à face pour se rendre compte qu'ils se plaisent encore, énormément. On voit la suite: les anciens époux deviennent amants et des amants terribles. En qui terribles? Allez voir la pièce et vous le saurez.

La pièce est jouée dans un TEMPO endiable par une troupe de premier ordre où chaque comédien est dans son emploi. Yvette Brind'Amour est excellente dans le personnage d'Annette dont elle traduit la complexe personnalité faite d'un audacieux mélange d'animalité et d'intelligence. Jean Duceppe qui l'on voit à la télévision dans des emplois burlesques ou quasi est remarquable en Daniel; il joue avec un naturel désarmant un personnage qu'il conduit toutefois de la plus clairvoyante façon.

Suzanne Deslongchamps joue avec beaucoup de métier le rôle difficile de Lucie. Quant à Edgar Friturier il trouve dans Victor le meilleur rôle de sa carrière.

Peter Symcox fera les décors de six films

Peter Symcox, un metteur en scène bien connu, à l'emploi de Radio-Canada, est parti récemment pour Ottawa où il travaillera à la réalisation de six films sur l'adolescence.

Ces films seront faits pour McGraw Hill qui les distribuera partout au Canada et aux États-Unis aux institutions d'enseignement et organismes s'occupant d'éducation et d'entraînement des professeurs.

Avant son départ pour Ottawa, M. Symcox a conçu les décors et les costumes pour "Homage", un ballet moderne dansé sur de la musique de Bach, chorégraphie de Brian McDonald, qui sera inscrit au programme de la populaire "McGill Review", à la fin du mois.

M. Symcox est à l'emploi de Radio-Canada depuis trois ans. Il a fait entre autres choses les décors d'un ballet dont on a beaucoup parlé, "Après coup", présenté par Guy Parent sur une base expérimentale.

Avant de venir au Canada, M. Symcox avait étudié la mise en scène au Old Vic de Londres. Il est directeur du La Chine Civique Theatre.

A l'Actuelle

L'exposition conjointe des dessins de Guido Moynari et des aquarelles de Claude Tosi-gnant sera prolongée, à la Galerie l'Actuelle, jusqu'au 26 mai.

Gazette artistique

CHAMPLAIN - CREMAZIE: A la Jamaïque: 12.15 - 3.30 - 6.37 - 10.18.
Les hommes ne comprennent jamais: 1.17 - 3.18 - 8.30.

ALOUETTE: "Around the World in 80 Days": mercredi, samedi et dimanche: 2.30 p.m. Le soir: 8.00 p.m.

ST-DENIS: Une fille nommée Madeleine: 12.00 - 3.23 - 6.24 - 9.46.

Sensualité: 1.39 - 5.00 - 8.23 - 11.45.

BIJOU - Sensualité: 12.10 - 3.32 - 6.54 - 9.56.

Une fille nommée Madeleine: 1.33 - 4.55 - 8.17.

PARIS: Les Adieux: 11.33 - 1.07 - 4.26 - 7.03 - 9.34.

CAPITOL: Buster Keaton Story: 10.49 - 12.30 - 3.03 - 5.20 - 7.43 - 9.50.

PRINCESSE: Last of the Bad Men: 10.20 - 1.15 - 4.10 - 7.03 - 10.10.

Strange Intruder: 11.45 - 2.40 - 5.35 - 8.30.

THEATRE RADIO-CITE - Marqué au Fer: 12.15 - 3.30 - 6.37 - 10.18.

Stalag 17: 1.25 - 5.25 - 8.30 - 11.45.

LOEWS: Designing Women: 10.00 - 12.15 - 2.30 - 4.30 - 7.03 - 9.50 - 11.45.

PALACE: The Vintage: 10.30 - 12.43 - 2.00 - 3.15 - 7.30 - 9.45.

ORPHEUM: Saskatchewan: 10.00 - 12.20 - 2.40 - 6.50 - 10.01.

Par Country: 10.30 - 2.00 - 5.19 - 8.15.

Cotes morales des films

Cote morale émise par le Centre National du Cinéma de la Radio et de la Télévision.

SEMAINE DU 12 MAI 1957

ST-DENIS - Sensualité: A déconseiller.

CHAMPLAIN-CREMAZIE - La piste des éléphants (Elephant Walk - Para) adultes.

ELECTRA-VILLERAY - Les géants du cirque (Rings of Fear - W.B.) adultes avec réserves.

ELECTRA-VILLERAY - L'aliéne sanguin (Blood Alley - W.B.) adultes.

LOEWS - Designing woman (M.G.M.) adultes.

PALACE - The Vintage (M.G.M.) adultes.

CAPITOL - The Buster Keaton Story (Para) adultes et adolescents.

FRINCHES - Strange Intruder (A.A.) adultes.

PRINCESSE - Last of the badmen (A.A.) adultes.

STAND - OUTRIMENT - SNOW-DON - Seventh Cavalry (Snow-Don) adultes et adolescents.

PAPINEAU - SEVILLE - EMPRESS-RIVOLI - The lattered dress (U.I.) adultes.

A LA TELEVISION C.R.T.

Décor lumineux de Jac Pall, mise en scène souple de Jean Faucher. Une soirée épatante où la bonne humeur est contagieuse.

Glen Gould acclamé à Moscou

MOSCOU (Reuters) — Le jeune pianiste canadien Glen Gould était dimanche l'objet d'éloges dithyrambiques de la part des critiques musicaux de Moscou.

Glen Gould a donné trois concerts dans la capitale soviétique la semaine dernière, comme début à sa première tournée européenne de concert. Il a été acclamé par une foule enthousiaste et par la critique.

A son dernier concert à Moscou, samedi soir au théâtre Tchaïkovski, la foule qui emplissait la salle à craquer, a tant applaudi que le jeune pianiste a dû jouer encore pendant une demi-heure pour satisfaire tous les rappels.

Dehors, plusieurs centaines d'enthousiastes attendaient Glen Gould à la sortie du concert avec des fleurs.

Dimanche matin, il a donné un récital au conservatoire de Moscou pour les étudiants. Samedi, le ministre soviétique de la culture, M. Nikolai Mikhaïlov, a donné un dîner officiel en son honneur.

Glen Gould quitte Moscou lundi pour Leningrad où il donnera trois autres concerts. Il prendra ensuite l'avion pour Berlin où il doit jouer avec l'orchestre philharmonique de cette ville sous la direction de Herbert von Karajan. De Berlin, il se rendra à Vienne pour participer au festival de musique.

Les critiques de Moscou lui ont prodigué sans réserve les éloges.

La Pravda, organe du parti communiste soviétique, donne le ton officiel en commentant que les concerts du pianiste canadien ont été un succès de grand art.

Le journal Culture Soviétique écrit que "Glen Gould possède un art qui vient du fond du cœur, un art chaleureux. Malgré sa jeunesse, nous le considérons comme un artiste complet et un musicien qui possède son style propre".

"Pendant l'interprétation des fugues de Bach, nous avons vu un musicien sérieux qui possède une compréhension profonde et une merveilleuse maîtrise de la polyphonie, qui se place au-dessus du spectre musical. Ce fut joué avec franchise et perfection. Nous lui souhaitons un grand succès".

Un journal du soir écrit: "Glen Gould est un musicien de talent, qui possède une grande connaissance et une grande compréhension musicale, en particulier de Bach. Les mélomanes soviétiques attendent avec grand intérêt les prochaines rencontres avec ce musicien, représentant d'un pays où la culture musicale est, nous le savons, si mince".



Le "Grand Attentif" une grande fresque théâtrale racontant les différentes étapes de la vie de Saint Joseph qui sera présentée en matinée (2h. 30 p.m.) et en soirée (9h. p.m.) aujourd'hui à l'Arena du Collège de St-Laurent. Texte et réalisation du R. P. Emile Legault, c.s.c., avec le concours des "Jongleurs" de la Montagne. La photo ci-dessus représente saint Pierre dans une des scènes de quelque vingt tableaux de cette oeuvre dramatique qui a déjà attiré plus de quarante mille spectateurs à Montréal et à Québec.

SAM. et DIM. — 3 SEANCES
2:00 - 5:00
et 8:40 P.M.

Le production de LOWELL THOMAS
SEVEN WONDERS OF THE WORLD
"LES SEPT MERVEILLES DU MONDE"
présentée dans la splendeur du CINERAMA
POUR TOUTE LA FAMILLE
Billets en vente au guichet
ou par avance postale
RESERVATIONS, AV. 8-1845
IMPERIAL
430 RUELLE AV. 8-7102
1111 RUELLE AV. 8-7102
PART. AULEUX, AV. CANADA

Théâtre - Cinéma - Spectacles



La Traviata. — Voici les quatre grandes vedettes que l'on entendra lors de la présentation par le Metropolitan Opera de la nouvelle production de l'opéra de Verdi "La Traviata", le lundi soir, 3 juin à l'amphithéâtre du Forum. A l'extrême gauche: Renata TEBALDI, soprano; Giuseppe CAMPORA, ténor; Robert MERRILL, baryton et Helen VANNI.

De nombreux groupements artistiques participeront aux Festivals de Montréal

Presque tous les groupements artistiques les plus importants de Montréal participeront à la prochaine saison de La Société des Festivals de Montréal, l'Orchestre Symphonique de Montréal, le Théâtre du Nouveau Monde, le Grand Opéra de Montréal, le Quatuor à cordes de Montréal et le Trio Baroque de Montréal prendront part aux diverses manifestations du festival '57, qui se déroulera du 22 juillet prochain au 31 août.

C'est par "Don Juan" de Mozart, avec le Grand Opéra de Montréal, sous la direction de Roland Leduc que s'ouvrira le Festival au Théâtre St-Denis, le 22 juillet. Le chef-d'oeuvre de Mozart sera chanté par un groupe éminent de chanteurs canadiens ayant à sa tête Léopold Simoneau, le distingué ténor qui a triomphé l'an dernier au Festival de Salzbourg dans le rôle de Don Ottavio. Trois des vedettes des "Noces de Figaro", la grande succès des Festivals l'année dernière, chanteront les rôles importants dans "Don Juan". Ce sont: Yolande Guérard, basse; Robert Savio, baryton et Claire Gagnier, soprano. Le soprano Mija Novich du New York City Center Opera Co. que l'on avait applaudi à Montréal dans La Tosca en janvier chantera le rôle de Donna Anna. Michelle Tassier sera Donna Elvira, Louis Quilicot Mazette et Gaston Gagnon, le Commandeur. La mise en scène sera de Jean Meyer, premier metteur en scène de La Comédie Française qui a déjà monté Don Juan au Festival d'Aix - en - Provence.

Les décors et costumes seront de Michel Ambrogi et Irving Guttmann sera l'assistant metteur en scène du spectacle. Il y aura 10 représentations de Don Juan, les 22, 26 et 29 juillet; les 5, 9, 12, 17, 23, 26 et 30 août.

Le grand spectacle du théâtre français du festival sera "L'illusion Comique" de Corneille qui sera interprété par la troupe du Théâtre du Nouveau Monde dans une mise en scène de Jean Meyer, assisté de Jean Gascon. Pour ce spectacle, le festival a réuni une brillante distribution qui comprend Edmond Beauchamp, dans le rôle de Matamore, Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Guy Hoffman, Diane Giguère, Denyse St-Pierre, Jean Couty, François Rozet, Gabriel Gascon, Georges Carrière, Gaëtan Labrèche et Jacques Zouvi. Les décors et costumes de ce spectacle féerique seront de Robert Prevost. La première représentation de L'illusion Comique est fixée au 24 juillet et les autres représentations auront lieu les 25 et 30 juillet, les 1er, 8, 13, 15, 21, 22 et 28 août au théâtre St-Denis.

Une oeuvre chorale de grande classe figurera encore cette année au programme du festival. Il s'agit du Requiem de Verdi qui sera donné à l'église Notre-Dame le 27 août, sous la direction de Wilfrid Pelletier. Les solistes seront Maureen Forrester, contralto canadienne montpéliaise qui vient de remporter un triomphe à Berlin, Richard Verreault, ténor applaudi récemment au Covent Garden de Londres, Denis Harbour, basse et Mija Novich, soprano. Le Chœur des Festivals sera sous la direction de Marcel Laurencelle.

La Société des Festivals est particulièrement heureuse de présenter pour la première fois en Amérique, au cours des prochaines manifestations de l'été, le sensationnel pianiste hongrois Georgy Cziffra. M. Cziffra se fera entendre d'abord comme soliste avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, au cours d'un grand concert au St-Denis, le 6 août. Il jouera alors les Variations Symphoniques de César Franck et le concerto en la de Liszt. Le programme comprendra en outre l'Ouverture de La Giza Ladrà de Rossini, la septième Symphonie de Beethoven et une oeuvre canadienne à déterminer. L'orchestre sera alors dirigé par Wilfrid Pelletier. Monsieur Cziffra donnera également un récital au théâtre St-Denis le 14 août. Il se fera entendre dans des oeuvres de P.-E. Bach, Scarlatti, Lulli, Hummel et un groupe Liszt.

Le réputé pianiste canadien Glenn Gould, qui vient de terminer une tournée triomphale en Russie se fera entendre avec le Quatuor de Montréal au cours

d'un concert qui aura lieu le 20 août. M. Gould interprétera, avec le Quatuor de Montréal, le Quintette en fa mineur de Brahms. Le programme de ce concert comprendra en outre 3 oeuvres "In Nomine" de J. S. Bach, une sonate de Beethoven et le Quatuor de Jean Vallerand.

Nos "Merveilles"...

(Suite de la page 8)

Maintenant qu'il a soulevé l'intérêt, il lui faudra le satisfaire. L'émission fut quelque peu chère par toutes ces choses qu'il n'a pas eu le temps de dire.

Ainsi, lorsqu'il a parlé de l'île-aux-coudres, l'un des cîms les plus pittoresques de la province, je sais qu'il aurait pu en dire plus. L'on sentait qu'il était pressé par le temps et c'était malheureux, de voir aller trois fois à l'île-aux-coudres. Chaque fois j'y ai fait des découvertes. On pourrait écrire tout un livre sur cette île, comme sur plusieurs autres coins du Québec, d'ailleurs.

Je suis convaincu que cette dernière émission de "Pays et Merveilles" a donné le goût à plusieurs d'aller sur la Côte Nord pour leurs prochaines vacances. Cette émission sera venue au moment propice. Et il serait à souhaiter qu'il y en ait d'autres du genre d'ici l'été.

ST-DENIS de Bijou
Avez-vous vu le film le plus osé de l'année?
Marta TOREN
Une fille nommée Madeleine...
CHARLES VANEL, JACQUES SERNAS, GINO CERV
Egalement à l'affiche
AMORE NAZZARI
ELEONORE ROSSI DRAGO
Sensualita

LE JOLI PARC BELMONT
TOUS LES APRES-MIDI et SOIRES AINSI QUE LES LUNDIS JOURS DE FETE
LES AUTRES LUNDIS à 7⁰⁰ P.M.
Spectacle gratuit

D'EUROPE LES SENSATIONNELS FRERES EGONY
5-11 P.M.
DANSEZ EN WEEK END AUX ACCORDS DE LA MUSIQUE DE STAN WOOD
TOUTE LA SOIREE 75¢

STATIONNEMENT GRATUIT PLUS SPACIEUX
Visitez-nous LUNDI LE JOUR DE LA FETE DE LA REINE VICTORIA
EN APRES-MIDI et EN SOIREE

Jack Creley au Mountain Playhouse

Le brillant comédien canadien anglais Jack Creley, qui se faisait applaudir il y a quelques mois seulement sur la scène du Her Majesty's dans la comédie musicale "Salad Days", sera la vedette de la comédie "Life With Father" qui sera présentée sur la scène du coquet théâtre d'été de la montagne, juste devant le Lac-aux-Castors, le Mountain Playhouse, à compter de samedi soir le 1er juin prochain. La célèbre de Howard Lindsay et Russel Crouse, évidemment jouée en anglais, sera présentée au Mountain Playhouse tous les soirs, sauf le dimanche, durant trois semaines seulement.

Jack Creley, la dernière fois qu'il joua au Mountain Playhouse, dirigé par Norma Springfield, triompha dans la comédie "Harvey" et attira des foules records. Nul doute que son retour plaira à plus d'un admirateur de ce comédien qui se mérita l'année dernière le prix Goldwell pour avoir été le meilleur acteur à la télévision canadienne en 1956. L'année précédente, il avait obtenu le prix Liberty pour avoir été le meilleur acteur de composition.

Depuis deux saisons, soit depuis "Harvey", Jack Creley a

été particulièrement en évidence à la télévision et à la radio, en plus de paraître dans quelque six pièces à Toronto et en tournée.

"Life With Father" est une délicate comédie familiale qui triompha durant près de huit ans sur le Broadway et qui fourmilla certainement à Jack Creley l'occasion de faire miroiter son beau talent.

L'on sait que le Mountain Playhouse, cet été, présentera pour la première fois qu'il existe, soit depuis huit ans, une pièce française qui mettra en vedette des comédiens canadiens-français et qui sera mise en scène par Guy Beaulne, réalisateur à la télévision.

"Stalag 17" au Radio-Cité

En plus d'un film d'aventures dans les plaines de l'Ouest, "Marque au ter", la direction du Radio-Cité présente "Stalag 17", un excellent film sur un camp de prisonniers de guerre américains en Allemagne. On y verra des scènes angoissantes de la recherche d'un traître et de l'évasion d'un prisonnier. Le film comporte de nombreuses notes humoristiques, notamment les tours joués par les détenus à leurs gardiens, William Holden y est en vedette. Les prisonniers sont en effervescence: deux d'entre eux, qui tentaient de s'évader, ont été repris par les Allemands, mystérieusement avertis. Un problème se pose. Qui est le mouchard?

Les soupçons se portent immédiatement sur Setton. On ne l'aime pas: il est trop débrouillard, trop égoïste, pas du tout coopératif. C'est un mauvais camarade et ce ne peut être que lui. On le met à l'index, sans qu'il cesse pour cela ses activités intéressées (il loue une lunette permettant de voir les prisonniers russes, il organise des courses de souris, etc.). Toutefois, sans rien dire, il fait lui-même une enquête et découvre le vrai mouchard.

Toujours seul, il s'arrange pour le mettre hors d'état de nuire en le livrant à la colère des prisonniers. Puis il organise son évasion, en compagnie d'un aviateur qu'il faut soustraire à la vindicte des goliards (cet aviateur a été dénoncé par le mouchard; il avait fait sauter un train de munitions). L'évasion réussit. L'aviateur et Setton quittent le camp. Pourtant, si les copains ont revêlu leur jugement sur Setton, lui, s'éloigne sans avoir comblé le fossé qui le séparait d'eux.



"Les Aragonis", sensationnels acrobates, qui feront partie de la troupe Hamid Morton, au Forum à compter du 25 mai.

Around the World in 80 days
En Todd-Ao et en couleurs POUR TOUTE LA FAMILLE
Tous les soirs à 8.30
Mat. à 2h.30, Mer., sam. et dim. Toile s'ouvre rétrograde.
ALOUETTE
ST-CATHERINE & BUREAU - UN-1-3827

Quatrième semaine
Cinéma de Paris
LA DETRESSE DE LA FIERTE
EXPIE LA FIERTE DE L'AMOUR
Belle AUBERT
Maurice RONET
Les Aristocrates
avec le maître artiste
Pierre FRESNAY
UN FILM D'UNE GRANDEUR TRAGIQUE

GREGORY PECK LAUREN BACALL
"DESIGNING WOMAN"
DOLORES GRAY
CINEMASCOPE & Color
A L'AFFICHE **LOEWS**

PIER ANGELI MEL FERRER
JOHN KERR MICHELE MORGAN
THE VINTAGE
(When the time is ripe for love)
CINEMASCOPE & COLOR
PALACE A L'AFFICHE

DONALD O'CONNOR BLYTH
ANN THE BUSTER KEATON STORY
BONITA FLEMING - PETER LORRE
A L'AFFICHE **CAPITOL**

GEORGE MONTGOMERY
Last OF THE Badmen
CINEMASCOPE & Color
PRINCESS A L'AFFICHE

"Le Devoir" est imprimé au No. 424, rue Notre-Dame, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice. Directeur-gérant: Gérard Filion.

"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulation et de la Canadian Daily Newspaper Association. Le Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuters, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste: ÉDITION QUOTIDIENNE (un an): MONTRÉAL et banlieues, \$30.00; CANADA hors Montréal et banlieues, \$36.00; ÉTATS-UNIS et Empire Britannique, \$38.00; Union Postale, \$20.00. — ÉDITION DU SAMEDI (un an): \$3.00. — Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisée comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone: BELair 3361*

LE DEVOIR, MONTRÉAL, SAMEDI, LE 18 MAI 1957

Une campagne électorale au chloroforme

La campagne électorale n'arrive pas à démarrer. Les assemblées sont presque désertes; les auditeurs tournent le bouton de la radio dès l'annonce d'un bonimenteur s'apprêtant à causer durant quinze minutes; les gens parlent du temps, de la voiture qu'ils se proposent d'acheter, de la maison de campagne dont ils préparent les plans, des "Plouffe" et du "Survenant". Mais de questions politiques, point. On dirait que l'homme de la rue ne sait même pas qu'il sera invité à voter le dix juin.

Cette désaffection s'explique de différentes façons. La principale, c'est que la prospérité fait le succès des gouvernements et le désespoir des oppositions. Il suffit, pour s'en rendre compte, de jeter un coup d'oeil sur la carte politique du Canada depuis la dernière guerre. Les mêmes partis ont été réélus avec une monotone régularité à Ottawa, à Edmonton, à Regina, à Winnipeg, à Toronto, à Québec, à Charlottetown et à Saint-Jean. Seuls la Colombie, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse ont enregistré leur dissidence. Partout ailleurs des gouvernements de routine, vieux ou vieillissants, sont installés au pouvoir pour des années, on dirait pour des siècles.

Autre phénomène issu de la prospérité: les campagnes électorales se font à côté des vraies questions en jeu. M. Duplessis se fait réélire en racontant aux électeurs des histoires de croque-mitaines, mais il évite de parler du fer de l'Unghava. M. St-Laurent nous parle de la prospérité, de la paix et de l'ordre. De la tension fiscale entre le gouvernement central et les provinces, presque pas; des dangers que comporte le déficit commercial avec l'étranger, déficit comblé par une importation massive de capitaux, jamais. M. Saint-Laurent parcourt le pays avec un boyau d'arrosage; il éteint les commencements d'incendie allumés par M. Diefenbaker.

Même l'opposition paraît gavée de bonne chère et de bons vins. On imagine les charges furieuses qu'un R. B. Bennett déclencherait contre l'administration Saint-Laurent. "Long John" Diefenbaker se comporte comme un bouvillon, non comme un taureau. Il ne beugle pas, il bêle.

L'argent a beau être abondant et l'emploi facile, il reste quand même quelques problèmes essentiels qui devraient faire l'objet d'une discussion ouverte durant la présente campagne électorale et sur lesquels le peuple devrait être appelé à se prononcer.

Le premier est incontestablement la tension entre Ottawa et les provinces. Cette question a dominé la politique canadienne depuis la fin de la guerre. Elle a fait l'objet de plusieurs conférences fédérales-provinciales et d'innombrables articles de journaux. Quoi qu'en dise M. Saint-Laurent, elle n'a pas reçu une solution valable. Les personnes le moins impliquées au courant des besoins des administrations locales savent que les municipalités, les commissions scolaires et les gouvernements

provinciaux sont pris à la gorge. La prospérité fait surgir des besoins, suscite des exigences plus grandes. Les gens veulent plus d'écoles, et de meilleures écoles. Ils exigent des services d'aqueducs, d'égoûts, de police. Les routes doivent être redressées, élargies, pavées; les hôpitaux agrandis, les services sociaux multipliés.

C'est principalement au niveau des administrations locales que la prospérité fait naître des besoins à combler, tandis que c'est au niveau du Trésor fédéral qu'elle déverse le trop plein de ses impôts. Ottawa a cherché à résoudre le problème en prenant à son compte des responsabilités et en gardant l'argent. Solution inconstitutionnelle, politique de force, agression.

On aimerait qu'un parti politique fasse campagne à fond sur cette question. Si les conservateurs avaient du nerf, ils auraient foncé tête baissée dans cette direction. Ils pouvaient compter sur l'appui de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, et probablement forcer le gouvernement de Québec de les soutenir vigoureusement en sous-main. Mais au lieu d'attaquer, ils font des "sparagès". Leur incision leur enlève probablement l'unique cheval de bataille qui puisse véritablement les rapprocher du pouvoir. Au train où vont les choses, ils ne réussiront peut-être pas à garder les quatre sièges qu'ils ont dans le Québec, la plus autonome des provinces canadiennes.

Une autre question qu'il aurait fallu discuter à fond, c'est celle de l'importation massive du capital américain. Les conservateurs avaient opéré une tournée dans cette direction l'hiver dernier. Mais depuis ils sont redevenus une sagesse inquiétante. Ce n'est pas, remarquons bien, qu'il faille partir en guerre contre les capitaux américains, britanniques, français, belges ou suisses. A moins que les Canadiens ne soient prêts à réduire leur train de vie de dix à quinze pour cent, peut-être même vingt, ils doivent accepter l'entrée du capital étranger. La vraie question consiste à définir les conditions d'investissement des capitaux étrangers. Le moins qu'un gouvernement puisse exiger, c'est que les citoyens du pays aient accès à la propriété et à la direction des compagnies étrangères installées au pays. Autrement, l'otacisme, réel ou imaginaire, conscient ou inconscient, développera chez nous un sentiment d'hostilité et de frustration capable d'alimenter la plus basse démagogie.

On aimerait que les candidats nous entretiennent de ces problèmes et que le public s'y intéresse. Car il s'agit de questions qui auront une répercussion profonde sur l'avenir du Canada pour les prochaines années.

Faudra-t-il une dépression économique ou une guerre pour sortir le peuple canadien de sa léthargie politique? Ce serait vraiment payer trop cher un réveil de la conscience civique.

Gérard FILION

Blocs-Notes

Une démocratie boiteuse

Les libéraux fédéraux paraissent en voie d'obtenir un autre verdict quasi unanime dans la province de Québec. Comme peut le constater le premier observateur, — les conservateurs mènent sans conviction un combat sans espoir.

M. Pierre Vigeant expliquait physiquement d'être vraiment utiles fort justement dans son éditorial hier que cette popularité extraordinaire des libéraux leur impose certaines responsabilités spéciales. Car en somme ils deviennent à eux seuls les gardiens, ou les fossoyeurs, de la démocratie.

Leur premier devoir c'est de se faire représenter à l'élection par des candidats de valeur. Tel n'est pas le cas pour plusieurs députés d'entre eux. Les libéraux assument donc la responsabilité d'opérer dans leurs rangs un nettoyage qui s'impose. Ils sont les premiers à admettre, en petits comités, qu'ils entraînent dans leur sillage un nombre substantiel de ratés, de cancrés, de gens dont le seul titre est d'avoir été des libéraux, gens qui ont toujours été élus à cause de la popularité du parti. A Ottawa ils ont fait voter aveuglément pour tout ce qu'on veut. Jamais ils n'auraient la force ou le courage d'élever faiblement la voix pour défendre une cause canadienne-française, pour revendiquer même les choses les plus normales.

D'autres candidats libéraux de 1957 ont depuis belle lurette atteint l'âge normal de la retraite, ils ont perdu et le goût des affaires électorales et la capacité d'encore la pour tout arranger. Et procédure et s'en lave les mains.

on aurait ainsi eu une députée libérale jeune, plus agressive, capable de penser et de discuter.

En fait c'est la même vieille équipe qui fait la lutte dans le Québec en 1957. Cela ne pose pas ou peu de problèmes électoraux. Mais le réveil pourrait être cruel en 1963, quand M. Saint-Laurent aura plus que probablement abandonné la direction du parti.

Pour l'instant nous aurons une démocratie boiteuse, exposée à devenir gravement malade.

Le Château Mousneuve

Pour la même raison que le parti libéral n'a pas cru devoir changer certains de ses candidats, il paraît se désintéresser complètement du problème du Château Mousneuve.

Et pourtant s'il y a eu un projet de plébiscite au Canada c'est bien celui-là: 250,000 personnes ont signé une pétition en faveur du Château Mousneuve, 500 conseils municipaux et plus de 60 associations et corps publics ont emboîté le pas. Dans une seule semaine, récemment à Montréal, on a recueilli plus de 20,000 nouvelles signatures en faveur du changement du nom de l'hôtel des Chemins de fer nationaux. Chaque jour, ou presque, le Comité du Château Mousneuve continue de recevoir des résolutions, des lettres qui invitent les autorités à agir. Et pourtant rien ne bouge. Le gouvernement se retranche derrière une vague question de procédure et s'en lave les mains.

Perspectives sahariennes

par Jacques de GRANDPRE

PARIS, 6 mai. — A travers les immenses difficultés politiques et économiques qui l'assaillent actuellement, le peuple français voit poindre un sérieux espoir, du côté de cet horizon africain si assombri: le Sahara.

Après les découvertes récemment effectuées en divers points du vaste désert et de l'Afrique équatoriale française, on évalue l'ensemble des réserves pétrolières — certaines et probables — de l'Union française à plus de 150 millions de tonnes (30 millions de réserves prouvées en France, 120 millions de réserves probables au Sahara et 4 millions au Gabon). Un tel chiffre permet à la France et aux territoires français d'espérer attendre, dans peu d'années, à une totale autonomie pétrolière.

Le capital privé

Le gouvernement de la métropole présente actuellement à l'exécution de son troisième plan quinquennal, celui de 1956-1960, qui se trouve dans sa deuxième année, et pour lequel ont été prévues des mises de fonds de 240 milliards de francs (50 milliards pour 1957). Environ 70% de ces sommes sont fournies par l'Etat, mais il est intéressant de remarquer que les sociétés privées — Compagnie française des pétroles, groupes étrangers (Jersey Standard, Caltex, Socony Mobil, Shell, et British Petroleum) et épargnants français — fournissent, à parts égales, 70 milliards, ce qui témoigne de l'intérêt croissant de l'opinion économique pour ces richesses nouvelles de l'Afrique.

Il y a là un mouvement qui ne cesse de s'accroître depuis la fin de la guerre et que les récents événements contribuent largement à justifier. Ne vient-on pas de faire trois importantes découvertes dans le désert saharien? d'entreprendre la mise en exploitation de nappes secondaires au Gabon et en Afrique équatoriale française? Le gaz naturel de Lacq, d'autre part, a pris le chemin des gazoducs pour être utilisé par les ménages de Bordeaux, et d'autres localités du Sud-Ouest. Le jour n'est certainement pas très éloigné où la France dépendra beaucoup moins étroitement, pour son essence et ses huiles, des puits du Moyen-Orient. Elle sera ainsi soulagée considérablement du fardeau de ses importations et s'améliorera l'état de sa balance des paiements, aujourd'hui dangereusement compromis.

On peut mesurer le progrès de l'intérêt manifesté par le capital privé si l'on sait qu'en 1948 il fournissait 9% sur sept milliards d'investissements, alors qu'en 1956 il assumait 40% sur 42 milliards.

Besoins croissants

En fait, la difficulté est maintenant moins de trouver des capitaux que le matériel nécessaire et surtout un nombre suffisant de techniciens. Cependant, si abondants que soient les capitaux destinés au troisième plan (plus du double des investissements du deuxième plan et plus de quatre fois ceux du premier), les mises de fonds prévues qui ne représenteront pas la moitié de ce que coûte annuellement la guerre d'Algérie n'équivalront qu'à la moitié des 500 milliards en devises qui seraient nécessaires pour payer les importations de pétrole étranger pendant les cinq prochaines années. On estime que la consommation pétrolière, en France métropolitaine, doit atteindre 27,6 millions de tonnes par an d'ici à la fin de 1960, tandis que celle des territoires d'outre-mer doit passer de trois millions de tonnes en 1956 à plus de six millions en 1961. C'est assez dire combien une autonomie toujours plus affirmée sera la bienvenue, puisque à défaut de pétrole dans la zone franc, la situation pétrolière ira toujours s'aggravant par suite de l'accroissement continu du parc des voitures automobiles ainsi que du développement des transports routiers.

Périssée, en somme, l'opinion de milliers et de milliers de Canadiens puisque le parti libéral est ultra-confiant de l'emporter le 10 juin.

Les conservateurs ont décidé, semble-t-il, d'y aller à fond en faveur du Château Mousneuve. Cela leur vaudra peut-être de meilleurs résultats aux polls le 10 juin. Tant pis pour ceux qui n'auront pas voulu comprendre.

La souscription patriotique

Il est encore temps d'envoyer votre souscription au Conseil de la vie française ou à la Fédération des SSJB pour le soutien des oeuvres et des institutions françaises en Amérique du Nord. Les besoins sont immenses. Chaque année avec l'argent recueilli le Conseil de la vie française permet à quelques oeuvres de naître, ou de vivre ou de progresser. On pourrait, après seulement trois ans, dresser un impressionnant bilan du bien accompli par cette souscription.

Pour qu'elle soit à la mesure des besoins, et qu'elle fasse vraiment honneur à notre groupe ethnique, il faudrait qu'elle atteigne plusieurs fois l'objectif, très modeste, qu'on s'est fixé. L'organisateur général, M. Roger Cyr, est un homme d'action. Sous sa direction les choses devraient aller rondement.

La seule façon de l'aider vraiment, et d'aider nos compatriotes des minorités, c'est de souscrire généreusement et sans retard.

Pierre L.

Découvertes récentes

En France, les récentes découvertes les plus importantes se situent dans le Sud-Ouest, aux environs de Parentis; à Lucats, où se trouvent des puits de production encore modeste, à Lugos et enser, à Mothes où l'on a retiré 17,000 tonnes de pétrole brut en 1956.

Au Sahara, le pétrole a été trouvé jusqu'à présent dans des régions isolées, peu hospitalières et fort éloignées les unes des autres. Il ne faut pas oublier que le Sahara contient plus de trois fois la France! Pour amener le pétrole à la mer, il faudra construire des oléoducs ayant jusqu'à 360 milles de longueur et peut-être même davantage. Les perspectives d'avenir justifient ces entreprises gigantesques. On estime qu'à partir de 1960 le Sahara produira 10 millions de tonnes par an, la moitié de ce volume devant provenir du riche puits de Hassi Messaoud (exploité par la S.N. Repal) qui pourrait fournir, croit-on, entre 180 et 290 tonnes par jour. On est en mesure de faire forer un autre puits à cent milles de celui-ci. Si les réserves le justifient, on installera, de 1958 à 1960, un oléoduc de 300 milles, qui aboutirait à un port d'embarquement de la côte algérienne. On emploierait en attendant un oléoduc provisoire qui reliait Hassi Messaoud à Tougourt (du côté du Grand Erg oriental) et à Biskra (près du massif de l'Aurès), sites respectivement à 120 et 240 milles au nord. Le pétrole atteindrait ensuite la mer par voie ferrée.

La découverte faite récemment à Edjele laisse supposer que la structure pétrolière pourrait être plus étendue qu'on ne le pensait. Une caractéristique importante de ce pétrole est qu'il est exempt de soufre, ce qui simplifie singulièrement les opérations de raffinage. Ainsi en est-il également du pétrole de Tjumentourine, où trois puits ont été forés depuis l'été dernier. Il faudrait un oléoduc de près de 500 milles pour amener le pétrole de ces régions jusqu'à la côte tunisienne.

Le problème des techniciens

Le plus grand problème — nous le signalons plus haut — est celui de la formation des techniciens, principalement des géologues et géophysiciens. On estime

Lettre de Londres

La fin du boycott du canal de Suez

par Jean WETZ

Tous droits réservés pour "Le Devoir" et "Le Monde"

LONDRES. — Le gouvernement britannique a décidé de ne plus conseiller aux armateurs britanniques de ne pas se servir du canal de Suez. Le paiement des droits de passage sera effectué en livres, grâce à un nouveau compte ouvert par la Banque d'Angleterre en sterling transférable au nom de la Banque d'Egypte.

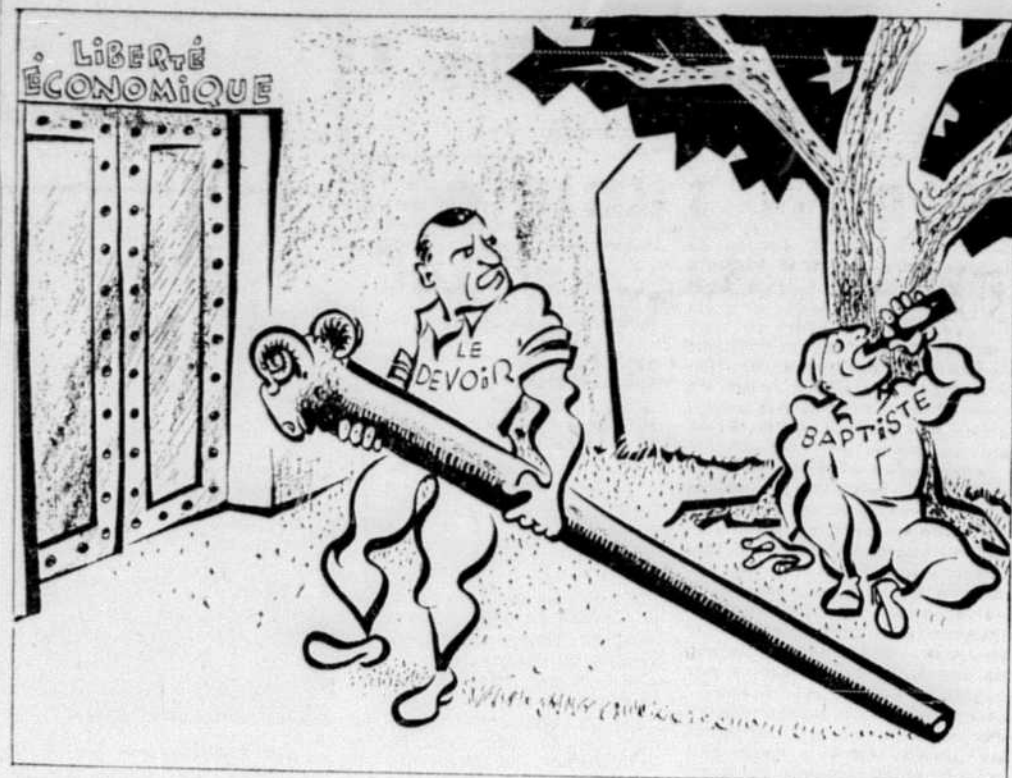
Malgré leur désir d'atténuer l'amarantisme général, le premier ministre et ses collègues se sont aperçus qu'il fallait quand même mieux ne pas aller trop vite en présentant la reprise du trafic dans le canal comme un succès ou un avantage pour le pays.

La annonce officielle se manifeste d'ailleurs dans la façon dont on a accueilli à Londres les informations selon lesquelles des contacts ont été établis à Berne entre les représentants de la Banque d'Angleterre et des négociateurs égyptiens. Selon l'Agence (egyptienne) du Moyen-Orient, les négociations secrètes entre l'Egypte et la Grande-Bretagne en vue de la reprise des relations commerciales entre les deux pays ont récemment eu lieu à Berne. Les deux représentants du gouvernement égyptien, le Dr Ahmed Aboul Ela, vice-président de la Banque nationale, et M. Hassan Zaki, directeur du Contrôle des changes, ont soumis hier dimanche au ministre égyptien des finances les résultats de leurs pourparlers avec les délégués de la Banque d'Angleterre, précise l'Agence égyptienne.

Pour l'instant, le gouvernement de Londres maintient que les conditions offertes par le colonel Nasser pour reprendre le trafic ne seraient pas conformes aux principes inscrits dans la résolution du Conseil de sécurité du mois d'octobre. Aussi, M. Macmillan ne peut-il pas manquer de dire qu'il poursuivra ses efforts en vue d'obtenir un règlement "final" plus avantageux. C'est même là un point à propos duquel on peut relever une nuance entre l'attitude des Britanniques et celle des Américains. Alors que ces derniers sont prêts à ne pas porter un jugement définitif sur le régime proposé par Le Caire, la thèse officielle anglaise est que même si le système actuel est apollonné sans trop de chicanerie par les Egyptiens il ne pourrait en aucun cas être satisfaisant.

La dernière carte abandonnée

Un accord financier entre Londres et Le Caire est évidemment indispensable à la reprise de la navigation, car le versement des péages en dollars représenterait une charge assez lourde pour les réserves de la Banque d'Angleterre. Il n'est donc pas du tout surprenant que les Britanniques aient ouvert des négociations sur le territoire suisse pour détenir le droit de payer en sterling transférable, c'est-à-dire en sterling qui peut être converti en n'importe quelle monnaie nationale en dehors de la zone dollar. Mais il est non moins clair qu'en vue d'aboutir à ce résultat le gouvernement de Londres se voit contraint d'abandonner la dernière carte dont il dispo-



Lettres au "Devoir"

M. Duplessis et le syndicalisme

M. le directeur, N'est-il pas intéressant d'observer le comportement de notre "Chef" vis-à-vis le syndicalisme. Jamais aucun gouvernement n'a donné aux Canadiens un tel exemple de sagesse et de souplesse dans son rôle de défenseur du bien commun depuis la Confédération!

Quelle logique! Quelle compréhension! Quelle suite dans les idées. Nous serions au Paradis dans la province sans ces troubles constamment suscités par les syndicats (surtout catholiques). Voyons un peu comment s'exerce l'action bienfaisante de l'Union Nationale.

D'abord chez ses propres employés, le gouvernement ne reconnaît qu'une seule union: l'Union Nationale; ainsi pas de convention collective; pas d'augmentation de salaire (on fait échec à l'inflation); pas de raids inter-syndicaux (les raids du domaine de la police provinciale); pas de grèves, pas de lock-out (tout le monde sait ce que donne l'arbitrage); et si quelque employé de la province rouspète, le "Chef" lui montre l'interminable liste des aspirants aux postes qui deviendront vacants dans le fonctionnarisme provincial, et le "rebelle" peut alors LIBREMENT décider de son propre sort.

Dans l'industrie privée, le gouvernement du meilleur "conservateur" depuis la Confédération voit l'héroïne de notre économie nationale, il lui ouvre grande les portes, l'exempte d'impôts, vole à son secours aussitôt qu'elle est victime de la "cupidité" et du "matérialisme militant des ouvriers". D'ailleurs les compagnies savent reconnaître cette sage politique en accueillant dans leurs meilleurs locaux les honorables po-

liciers dépêchés pour rétablir l'ordre. C'est à ce stade que l'on peut le mieux admirer la sagesse de la politique de l'Union Nationale. Ainsi, selon l'importance du milieu ou de son éloignement des grandes centres urbains, la stratégie de sa police passe de la rigueur ou de la brutalité, à une "trinité stratégique" (Shawinigan-Murdochville).

Cette faculté d'adaptation n'est-elle pas une authentique manifestation de sagesse? Disons toutefois que l'éducation syndicale dispensée par la CTC à ses membres et la dure expérience de luttes menées dans le passé ont donné à tous les travailleurs de cette région (mauricie) une mentalité syndicaliste, une saine conscience de leur force économique qui se traduit en une solidarité indéfectible devant le policier kaki.

Serions-nous à la fin d'une époque? Verriens-nous bientôt s'écrouler ces chefs-d'œuvre juridiques du "Chef"? Après la loi du cadenas, la loi anti-grèves dans les services publics? Qu'allons-nous?

Qu'arrivera-t-il quand les travailleurs cesseront de prendre au sérieux les certifications? Qu'arrivera-t-il quand ils se rendront compte une fois pour toutes que compte une fois pour toutes que devant un employeur riche et entêté, on doit oublier la C.R.O. et faire jouer ses forces économiques? Quelle anarchie! Alors, nous en serons au même point que l'Ontario et la Colombie Canadienne où les ouvriers sans même une loi ou les ouvriers sans même une loi encaissent pour un travail identique de 15 à 25 p.c. de plus que nous, du Québec!

Bien à vous, Denis PRONOVOST

Les revues "Escholier"

Réponse à M. Jean-Marie Massé

Monsieur le directeur, C'est très habile de votre part de vous abriter derrière des témoignages d'archéologues, d'écrivains, et du Conseil de l'Instruction publique de Québec afin de défendre les revues "ESCHOLIER". J'accepte très volontiers la valeur de ces témoignages lorsqu'ils ont trait à la foi et à la morale, mais je dois vous dire que, malheureusement, je suis de ceux qui ne croient pas à la morale sans la morale. Je suis de ceux qui ne croient pas à la morale sans la morale. Je suis de ceux qui ne croient pas à la morale sans la morale.

Je le répète, que l'enseignement primaire est d'une honteuse médiocrité, et qu'il est urgent de commencer par éduquer nos éducateurs. Nemo Dat Quod non habet. Ce n'est pas en fermant l'oeil sur de graves lacunes dans l'enseignement (de l'autruche) que nous réussirons à améliorer la situation actuelle. Les bonnes intentions ne sont pas suffisantes. Il faut, en plus, toute nécessité, des autorités COM-MUNISTES, non seulement en matière de foi et de morale, mais aussi sur les questions de grammaire et de français en général. Notre entière collaboration vous est acquise d'avance pour faire oeuvre constructive, mais à une condition, toutefois: que vous admettiez qu'il existe présentement de très graves lacunes dans l'enseignement primaire et même dans tout notre système d'enseignement, primaire, secondaire et universitaire, et qu'il faut y remédier au plus tôt. En cessant de faire l' "animosité" chez tous ceux qui ne pensent pas tout à fait comme vous, et qui ont le courage de signaler quelques erreurs ou faiblesses, pourriez contribuer grandement, vous-même, à assainir l'atmosphère et à relever le niveau de l'Instruction dans les écoles.

A bon entendeur, salut! Jean-Paul TRUDEL, OTTAWA.

A l'Académie de Musique

Les examens de l'Académie de Musique de Québec, pour la section de Montréal, auront lieu, samedi 7 et 8 juin, dans les locaux de la Faculté de Musique de l'Université de Montréal, boul. Mc-Royal. Les examens écrits de théorie et de dictée musicale pour les classes Supérieure I, Supérieure II, Laureat et Brevet auront lieu le vendredi soir 7 juin, au même endroit, à 7h. 30. Les élèves sont priés d'être à l'heure et d'apporter avec eux le matériel nécessaire, soit crayon, gomme à effacer, papier, etc.

L'horaire d'exécution des examens sera communiqué, par téléphone, à chaque élève, après la fin des inscriptions. Il faudra donc en s'inscrivant, comme chaque année, chez Ed. Archambault, 500, rue Sainte-Catherine, donner son propre numéro de téléphone, et son adresse, de même que le numéro de téléphone et l'adresse de son professeur. Les inscriptions seront reçues à la Maison Archambault du lundi 13 mai au samedi 17 juin inclusivement. Les élèves qui résident en dehors de la ville peuvent, s'ils le désirent, s'inscrire par la poste chez le secrétaire de la section de Montréal, 11775, boul. Saint-Germain, Montréal 9.

Le concours du Prix d'Europe aura lieu, cette année, à Québec, à une date qui sera annoncée plus tard, par la voie des journaux et de la radio. De plus, chaque candidat sera avisé personnellement par le secrétaire.

Le secrétaire désire cependant rappeler aux candidats éventuels que toute inscription pour le concours du Prix d'Europe doit être remise le 15 mai au plus tard, date après laquelle aucune inscription ne sera acceptée. On peut se procurer des formulaires officiels d'inscription au concours soit chez le secrétaire, soit chez les principaux marchands de musique de la ville.

La Bible vous parle

Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? (Cor. 3, 16)

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)



Les auvents en toile ont toujours la confiance du public qui aime confort et beauté

ACHETEZ-LES DE

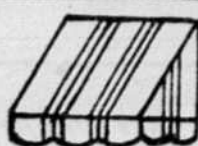
LE DEVOIR

LE DEVOIR, MONTREAL, SAMEDI, LE 18 MAI 1957

Cie d'Auvents des MARCHANDS

Articles en toile, tentes, drapeaux, parasols de jardin

UN 6-6855 — 24 est, rue St-Paul



La situation actuelle de l'Eglise en France

Lundi, LE DEVOIR, commencera la publication d'une série de trois articles par Georges Hourdin sur la situation actuelle de l'Eglise en France.



Aux QUATRE COINS DU MONDE...

Israël retarde l'envoi d'un navire dans le canal de Suez

HAIFA. — Le cargo norvégien Mars, affrété par des Israéliens, est parti jeudi à destination de l'Extrême-Orient via le canal de Panama après que l'Etat d'Israël eut décidé de ne pas tenter de lui faire franchir le canal de Suez. Le Mars transporte 4,000 tonnes de potasse au Japon. Les autorités israéliennes ont annoncé que le détournement par le Pacifique entraînera une dépense supplémentaire de \$40,000.

Le ministre des Affaires étrangères d'Israël a déclaré, jeudi, que l'Etat a accepté d'attendre la réunion du Conseil de sécurité de l'ONU, lundi, avant de tenter de faire valoir ses droits à la liberté de navigation sur le canal de Suez.

L'Irak congédie ses instituteurs égyptiens

BAGDAD. — Le ministre de l'Education d'Irak a décrété que le recrutement d'instituteurs en Egypte est arrêté. On les accuse de mêler à leur enseignement de la propagande. Une bonne vingtaine avaient d'ailleurs été déjà expulsés en novembre dernier, par suite des événements de Suez. Le ministre étudie le moyen de remplacer ces instituteurs; la multiplication considérable des écoles avait nécessité l'engagement de plusieurs centaines de maîtres égyptiens. Quant à l'enseignement secondaire, les contrats ne seront pas renouvelés à la fin de l'année scolaire. Seuls demeureront des professeurs d'université, considérés irrémédiablement. Le ministre a affirmé qu'ils ne constituent pas un danger car ils sont étroitement surveillés.

L'ONU recommande un marché commun en Amérique du Sud

LA PAZ. — La création d'un marché commun est la condition première pour une hausse du niveau de vie en Amérique du Sud de même que pour un développement d'ensemble dans l'industrie. Telle est la recommandation qu'a faite la septième réunion annuelle du Comité économique de l'ONU pour l'Amérique latine, son président M. Raúl Prebisch. Vingt-quatre pays sont membres, mais quatre s'abstiennent cette année de participer à la conférence. Neuf pays dont cinq communistes ont délégué des observateurs. M. Prebisch a insisté sur le fait que la dispersion des énergies et des ressources économiques risque de maintenir l'ensemble des pays latins dans leur retard industriel. Le marché commun européen ne manque pas non plus de donner des inquiétudes à l'Amérique du Sud qui pourrait voir baisser ses exportations, remplacées par de simples échanges entre pays d'Europe.

Eisenhower : les relations Canada-E.-U. satisfaisantes

WASHINGTON. — Alors que notre ministre des Affaires étrangères, M. L. B. Pearson craint que les relations canado-américaines deviennent difficiles, le président Eisenhower, recevant officiellement le nouvel ambassadeur du Canada à Washington, M. A. Robertson, a estimé très satisfaisantes les relations entre les deux pays. M. Robertson, précédemment haut commissaire à Londres, succède à M. A. Heeney qui présidera à la Commission du service civil à Ottawa. Eisenhower compte que se maintienne l'atmosphère de confiance qui permet, d'après lui, de trouver une solution aux problèmes communs grâce à des consultations bilatérales. M. Robertson a déclaré aux journalistes à l'issue de la réception qu'il avait eue avec le président des Etats-Unis: "un très agréable entretien".

Appel de Hongrois à l'ONU

NATIONS-UNIES. — Le président du Conseil national hongrois a demandé, hier, à M. Dag Hammarskjöld, secrétaire général de l'ONU, de convoquer une session d'urgence de l'Assemblée dans le but de mettre fin à la purge sanglante que les Russes poursuivent en Hongrie.

Selon une lettre présentée à M. Hammarskjöld par un membre du comité exécutif du Conseil, les renseignements parvenus de Hongrie indiquent que plus de 35,000 personnes ont été déportées en Russie, depuis la révolte du 4 novembre dernier.

Solution de GELEE ROYALE d'abeilles

Longivex

La seule solution du genre produite au Canada



Le Dr F. Cominboeur à son laboratoire

Cette gélee royale vous est aujourd'hui offerte par les Produits Apicoles Enr., sous le nom de commerce LONGIVEX. Préparée sous la surveillance immédiate d'un spécialiste en apiculture et du Dr Fernand Cominboeur, docteur en chimie, professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

De nombreux médecins et plusieurs hôpitaux utilisent maintenant LONGIVEX

La cure de 24 jours de LONGIVEX (24 ampoules buvables) est en vente dans les principales pharmacies ou adressez-vous directement à notre dépositaire.

Pour de la documentation supplémentaire concernant Longivex écrivez ou téléphonez à notre dépositaire

DOYON & DOYON ENR. 450 est, ST-PAUL, Montreal HA. 9283 — TEL. HA. 8097

LA PREMIERE BOMBE "H" ANGLAISE

Macmillan : un plein succès Tokio : indignation croissante

Le premier ministre anglais déclare que l'explosion a été couronnée de "succès" — Au Japon, de violentes réactions contre les essais : 350,000 étudiants manifestent dans le pays et le gouvernement élève une protestation officielle à Londres

LONDRES. — Le premier ministre Macmillan a déclaré hier soir que l'explosion de la bombe à hydrogène britannique fut un succès.

La bombe a été lancée, mercredi, à une haute altitude au-dessus du centre du Pacifique, dans la région de l'île Christmas.

En même temps, le ministre des Approvisionnements, M. Aubrey Jones, a déclaré que la pluie radioactive qui s'en est dégagée était "insignifiante". Un relevé, quelques heures après l'explosion, a démontré qu'il existait un niveau de contamination très peu élevé, dit-il.

M. Jones a ajouté qu'une "évaluation préliminaire des renseignements scientifiques confirme que l'explosion se place dans la catégorie "megaton", soit l'équivalent de 1,000,000 de tonnes de TNT.

M. Macmillan a déclaré que l'essai était "un succès".

Le commentaire du premier ministre était contenu dans un message de félicitations adressé à Sir William Penney, directeur de recherches atomiques de la Grande-Bretagne.

M. Jones a déclaré que la bombe a explosé dans "une région soigneusement choisie pour éviter tout danger aux régions habitées, et être aussi éloignée que possible des voies maritimes normales et des routes aériennes".

La bombe a été lancée par temps clair, a-t-il ajouté.

Il a dit que des observateurs du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des Etats-Unis ont assisté à l'explosion à bord d'un navire.

La lettre du premier ministre à Sir William, qui est demeuré en Grande-Bretagne durant les essais, dit:

"Je vous offre mes félicitations pour le succès du premier essai nucléaire. C'est une belle réussite qui s'inscrit au crédit de chaque membre du personnel de l'établissement des recherches en armes atomiques. Je compte que vous leur transmettez mes félicitations."

Tokyo. — Un millier d'agents de la paix appuyés par des blindés ont dispersé hier, non sans mal, une foule de plus de dix mille étudiants qui manifestaient avec violence devant l'ambassade de Grande-Bretagne, afin de protester contre les expériences de bombe à hydrogène que poursuit ce pays dans la région de l'île Christmas.

Les étudiants portaient des pancartes sur lesquelles on pouvait lire: "Dieu sauve Sa Majesté l'Humanité", "Dire ou ne pas être", etc., ainsi que des effigies du premier ministre anglais.

Macmillan sous lesquelles était écrit: "Macmillan aux enfers". On relevait encore chez nombre d'étudiants des affiches qui témoignaient d'une compréhension assez mitigée du sens de la manifestation: "Retournez chez vous, Yankee", "Fendez Okinawa au Japon", certains avaient apparemment confondu Londres et Washington.

Par la suite, l'ambassade a consenti à recevoir une délégation d'étudiants mais elle fut invitée à partir promptement des lieux lorsqu'on se rendit compte que l'un de ses dirigeants avait été chassé par la police japonaise, au cours de manifestations; il avait refusé alors de quitter le terrain de l'ambassade.

La police a mis plusieurs heures avant de disperser complètement les manifestants dont les groupes se reformaient sans cesse.

Protestation officielle. — D'autre part, le gouvernement japonais a élevé auprès de Londres une protestation officielle au sujet de l'explosion de la bombe à hydrogène. On se rappelle qu'à plusieurs reprises, ces dix derniers mois, Tokyo avait demandé au gouvernement britannique d'annuler les expériences prévues et avait même dépêché un envoyé spécial au 10 Downing Street. Hier, l'ambassadeur Haruhiko Nishi a remis une note de protestation à M. Allan Noble, ministre d'Etat, délégué aux Affaires étrangères.

Le gouvernement britannique a promis d'étudier minutieusement toutes les réclamations qui pourraient lui être présentées pour dommages subis à cause des essais et de donner suite à toutes celles qui lui paraîtraient justifiées.

350,000 étudiants protestent. — D'autre part, les manifestations antibritanniques ne se sont pas limitées à la seule capitale japonaise. Dans tout le pays, les universités ont été le théâtre de réunions de protestations auxquelles ont participé plus de 350,000 étudiants. En Grande-Bretagne même, une femme a lancé une bouteille vide sur le porte de la résidence du premier ministre; elle a été condamnée à une amende de deux livres sterling.

D'autres protestations se sont fait entendre en plusieurs pays, particulièrement dans des pays asiatiques, en Inde notamment et au Ceylan. A Hong-Kong, le dernier britannique partisan de la non-violence, M. Harold Steele, qui voulait se rendre avec des Japonais dans la zone de danger afin de protester contre les explosions expérimentales, a affirmé qu'il n'a pas renoncé à son projet d'aller "mourir à l'Extrême-Orient".

Si le gouvernement britannique considère vraiment

que ces explosions ne présentent aucun danger, a-t-il dit, pourquoi alors ne pas avoir procédé aux essais dans les eaux territoriales du Royaume-Uni?"

La police a mis plusieurs heures avant de disperser complètement les manifestants dont les groupes se reformaient sans cesse.

Protestation officielle. — D'autre part, le gouvernement japonais a élevé auprès de Londres une protestation officielle au sujet de l'explosion de la bombe à hydrogène. On se rappelle qu'à plusieurs reprises, ces dix derniers mois, Tokyo avait demandé au gouvernement britannique d'annuler les expériences prévues et avait même dépêché un envoyé spécial au 10 Downing Street. Hier, l'ambassadeur Haruhiko Nishi a remis une note de protestation à M. Allan Noble, ministre d'Etat, délégué aux Affaires étrangères.

Le gouvernement britannique a promis d'étudier minutieusement toutes les réclamations qui pourraient lui être présentées pour dommages subis à cause des essais et de donner suite à toutes celles qui lui paraîtraient justifiées.

350,000 étudiants protestent. — D'autre part, les manifestations antibritanniques ne se sont pas limitées à la seule capitale japonaise. Dans tout le pays, les universités ont été le théâtre de réunions de protestations auxquelles ont participé plus de 350,000 étudiants. En Grande-Bretagne même, une femme a lancé une bouteille vide sur le porte de la résidence du premier ministre; elle a été condamnée à une amende de deux livres sterling.

D'autres protestations se sont fait entendre en plusieurs pays, particulièrement dans des pays asiatiques, en Inde notamment et au Ceylan. A Hong-Kong, le dernier britannique partisan de la non-violence, M. Harold Steele, qui voulait se rendre avec des Japonais dans la zone de danger afin de protester contre les explosions expérimentales, a affirmé qu'il n'a pas renoncé à son projet d'aller "mourir à l'Extrême-Orient".

Si le gouvernement britannique considère vraiment

que ces explosions ne présentent aucun danger, a-t-il dit, pourquoi alors ne pas avoir procédé aux essais dans les eaux territoriales du Royaume-Uni?"

La grève est déclarée à Arvida

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company quittent leur travail hier matin — Les grévistes veulent un contrat de base pour les neuf usines de la compagnie dans la province. Arrêt de travail le plus important depuis le conflit de l'amiante en 1949

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company of Canada d'Arvida se sont mis en grève hier matin à la suite de divergences qui portent à la fois sur des questions monétaires, sur des conditions de travail et des questions de principes et pour appuyer les demandes d'un contrat de base s'appliquant aux neuf usines que possède la compagnie dans le Québec.

Cette grève est la plus importante qu'ait connue la province depuis le conflit de l'amiante en 1949.

Le contrat de base est la cause de la grève de la fédération nationale des métallurgistes — CTC — bien qu'une hausse de salaire et une semaine plus courte de travail fassent aussi partie des demandes des employés.

La grève est survenue au lendemain de la rupture des négociations qui se poursuivaient entre l'union et la compagnie, depuis neuf mois, dans un effort pour venir à une nouvelle entente collective.

La grève a commencé lorsque l'équipe du jour ne s'est pas présentée au travail, vendredi matin, à la vaste raffinerie de la compagnie, dans la banlieue de cette ville, située à 300 milles au nord-est de Montréal. Le travail a rapidement cessé à la raffinerie, l'une des plus grandes du monde.

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company of Canada d'Arvida se sont mis en grève hier matin à la suite de divergences qui portent à la fois sur des questions monétaires, sur des conditions de travail et des questions de principes et pour appuyer les demandes d'un contrat de base s'appliquant aux neuf usines que possède la compagnie dans le Québec.

Cette grève est la plus importante qu'ait connue la province depuis le conflit de l'amiante en 1949.

Le contrat de base est la cause de la grève de la fédération nationale des métallurgistes — CTC — bien qu'une hausse de salaire et une semaine plus courte de travail fassent aussi partie des demandes des employés.

La grève est survenue au lendemain de la rupture des négociations qui se poursuivaient entre l'union et la compagnie, depuis neuf mois, dans un effort pour venir à une nouvelle entente collective.

La grève a commencé lorsque l'équipe du jour ne s'est pas présentée au travail, vendredi matin, à la vaste raffinerie de la compagnie, dans la banlieue de cette ville, située à 300 milles au nord-est de Montréal. Le travail a rapidement cessé à la raffinerie, l'une des plus grandes du monde.

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company of Canada d'Arvida se sont mis en grève hier matin à la suite de divergences qui portent à la fois sur des questions monétaires, sur des conditions de travail et des questions de principes et pour appuyer les demandes d'un contrat de base s'appliquant aux neuf usines que possède la compagnie dans le Québec.

Cette grève est la plus importante qu'ait connue la province depuis le conflit de l'amiante en 1949.

Le contrat de base est la cause de la grève de la fédération nationale des métallurgistes — CTC — bien qu'une hausse de salaire et une semaine plus courte de travail fassent aussi partie des demandes des employés.

La grève est survenue au lendemain de la rupture des négociations qui se poursuivaient entre l'union et la compagnie, depuis neuf mois, dans un effort pour venir à une nouvelle entente collective.

La grève a commencé lorsque l'équipe du jour ne s'est pas présentée au travail, vendredi matin, à la vaste raffinerie de la compagnie, dans la banlieue de cette ville, située à 300 milles au nord-est de Montréal. Le travail a rapidement cessé à la raffinerie, l'une des plus grandes du monde.

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company of Canada d'Arvida se sont mis en grève hier matin à la suite de divergences qui portent à la fois sur des questions monétaires, sur des conditions de travail et des questions de principes et pour appuyer les demandes d'un contrat de base s'appliquant aux neuf usines que possède la compagnie dans le Québec.

Cette grève est la plus importante qu'ait connue la province depuis le conflit de l'amiante en 1949.

Le contrat de base est la cause de la grève de la fédération nationale des métallurgistes — CTC — bien qu'une hausse de salaire et une semaine plus courte de travail fassent aussi partie des demandes des employés.

La grève est survenue au lendemain de la rupture des négociations qui se poursuivaient entre l'union et la compagnie, depuis neuf mois, dans un effort pour venir à une nouvelle entente collective.

La grève a commencé lorsque l'équipe du jour ne s'est pas présentée au travail, vendredi matin, à la vaste raffinerie de la compagnie, dans la banlieue de cette ville, située à 300 milles au nord-est de Montréal. Le travail a rapidement cessé à la raffinerie, l'une des plus grandes du monde.

Ma chicane avec l'impôt

par François-Albert Angers

Quand le gouvernement fédéral modifia la loi des allocations familiales en 1946 de manière à forcer les contribuables canadiens à accepter les allocations sous peine de perdre une partie des exemptions accordées par l'impôt sur le revenu, M. François-Albert Angers refusa d'inscrire ses enfants au service des allocations familiales et continua à réclamer dans sa formule d'impôt la pleine exemption de 300 par année par enfant.

Le service de l'impôt refusa la déclaration de M. Angers et lui réclama des versements additionnels, même s'il n'avait pas touché les allocations familiales.

Cette dispute vient de prendre fin devant les Tribunaux. M. Angers en discutera dans une série d'articles qui commenceront mercredi dans LE DEVOIR. Toutes les personnes qui se sont intéressées à cette affaire désormais célèbre, ne manqueront pas de suivre avec intérêt l'argumentation de M. Angers.

La grève est déclarée à Arvida

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company quittent leur travail hier matin — Les grévistes veulent un contrat de base pour les neuf usines de la compagnie dans la province. Arrêt de travail le plus important depuis le conflit de l'amiante en 1949

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company of Canada d'Arvida se sont mis en grève hier matin à la suite de divergences qui portent à la fois sur des questions monétaires, sur des conditions de travail et des questions de principes et pour appuyer les demandes d'un contrat de base s'appliquant aux neuf usines que possède la compagnie dans le Québec.

Cette grève est la plus importante qu'ait connue la province depuis le conflit de l'amiante en 1949.

Le contrat de base est la cause de la grève de la fédération nationale des métallurgistes — CTC — bien qu'une hausse de salaire et une semaine plus courte de travail fassent aussi partie des demandes des employés.

La grève est survenue au lendemain de la rupture des négociations qui se poursuivaient entre l'union et la compagnie, depuis neuf mois, dans un effort pour venir à une nouvelle entente collective.

La grève a commencé lorsque l'équipe du jour ne s'est pas présentée au travail, vendredi matin, à la vaste raffinerie de la compagnie, dans la banlieue de cette ville, située à 300 milles au nord-est de Montréal. Le travail a rapidement cessé à la raffinerie, l'une des plus grandes du monde.

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company of Canada d'Arvida se sont mis en grève hier matin à la suite de divergences qui portent à la fois sur des questions monétaires, sur des conditions de travail et des questions de principes et pour appuyer les demandes d'un contrat de base s'appliquant aux neuf usines que possède la compagnie dans le Québec.

Cette grève est la plus importante qu'ait connue la province depuis le conflit de l'amiante en 1949.

Le contrat de base est la cause de la grève de la fédération nationale des métallurgistes — CTC — bien qu'une hausse de salaire et une semaine plus courte de travail fassent aussi partie des demandes des employés.

La grève est survenue au lendemain de la rupture des négociations qui se poursuivaient entre l'union et la compagnie, depuis neuf mois, dans un effort pour venir à une nouvelle entente collective.

La grève a commencé lorsque l'équipe du jour ne s'est pas présentée au travail, vendredi matin, à la vaste raffinerie de la compagnie, dans la banlieue de cette ville, située à 300 milles au nord-est de Montréal. Le travail a rapidement cessé à la raffinerie, l'une des plus grandes du monde.

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company of Canada d'Arvida se sont mis en grève hier matin à la suite de divergences qui portent à la fois sur des questions monétaires, sur des conditions de travail et des questions de principes et pour appuyer les demandes d'un contrat de base s'appliquant aux neuf usines que possède la compagnie dans le Québec.

Cette grève est la plus importante qu'ait connue la province depuis le conflit de l'amiante en 1949.

Le contrat de base est la cause de la grève de la fédération nationale des métallurgistes — CTC — bien qu'une hausse de salaire et une semaine plus courte de travail fassent aussi partie des demandes des employés.

La grève est survenue au lendemain de la rupture des négociations qui se poursuivaient entre l'union et la compagnie, depuis neuf mois, dans un effort pour venir à une nouvelle entente collective.

La grève a commencé lorsque l'équipe du jour ne s'est pas présentée au travail, vendredi matin, à la vaste raffinerie de la compagnie, dans la banlieue de cette ville, située à 300 milles au nord-est de Montréal. Le travail a rapidement cessé à la raffinerie, l'une des plus grandes du monde.

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company of Canada d'Arvida se sont mis en grève hier matin à la suite de divergences qui portent à la fois sur des questions monétaires, sur des conditions de travail et des questions de principes et pour appuyer les demandes d'un contrat de base s'appliquant aux neuf usines que possède la compagnie dans le Québec.

Cette grève est la plus importante qu'ait connue la province depuis le conflit de l'amiante en 1949.

Le contrat de base est la cause de la grève de la fédération nationale des métallurgistes — CTC — bien qu'une hausse de salaire et une semaine plus courte de travail fassent aussi partie des demandes des employés.

La grève est survenue au lendemain de la rupture des négociations qui se poursuivaient entre l'union et la compagnie, depuis neuf mois, dans un effort pour venir à une nouvelle entente collective.

La grève a commencé lorsque l'équipe du jour ne s'est pas présentée au travail, vendredi matin, à la vaste raffinerie de la compagnie, dans la banlieue de cette ville, située à 300 milles au nord-est de Montréal. Le travail a rapidement cessé à la raffinerie, l'une des plus grandes du monde.

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company of Canada d'Arvida se sont mis en grève hier matin à la suite de divergences qui portent à la fois sur des questions monétaires, sur des conditions de travail et des questions de principes et pour appuyer les demandes d'un contrat de base s'appliquant aux neuf usines que possède la compagnie dans le Québec.

Cette grève est la plus importante qu'ait connue la province depuis le conflit de l'amiante en 1949.

Le contrat de base est la cause de la grève de la fédération nationale des métallurgistes — CTC — bien qu'une hausse de salaire et une semaine plus courte de travail fassent aussi partie des demandes des employés.

La grève est survenue au lendemain de la rupture des négociations qui se poursuivaient entre l'union et la compagnie, depuis neuf mois, dans un effort pour venir à une nouvelle entente collective.

La grève a commencé lorsque l'équipe du jour ne s'est pas présentée au travail, vendredi matin, à la vaste raffinerie de la compagnie, dans la banlieue de cette ville, située à 300 milles au nord-est de Montréal. Le travail a rapidement cessé à la raffinerie, l'une des plus grandes du monde.

Les 6,500 employés de l'Aluminium Company of Canada d'Arvida se sont mis en grève hier matin à la suite de divergences qui portent à la fois sur des questions monétaires, sur des conditions de travail et des questions de principes et pour appuyer les demandes d'un contrat de base s'appliquant aux neuf usines que possède la compagnie dans le Québec.

conditions de travail et des questions de principes.

Le désaccord qui a provoqué la grève tient au refus de la Compagnie

1.—De négocier avec tous les travailleurs à son emploi une convention de base pour ses neuf usines de la province, couvrant les clauses principales du contrat de travail. A l'heure présente, des employés qui accomplissent le même travail exactement, au service de cette même compagnie mais dans deux usines distinctes, se voient imposer des différences de salaires que nous considérons injustes et arbitraires.

2.—De reconnaître les années de service de ses employés. La Compagnie refuse d'inclure un contrat une clause d'ancienneté qui protège efficacement les

(Suite à la page 11)

LOGEMENTS A 7795, rue QUERBES



Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement.

\$40. de pension de vieillesse plus \$1. ou \$2. par semaine de chacun de ses enfants permenant à cette maison le logement et la pension dans un site idéal.

LOGEMENT IDEAL

pour personnes âgées

pour nouveaux mariés

pour 2 jeunes filles

Le Pavillon SAINT-ROCH

Logement, ameublement et pension si désirée, à des prix très convenables. Propriété neuve. Ambiance confortable, cuisine et chambre de bain personnelles.

Non meublé: électricité, taxe d'eau, chauffage, poêle et frigidaire inclus. \$63 et \$68 par mois.

Meublé (télévision incluse): \$78 et \$83 par mois.

Adressez-vous à

7795, rue Querbes



Pour vous, jeunes gens... "Si vous nous aimez, et vous travaillez, ne tardez plus votre mariage par manque d'argent ou de logement; la solution est ici."

H.-Georges Grenier

HEURES DE VISITE de 2 h. P.M. à 6 h. P.M. de 7 h. P.M. à 9 h. P.M. 7 JOURS PAR SEMAINE

Quand vous irez en Europe à bord d'un avion Super Constellation, quelle classe choisirez-vous?

- La première classe avec fauteuils-couchettes.
- La première ordinaire d'un grand confort. Toutes deux offrant des repas délicieux arrosés de vins des meilleurs crus.
- La classe touristique soigneusement aménagée pour un voyage économique et agréable.

Renseignements complémentaires fournis sur demande. Nous représentons toutes les compagnies aériennes.

VOYAGES HONE

1460, AVE UNION, MONTREAL 2. HA. 8221

DEPUIS 40 ANS

LA PLUS IMPORTANTE Fonderie DU QUEBEC

PRODUITS L'ISLET

- POELES ELECTRIQUES ET POELES COMBINES
- FOURNAISES DE TOUS GENRES
- UNITES DE CHAUFFAGE A AIR CLIMATISE
- LESSIVEUSES, SECHEUSES, REFRIGERATEURS

EN VENTE CHEZ LES MEILLEURS MARCHANDS

Une industrie canadienne-française qui progresse depuis 1916.

La Fonderie DE L'ISLET LTÉE.

Chronique judiciaire

Cinq souteneurs accusés de corruption
cités à leur examen volontaire

Les cinq hommes qui ont tenté de soudoyer un officier de la police municipale afin qu'il laisse le champ libre pour les "opérations" de neuf prostituées, ont été envoyés à leur examen volontaire par le juge Redmond Roche à l'issue de leur enquête préliminaire hier matin.

MM. Georges Beaudry, Georges Thibault, Donat Hunter, René Bugeault, et Gérard "Machin" Gendreau sont accusés d'avoir conspiré pour corrompre le sergent détective Armand Labelle, de lui avoir donné \$225 dans ce but, et enfin d'avoir voulu entraver un agent de la paix dans l'exercice de ses fonctions. Ce troisième chef d'accusation a été ajouté hier matin à la demande de Me Mercure, avocat de la police, à la fin de l'enquête préliminaire.

Seulement deux témoins ont été entendus hier: les sergents-détectives Armand Labelle et Urgel Chénier.

Le sergent-détective Armand Labelle, responsable de l'escouade de la moralité qui s'occupe des délits sexuels et des affaires de vagabondage dans les clubs, vin d'abord conduit à la Cour comment il était arrivé à organiser l'arrestation des cinq hommes.

Toute l'affaire remonte au 5 mai alors qu'une compagnie de l'agent Labrecque était à surveiller un club de la rue Saint-Laurent. Il était environ 4 h. p.m. quand l'un des accusés, René Bugeault, fit signe au sergent Labelle qu'il voulait lui parler seul à seul. Il lui dit alors qu'il n'y avait pas moyen de faire une entente avec lui.

Des gars d'expérience

"Le lendemain soir, continue le détective Labelle, Bugeault me téléphona à la maison et me demanda s'il peut me voir."

Ici Me Maurice Hébert, qui représente Geo. Beaudry, s'objecta et prétendit qu'on ne pouvait rapporter une conversation téléphonique.

La jurisprudence en a déjà décidé ainsi, dit-il, car on ne peut faire la preuve physique que la personne qui parle est bien celle qu'elle prétend être. A cette objection, Me Mercure rétorqua que dans la cause à laquelle faisait allusion son confrère il s'agissait d'une conversation qui avait été enregistrée, ce qui n'était pas du tout la même chose. Ici, poursuivit-il, le témoin dit reconnaître la voix de Bugeault et celui-ci s'est lui-même nommé au téléphone.

Le lendemain, 10 mai, le sergent-détective Labelle quitte les bureaux de la Sûreté après avoir été fouillé par deux détectives qui ne lui laissèrent aucun argent ni aucun papier, et il se rend au restaurant Geracino.

Il entre là vers 2 h. p.m. et voit Bugeault assis à une table accompagné d'un autre homme qui lui est présenté comme Georges Beaudry en lui disant qu'il "a de l'expérience dans ces organisations". Il lui remit alors une liste portant les noms des neuf prostituées qu'il fallait "protéger".

Et il lui demanda de le rencontrer afin de discuter du système à mettre sur pied afin que tout marche bien. Bugeault remit donc son numéro de téléphone au détective en lui disant de leur fixer un rendez-vous, et le plus tôt possible "car la fin de semaine s'en vient et ce sera bon pour la "Business".

Après une demi-heure de conversation sur le sujet, le détective Thibault voulut alors prendre la parole et dit au policier: "Les gars de la moralité, on peut vous dire les heures où vous travaillez, les endroits où vous vous mettez pour surveiller; on n'a que ça à faire: vous observer. Et puis nos femmes sont bien domptées. La mienne, je l'ai domptée à ne pas se faire suivre. Quand elle sort d'un club, je lui ai montré, elle est toujours seule et elle ne se laisse suivre par absolument personne. Pas de danger qu'elle se fasse prendre."

Il était alors 8 h. 30 et Gérard "Machin" Gendreau arriva avec Georges Beaudry. Deux minutes plus tard entra Hunter.

Beaudry, qui venait d'arriver, voulut alors faire ses recommandations au policier et lui dit de conseiller aux propriétaires de club de ne jamais garder plus de six filles en même temps et aussi de dire à ses hommes (le détective Labelle à six hommes

S. Exc. Mgr A. Leblanc meurt
dans un accident de la route

GASPE (PC) — Mgr Albini Leblanc a trouvé la mort hier soir dans un accident de la route survenu à six milles à l'ouest de Gaspé, à l'entrée de la route de Gaspé, à l'ouest de Gaspé. Mgr Leblanc était âgé de 63 ans. Son automobile a capoté et s'est écrasée en bordure de la route.

Un porte-parole de la Police provinciale a fait savoir que le prélat voyageait avec son secrétaire, M. l'abbé Laurent Roy, lorsque l'accident s'est produit, à faible distance de St-Maurice. M. l'abbé Roy, qui n'avait été que légèrement blessé, souffre de choc nerveux.

Les autorités croient savoir que le prélat avait été victime d'un vol.

L'accident est survenu à 6 h. 45 hier soir.

Il était né à Bouctouche, N.B., le premier mai 1894; ordonné prêtre le 15 mai 1921, il avait été élu évêque de Haast le 17 décembre 1949 et sacré à Moncton le 11 février 1949 par S.E. Mgr Melançon, archevêque de Moncton.

Il avait été nommé évêque de Gaspé, en remplacement de feu Mgr Ross, le 22 décembre 1945.

La grève de Murdochville

A la suite des difficultés rencontrées par les grévistes de Murdochville, S. Exc. Mgr Leblanc a fait offrir d'intervenir dans le différend. Les Métallurgistes unis d'Amérique — CTC — s'étaient empressés d'accepter cette offre et l'on attendait d'un moment à l'autre la réponse de la Gaspé Copper Mines Ltd.

Un porte-parole du syndicat, M. Emile Boudreau, avait demandé à l'évêque d'intervenir afin d'obtenir justice pour les fidèles de ses opérations. Jeudi, Mgr Leblanc avait déclaré dans une entrevue téléphonique qu'il n'interviendrait pas à moins que les deux parties ne lui demandent. Il avait dit qu'il avait tenté d'intervenir peu après le début de la grève, le 11 mars mais que sa tentative fut vaine.

La raison

M. Boudreau a déclaré que la raison de l'échec de la tentative c'est que "la compagnie a refusé l'offre de conciliation de l'évêque".

"Le syndicat est toujours prêt à discuter de la grève", a-t-il ajouté.

M. Boudreau n'avait aucun commentaire à faire lorsqu'on lui a mis au courant de la déclaration de l'union.

Quelque 1.000 ouvriers sont impliqués dans la grève. Environ 200 d'entre eux ont quitté la région. Il y en a 300 qui demeurent dans la ville et le reste à travers la péninsule de Gaspé.

Situation "délicate"

La situation avait été expliquée par Mgr Leblanc, est "très délicate", c'est pourquoi il ne voulait prêter ses bons offices à un règlement.

Le juge se rendit à cette demande et l'examen a donc été prévu pour le 21 au lieu du 24.

Ici et là
au Palais

Aux assises hier matin, M. Daniel Capeletti, sur les conseils de son avocat Me Maurice Pratte.

(Suite à la page 13)

Faits divers

Accident de la route: trois morts à St-Léon

ST-LEON, Qué. (PC) — Trois personnes ont été tuées vendredi soir dans une collision entre une automobile et un camion près de cette municipalité située à quelque 20 milles à l'ouest de Trois-Rivières.

La police a déclaré que toutes les victimes voyageaient dans l'automobile.

Elles ont été identifiées comme étant M. Philomène Lampron, de St-Paulin, Qué., et ses deux filles. L'une des filles a été identifiée comme étant Mme Lucien Paquin, de St-Léon.

L'accident est survenu peu avant 7 heures.

hier matin vers les six heures, elle décida de le noyer dans son bain. Elle expliqua son geste à la police en disant qu'elle avait préféré tuer son enfant plutôt que de le confier à des sociétés d'adoption, comme le lui demandait son entourage. Après avoir accompli son geste, elle téléphona à la police qui tenta vainement de ranimer le marmot.

Chasse à l'homme ponctuée de coups de feu

A la suite d'une chasse à l'homme mouvementée, la police a réussi à mettre la main sur deux voleurs de voiture et de coffre-fort. Hier matin vers les 3 heures, deux agents d'une auto-patrouille remarquèrent une auto suspecte à l'intersection des rues Dorchester et Union et la poursuivirent en chasse. La course se poursuivait à vive allure à travers les rues de la métropole. Au coin des rues Canning et Kamouraska les fuyards furent forcés de s'immobiliser à cause de poteaux de fer qui leur barraient la route. Trois suspects sortirent alors de la voiture et se sauvèrent dans diverses directions.

Est alors que la police ouvrit le feu et réussit à capturer deux des trois individus. Dans la malle de l'auto, elle trouva un coffre-fort.

Camionneur broyé par son véhicule

Tôt hier matin, un chauffeur de camion qui travaillait à la canalisation du St-Laurent a été broyé à mort sous les roues de son véhicule, à St-Lambert. Selon les rapports de la police provinciale qui a pris en main l'enquête, M. Paul Dumaine, d'Upton, comté de Bagot, se tenait debout à l'arrière de son camion quand celui-ci, sans raison apparente, s'est soudain mis en branle et l'a écrasé. M. Dumaine est décédé dans l'ambulance qui le transportait à l'hôpital Notre-Dame. Le corps repose présentement à la morgue de la rue St-Vincent, en attendant l'enquête du coroner.

Trois blessés dans deux collisions

Une collision entre une motocyclette et une auto et une autre entre un autobus et une auto ont fait trois blessés hier matin à Montréal.

Dans l'est de la métropole, deux hommes qui voyageaient à moto ont subi de graves blessures lorsque leur véhicule s'est écrasé contre une voiture qui sortait d'une allée de garage, près de l'intersection des rues Hochelaga et St-Emile. Les deux occupants de la motocyclette étaient MM. Jean-Paul Lavigne et Georges Laframboise.

Dans l'ouest de la ville, également hier matin un sexagénaire a été blessé dans une collision entre un autobus et une automobile dans laquelle il avait pris place. Blessé au visage et dans le dos, M. André Dempster a été transporté à l'hôpital de la Reine, Elisabeth.

L'affaire des taxis

Le vice-président du comité
paritaire démissionne

Aucun acte de violence n'a été signalé, hier, dans l'industrie du taxi. Un porte-parole de la police rapporte n'avoir reçu aucune plainte, depuis la nuit de mercredi à jeudi.

Un seul développement est survenu qui mérite d'être mentionné. John Primeau, président de l'Association des Vétérans, a démissionné comme vice-président du comité paritaire. A propos de sa décision, Primeau n'a voulu faire aucun commentaire. La seule raison qui pourrait être considérée est tirée d'une déclaration de Paul Fournier, un des directeurs du comité paritaire: "John Primeau était tout entier voué à l'union. Mais il dut s'en retirer parce qu'il ne voulait pas tremper dans aucun trouble."

Beaucoup des victimes des vagues de taxis ont déclaré que l'union était derrière les activités des forts-à-bras.

"L'union semble être très forte", déclare l'un d'eux. Les agitateurs entrent dans les autos et vous somment de vous joindre à eux. La plupart des chauffeurs qui se sont ralliés à eux l'ont fait absolument par crainte. En fin de compte, pourquoi se joindre à l'union. Pour se protéger soi-même contre soi-même? Ça ne tient pas. Pourquoi payer une union qui ne nous donnera rien en retour? Nous ne paierons pas deux dollars par mois pour remplir les poches de quelques individus."

L'opinion publique, également, semble croire que le comité paritaire n'est pas étranger aux troubles de la nuit de jeudi. Plusieurs personnes ont rapporté entre autres, les allées et venues un peu louches d'un "7 passagers" qui aurait déjà été une auto-taxi de M. Plamondon, un des signataires de la demande adressée à Québec pour l'obtention du comité paritaire, et dans lequel il y aurait un noir. On mentionne également une "buick" jaune qui serait la propriété de Keith Pearson, vice-président de comité.

Les enquêtes se poursuivent de part et d'autre pour découvrir les auteurs des actes de vandalisme dont les autos-taxis ont été l'objet, aux petites heures de la nuit.

L'inspecteur W. Fitzpatrick a déclaré que manifestement les actes de vandalisme étaient une affaire organisée, mais a avoué ne pas pouvoir dire qui en était l'instigateur.

Par contre, la Fraternité des propriétaires de taxis et l'Association des chauffeurs de taxis du Québec s'accusent réciproquement. "Ce qui est réellement arrivé, dit Paul Fournier, directeur du comité paritaire c'est que la Fraternité des propriétaires a loué les services de forts-à-bras pour étouffer l'Association des chauffeurs."

"Nous avons gagné la bataille, de poursuivre Fournier. Notre union a été reconnue, alors pourquoi utiliser la violence? Je puis prouver que ce sont les propriétaires qui financent les agissements vandales."

Par contre, un officiel de la Fraternité a déclaré: "Les organisateurs de l'union tentent d'in-

verser depuis toujours des salaires inférieurs à ceux de la grande industrie."

2.—De changer son système d'évaluation des tâches, vieux de quinze ans et qui n'est plus adapté aux besoins de la main-d'œuvre. La Compagnie refuse d'appliquer à cette question le nouveau système coopératif en vigueur dans la grande industrie.

4.—D'élever ses salaires au niveau de la grande industrie dont elle fait partie. Deuxième compagnie du Canada par l'importance de ses opérations, l'Aluminium Co. paie le journalier d'Arvida \$1.50 l'heure et n'offre que \$1.60 pour 1957, alors que plusieurs entreprises canadiennes de la grande industrie paient déjà aux journaliers des salaires qui dépassent \$1.80. Les travailleurs d'Arvida ne comprennent pas que la Compagnie s'acharne à leur

verser depuis toujours des salaires inférieurs à ceux de la grande industrie."

3.—De changer son système d'évaluation des tâches, vieux de quinze ans et qui n'est plus adapté aux besoins de la main-d'œuvre. La Compagnie refuse d'appliquer à cette question le nouveau système coopératif en vigueur dans la grande industrie.

4.—D'élever ses salaires au niveau de la grande industrie dont elle fait partie. Deuxième compagnie du Canada par l'importance de ses opérations, l'Aluminium Co. paie le journalier d'Arvida \$1.50 l'heure et n'offre que \$1.60 pour 1957, alors que plusieurs entreprises canadiennes de la grande industrie paient déjà aux journaliers des salaires qui dépassent \$1.80. Les travailleurs d'Arvida ne comprennent pas que la Compagnie s'acharne à leur

verser depuis toujours des salaires inférieurs à ceux de la grande industrie."

3.—De changer son système d'évaluation des tâches, vieux de quinze ans et qui n'est plus adapté aux besoins de la main-d'œuvre. La Compagnie refuse d'appliquer à cette question le nouveau système coopératif en vigueur dans la grande industrie.

4.—D'élever ses salaires au niveau de la grande industrie dont elle fait partie. Deuxième compagnie du Canada par l'importance de ses opérations, l'Aluminium Co. paie le journalier d'Arvida \$1.50 l'heure et n'offre que \$1.60 pour 1957, alors que plusieurs entreprises canadiennes de la grande industrie paient déjà aux journaliers des salaires qui dépassent \$1.80. Les travailleurs d'Arvida ne comprennent pas que la Compagnie s'acharne à leur

verser depuis toujours des salaires inférieurs à ceux de la grande industrie."

3.—De changer son système d'évaluation des tâches, vieux de quinze ans et qui n'est plus adapté aux besoins de la main-d'œuvre. La Compagnie refuse d'appliquer à cette question le nouveau système coopératif en vigueur dans la grande industrie.

4.—D'élever ses salaires au niveau de la grande industrie dont elle fait partie. Deuxième compagnie du Canada par l'importance de ses opérations, l'Aluminium Co. paie le journalier d'Arvida \$1.50 l'heure et n'offre que \$1.60 pour 1957, alors que plusieurs entreprises canadiennes de la grande industrie paient déjà aux journaliers des salaires qui dépassent \$1.80. Les travailleurs d'Arvida ne comprennent pas que la Compagnie s'acharne à leur

verser depuis toujours des salaires inférieurs à ceux de la grande industrie."

3.—De changer son système d'évaluation des tâches, vieux de quinze ans et qui n'est plus adapté aux besoins de la main-d'œuvre. La Compagnie refuse d'appliquer à cette question le nouveau système coopératif en vigueur dans la grande industrie.

4.—D'élever ses salaires au niveau de la grande industrie dont elle fait partie. Deuxième compagnie du Canada par l'importance de ses opérations, l'Aluminium Co. paie le journalier d'Arvida \$1.50 l'heure et n'offre que \$1.60 pour 1957, alors que plusieurs entreprises canadiennes de la grande industrie paient déjà aux journaliers des salaires qui dépassent \$1.80. Les travailleurs d'Arvida ne comprennent pas que la Compagnie s'acharne à leur

verser depuis toujours des salaires inférieurs à ceux de la grande industrie."

3.—De changer son système d'évaluation des tâches, vieux de quinze ans et qui n'est plus adapté aux besoins de la main-d'œuvre. La Compagnie refuse d'appliquer à cette question le nouveau système coopératif en vigueur dans la grande industrie.

4.—D'élever ses salaires au niveau de la grande industrie dont elle fait partie. Deuxième compagnie du Canada par l'importance de ses opérations, l'Aluminium Co. paie le journalier d'Arvida \$1.50 l'heure et n'offre que \$1.60 pour 1957, alors que plusieurs entreprises canadiennes de la grande industrie paient déjà aux journaliers des salaires qui dépassent \$1.80. Les travailleurs d'Arvida ne comprennent pas que la Compagnie s'acharne à leur

verser depuis toujours des salaires inférieurs à ceux de la grande industrie."

3.—De changer son système d'évaluation des tâches, vieux de quinze ans et qui n'est plus adapté aux besoins de la main-d'œuvre. La Compagnie refuse d'appliquer à cette question le nouveau système coopératif en vigueur dans la grande industrie.

4.—D'élever ses salaires au niveau de la grande industrie dont elle fait partie. Deuxième compagnie du Canada par l'importance de ses opérations, l'Aluminium Co. paie le journalier d'Arvida \$1.50 l'heure et n'offre que \$1.60 pour 1957, alors que plusieurs entreprises canadiennes de la grande industrie paient déjà aux journaliers des salaires qui dépassent \$1.80. Les travailleurs d'Arvida ne comprennent pas que la Compagnie s'acharne à leur

verser depuis toujours des salaires inférieurs à ceux de la grande industrie."

3.—De changer son système d'évaluation des tâches, vieux de quinze ans et qui n'est plus adapté aux besoins de la main-d'œuvre. La Compagnie refuse d'appliquer à cette question le nouveau système coopératif en vigueur dans la grande industrie.

4.—D'élever ses salaires au niveau de la grande industrie dont elle fait partie. Deuxième compagnie du Canada par l'importance de ses opérations, l'Aluminium Co. paie le journalier d'Arvida \$1.50 l'heure et n'offre que \$1.60 pour 1957, alors que plusieurs entreprises canadiennes de la grande industrie paient déjà aux journaliers des salaires qui dépassent \$1.80. Les travailleurs d'Arvida ne comprennent pas que la Compagnie s'acharne à leur

verser depuis toujours des salaires inférieurs à ceux de la grande industrie."

3.—De changer son système d'évaluation des tâches, vieux de quinze ans et qui n'est plus adapté aux besoins de la main-d'œuvre. La Compagnie refuse d'appliquer à cette question le nouveau système coopératif en vigueur dans la grande industrie.

4.—D'élever ses salaires au niveau de la grande industrie dont elle fait partie. Deuxième compagnie du Canada par l'importance de ses opérations, l'Aluminium Co. paie le journalier d'Arvida \$1.50 l'heure et n'offre que \$1.60 pour 1957, alors que plusieurs entreprises canadiennes de la grande industrie paient déjà aux journaliers des salaires qui dépassent \$1.80. Les travailleurs d'Arvida ne comprennent pas que la Compagnie s'acharne à leur

verser depuis toujours des salaires inférieurs à ceux de la grande industrie."

3.—De changer son système d'évaluation des tâches, vieux de quinze ans et qui n'est plus adapté aux besoins de la main-d'œuvre. La Compagnie refuse d'appliquer à cette question le nouveau système coopératif en vigueur dans la grande industrie.

4.—D'élever ses salaires au niveau de la grande industrie dont elle fait partie. Deuxième compagnie du Canada par l'importance de ses opérations, l'Aluminium Co. paie le journalier d'Arvida \$1.50 l'heure et n'offre que \$1.60 pour 1957, alors que plusieurs entreprises canadiennes de la grande industrie paient déjà aux journaliers des salaires qui dépassent \$1.80. Les travailleurs d'Arvida ne comprennent pas que la Compagnie s'acharne à leur



EATON SERA FERMÉ

TOUTE LA JOURNÉE

LUNDI

FETE DE LA REINE

Rouvrira à 9 h. mardi matin.

Heures d'affaires de 9 h. à 5 h. 30

T. EATON CO. LTD.

OF MONTREAL

NOUVELLE PUBLICATION, HAUTEMENT APPRECIEE:

SYNTHESE DE LA THEOLOGIE

Sous ce titre paraissait, en novembre dernier, une série de huit volumes exposant toute la théologie. Cet ouvrage, auquel ont collaboré douze théologiens hautement qualifiés, est selon l'ordre de la Somme de saint Thomas et se réfère à l'encyclique *Corporis mystici*, qui est un exposé de l'enseignement de l'Eglise.

Les auteurs se sont appliqués à mettre à la portée du plus grand nombre de fidèles cette science nécessaire à tous. Se dégageant, dans la mesure du possible, des recherches historiques et de certaines controverses plus ou moins utiles, ils ont voulu intégrer les problèmes modernes dans une synthèse doctrinale complète.

Presque tous nos journaux quotidiens et hebdomadaires ont salué avec enthousiasme cette publication: Le Devoir, Notre Temps, La Patrie, Le Droit, l'Action Catholique, l'Événement, le Salaberry, Le Progrès du Saguenay et d'autres que nous n'avons pas vus lui ont consacré de très beaux articles. Pour donner une idée de ce qu'a peu près tous ont écrit, qu'il suffise de reproduire en partie, la présentation qu'en a faite M. l'abbé Léon Forest, le directeur de l'Action Populaire de Joliette.

"Il arrive souvent que des prêtres et surtout des laïcs se demandent où ils pourraient se procurer en un ou plusieurs volumes l'ensemble de la doctrine théologique donnée en français et en un style que des gens d'instruction moyenne puissent assimiler. Et ces gens ajoutent: "quelque chose d'écrit par des Canadiens, afin que l'on puisse s'y retrouver encore plus facilement."

"Eh bien, nous croyons pouvoir affirmer que l'ouvrage que viennent de publier à Montréal un groupe de théologiens bien connus, sous le titre "Synthèse de la Théologie", répond adéquatement à cette demande en même temps qu'il comble, bien à propos, un besoin de plus en plus grand que les laïcs engagés dans l'Action catholique ont de connaître de mieux en mieux Dieu et l'Eglise, à la gloire et au triomphe de qui ils se dévouent.

"Ceux qui ont consacré leur vie à l'éducation de la jeunesse, les journaliers, les prédicateurs, y trouveront un aliment quotidien fortifiant et sûr. Tous les prêtres reliront cet ouvrage avec la conviction qu'ils ont découvert la véritable manière de repasser sans se fatiguer la théologie qu'ils ont apprise jadis avec plus ou moins de peine et à laquelle il leur faut recourir sans cesse tout au long de leur ministère."

A peu près tous les évêques ont répondu dans le même sens à l'hommage qui leur a été fait de cet ouvrage.

"Ces pages de théologie, écrit Son Excellence Mgr Charles-Eugène Parent, archevêque de Rimouski, seront d'abord sûrement utiles aux prêtres qui voudront faire une repasse de la théologie sous une forme nouvelle,

claire et agréablement présentée. Ce sera là un moyen de plus d'entretenir en soi les données de la science sacrée. Un prêtre quel qu'il soit, n'a pas d'obligation plus importante, en effet, que d'unir la science à la sainteté de la vie. Croyez bien que je ne manquerai pas de recommander ces volumes à l'occasion.

"De plus, je souhaite ardemment que ces pages se répandent chez tout le peuple chrétien, afin que cet enseignement, aisé de forme mais chargé de doctrine, éclaire les fidèles, sur les vraies données de la religion. Trop nombreux sont ceux qui les ignorent encore. C'est pourquoi la foi languit de nos jours au point d'être chez plusieurs presque morte. Trop d'hommes influents se laissent tenter par l'erreur facile, parce qu'ils sont ignorants de la théologie, la croyant trop difficile et réservée aux seuls initiés. Cette synthèse de théologie devrait alors être étudiée par tous."

"Il est heureux, dit Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, que tant de belles études qui avaient déjà été publiées par les soins de l'Institut Pie-XI aient été ainsi réunies en un seul ouvrage. Les prêtres comme les laïques trouveront grand profit à l'utiliser, car ils y trouveront une excellente doctrine exposée en un langage qui n'a rien de trop scientifique."

Son Excellence Mgr Panico, Délégué Apostolique ajoute: "Cette synthèse mettra les vérités de notre foi à la portée d'un plus grand nombre de fidèles et fera beaucoup de bien."

Aux yeux de Son Excellence Mgr Emilien Frenette, évêque de Saint-Jérôme, "entre autres mérites, cette synthèse a le bienfaisant avantage de donner une place de choix au grand mystère de l'Eglise, centre vital autour duquel s'organisent aujourd'hui tous les autres."

"Voilà certes, écrit Son Excellence Mgr Laurent Morin, Auxiliaire à Montréal, un ensemble doctrinal qui n'a pas de prix, puisqu'il est le fruit de longues études, de riches méditations et d'une abondante documentation.

"Ces volumes théologiques seront faciles de consultation à cause de la langue et permettront à nombre de catholiques sincères d'enrichir leurs sciences religieuses pour mieux vivre ensuite ces vérités."

Une preuve non équivoque que cet ouvrage répond à un besoin vient des commandes qui en sont faites: jusqu'à 19 séries par jour. Déjà plus de 1,200 séries sont écoulées.

Pour faciliter la diffusion de ces volumes, on les vend à très bas prix: \$1.50 pour chacun des quatre premiers; \$2.00 pour chacun des quatre derniers. Frais de poste en plus: .10 par volume. — Toute la série \$14.00, sans frais de poste. Quel beau cadeau pour une personne cultivée!

En vente à l'Institut Pie-XI,

2065, Sherbrooke Ouest,
MONTREAL.LE
PUBLIC DOIT
SAVOIR QUE

Le succès de l'APISERUM, solution de Gélule stabilisée, a suscité des imitations diverses qui peuvent créer une confusion dans l'esprit du public.

EXIGEZ la marque et la signature



2, avenue du 11 Novembre
COURBEVOIE — DEF. 43-90 & 46-50

AU CANADA: 170-180 est, rue DORCHESTER

Tel.: le jour: AV. 8-2375 le soir: LA. 5-7380

Il y a plusieurs Gélules Royales

... Mais il n'y a qu'un SEUL



AFRIQUE DU NORD: M. LETERE, 23, boulevard Gallieni, Alger.
ALLEMAGNE: APISERUM, 19, Baselerstrasse, Frankfurt-sur-Main & Seltsange 6, Postfach 194, Lindau, Bodensee. — AMERIQUE CENTRALE: SERRA GARRIN, Agencia Latino Americana, P.O. Box 107, Guatemala City. — ANGLETERRE & DOMINIONS: CHEMIA PRODUCTS Ltd, Imperial House, Dominion Street, Londres E.C. 2. — AUTRICHE: E. GONDOUNEX, Ebnat 4, Dornbirn, Vorarlberg. — BELGIQUE: Y. YSSOUX, rue Chet 137-139, Montigny-Neuveville. — BRÉSIL: J. HASSON, rue Barão Teófilo, 255, 10, C. 112, São Paulo. — CANADA: S. DELPISER, 170-180 est, rue Dorchester, Montréal, P.Q. — CUBA: PROF. M.T. COTTA, Calle 23 No 1251 Apt 12, Vedado Habana. — GRECE: R. N. MAROGLLOS & Cie, rue Zitonos 4 (Stoa Ouleas) 8/10 Athènes. — ITALIE: G. MATA, 3 Corso Francia, Turin. — SUISSE: PHARMONDE, 9, rue d'Altle, Genève.

Les Bourses Canadienne et de Mtl étaient à la hausse en fin de semaine

Potins financiers

Les titres de tout repos faiblissent, hier, sur la Bourse de Londres, tandis que les pétroles s'affaiblissent sur la Bourse de Paris. Le ton était ferme sur les Bourses de Montréal et de Toronto et il y avait de nombreux points fermes à Wall Street. Les grains grossiers étaient stables à Winnipeg, mais les prix du blé faiblissaient à Chicago.

Comme la séance d'hier sur les Bourses de Montréal et de Toronto a précédé la fin de la semaine, la Bourse de Montréal a été la Reine, lundi, c'est-à-dire que bien des détenteurs de valeurs furent portés à prendre leurs profits. Comme les réalisations furent bien absorbées, il faut y voir là un indice d'amélioration du sentiment spéculatif.

Les détenteurs d'actions de Sogem, inscrits dans ses livres le 17 juin, auront le droit de souscrire à de nouvelles actions sur la base de 1 pour 4 en porte-feuille, au prix de \$15.00 l'action, à privilège participant et de \$15.50 par action ordinaire.

Les aciéries et les spécialités paraissent soutenues hier sur la Bourse de New-York, au point que la moyenne des industriels touchait un niveau inconnu depuis le 7 octobre 1956.

La fermeté montrée par le marché en général ne saurait durer avec l'approche de l'été et de la fin de la saison des vacances, périodes où d'habitude les marchés financiers se relâchent. Les affaires de bien-être, cependant, ont été soutenues.

COMMENTAIRES SUR L'ACTUALITE ECONOMIQUE

J.E. Laflamme Limitée obtient l'émission de la Chute-aux-Outardes.

Les commissaires d'écoles pour la municipalité de Chute-aux-Outardes, comté de Saguenay, ont vendu, ces jours derniers \$19,000 d'obligations remboursables en séries quinze ans. Les titres, qui porteront intérêt au taux de 5 1/2 %, ont été adjugés au prix de 92.50, soit un coût net de 6.81 %. Cette soumission avait été faite par J.E. Laflamme, Ltée.

La corporation vient sur le marché des obligations pour la première fois.

Les obligations, datées du 1er mai 1957, peuvent être rachetées par anticipation après le 1er mai 1958. Elles échouent du 1er mai 1958 au 1er mai 1972 inclusivement. Avec le produit de la vente des titres, les commissaires vont faire construire une école de cinq classes dans l'arrondissement no 1. La résolution d'emprunt avait été adoptée le 4 septembre de l'an passé.

Pour 1956-57, l'évaluation imposable de la commission scolaire s'établit à \$240,881. Le présent emprunt constitue la seule dette à long terme de la corporation, dont le territoire comptait, en 1955, quelque 1,000 âmes.

Jackson, McFadyen Securities Ltd., reconnue comme corporation membre de nos Bourses.

Les Bourses de Montréal et Canadienne ont approuvé la reconnaissance de Jackson, McFadyen Securities Ltd., comme corporation membre, depuis le 17 mai 1957.

Cette nouvelle corporation membre résulte de la fusion de L.S. Jackson & Co. Ltd., Major & Company, membres des Bourses de Montréal et Canadienne John A. McFadyen & Co. Ltd., membre de la Bourse de Toronto et de Canadian Alliance Securities Ltd., membre de The Investment Dealers' Association of Canada.

La société Major & Company sera dissoute et celle de L.S. Jackson & Co. Ltd. cessera d'être active.

Jackson, McFadyen Securities Ltd. sera une corporation membre des Bourses de Montréal, Canadienne et de Toronto.

Ville St-Martin adjuge une émission de \$1,247,000 d'obligations à 5 1/2 %.

La ville de St-Martin, comté de Laval, a adjugé, une émission de \$1,247,000 d'obligations au prix de 90.06 pour des titres à 5 1/2 % 1958-77, soit un coût net de 6.825 %. C'était la soumission présentée par le syndicat de L.G. Beaudin & C. Ltée, la Banque Provinciale du Canada, Florio Matteau, Crédit Anglo-Français, Ltée, Bélanger, Inc., la Corporation de Prêts de Québec, Grenier, Ruel & C. Inc. et J.E. Laflamme, Ltée.

La dernière finance de Ville St-Martin, sur le marché des obligations, avait été effectuée en avril 1955, soit lors de la vente de \$1,210,500 de titres à 3-4 % série 20 ans au prix de 96.19, c'est-à-dire un intérêt moyen net de 4.215 %.

Les obligations portent la date du 1er mai 1957 et elles échouent du 1er mai 1958 au 1er mai 1977 inclusivement. La municipalité peut racheter les obligations par anticipation après le 1er mai 1967. Le produit de la vente des titres va être utilisé pour l'exécution de travaux d'égout, de pavages et de trottoirs. L'emprunt est contracté en vertu des règlements nos 27, 28, 32, 33, 34, 38, 45, 49 et 50.

L'évaluation imposable de Ville St-Martin se chiffre par \$15,004,375 pour 1957. Le 31 décembre 1956, la dette consolidée nette de la corporation s'établissait à \$1,745,500. La population de la ville est d'environ 8,000 âmes.

Silknit Ltd., vient de traverser un 1er trimestre des plus favorables.

Silknit Limited a tenu, hier, son assemblée annuelle. Au dire de M. H. Epstein, son président, les profits des compagnies canadiennes de Silk, encaissés durant le premier trimestre de cette année, se comparent bien avec ceux durant la même période l'an dernier. Le volume net consolidé des ventes est, toutefois, moindre à cause principalement de la vente en juillet dernier de la division du tissage de Coteauville. Les commandes en carnet présentent l'important sur celles de 1956 et tout indique que la tendance actuelle à la hausse du côté des recettes persistera pour un temps, mais il serait prématuré de se prononcer pour le dernier semestre. Les conditions dans l'industrie sont loin d'être des plus prospères, au dire de M. Epstein, car, les importations demeurent considérables et elles prennent une bonne partie du marché domestique, déjà affecté par la vive concurrence. Selon le président de Silk, ses 2 filiales d'outre-mer sont en bonne position financière et elles devraient refléter les moindres améliorations des conditions économiques.

M. Gerald Bruck insiste pour qu'il soit remédié aux conditions défavorables de notre industrie textile.

The Silk and Rayon Institute a tenu son assemblée annuelle hier, au Seignior Club. Au dire de M. Gerald L. Bruck, président de Bruck Mills, Ltd., — incidentellement, il vient d'être réélu à ce poste — les politiques sur le commerce international et les tarifs au Canada n'ont pas tenu compte des changements survenus au pays. D'agriculture il est devenu industriel. Il faut que nos lois soient plus flexibles et nos autorités se doivent, aussi, de ne pas oublier que 84 % de l'industrie textile au Canada est contrôlée par des Canadiens, alors que seulement 48 pour cent de nos industries manufacturières et minières le sont. Comme nos importations ont augmenté de 22,000,000 de verges de coton depuis 1950 et comme nos exportations ont baissé de 27,000,000 de verges, c'est dire que la concurrence américaine anglaise et japonaise est fort vive. En 1956, seulement, les importations des E.-U. et de l'Angleterre ont augmenté de 45 pour cent. Ce n'est donc pas sans raison que M. Bruck déclare que dans "de telles conditions l'on peut se demander si l'industrie textile canadienne peut continuer de se développer et de progresser".

Puisqu'au dire de M. Gerald Bruck, déjà certaines entreprises canadiennes ont dû fermer leurs portes à cause de la concurrence étrangère et particulièrement celle du Japon, il importe donc que nos autorités prennent les mesures pour que l'industrie canadienne ne périsse pas et, même, qu'elle puisse redevenir prospère, ce dont notre monde du travail comme du capital en profiterait, en définitive.

Marcel CLEMENT

Moyennes des obligations à N. Y.

	20rr	10rr	10rr	10rr	10rr
Hier	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Jour préc.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Sem. pass.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Mois passé	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5

Obligations Internationales

	20rr	10rr	10rr	10rr	10rr
Hier	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Jour préc.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Sem. pass.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Mois passé	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5

Fonds Mutuels

	20rr	10rr	10rr	10rr	10rr
Hier	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Jour préc.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Sem. pass.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Mois passé	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5

Moyennes à Toronto

	20rr	10rr	10rr	10rr	10rr
Hier	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Jour préc.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Sem. pass.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Mois passé	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5

Moyenne Dow Jones

	20rr	10rr	10rr	10rr	10rr
Hier	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Jour préc.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Sem. pass.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Mois passé	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5

A noter...

Les pipelines ont fait belle figure, en fin de semaine. West-coast Transmission a coté aux environs de 215, Trans-Canada, à approximativement 220 et Québec National Gas est remonté à près de 176.

Smelters a baissé le prix du plomb de 1-2 ct à 14-14 1/2 ct

Smelters a baissé le prix du plomb de 1-2 ct à 14-14 1/2 ct la livre cette semaine. C'est la première baisse depuis janvier et elle suit l'avisement de la Bourse de zinc et du cuivre. C'en est assez pour expliquer la lourdeur des métaux usuels.

Durant le deuxième semestre de cette année, la demande de pétrole, pour usage domestique, exportation, diminuera aux E.-U. de 473,000 barils par jour, par rapport aux six premiers mois.

Ce déclin sera le résultat du Programme d'exportations d'urgence vers l'Europe. Le gouvernement des E.-U. étudie, en ce moment, la situation de l'importation de pétrole, et le président Eisenhower a déjà laissé entendre qu'il proposera une investigation pour déterminer si les importations d'huile brute peuvent menacer la sécurité nationale. Il a ajouté "il n'y a aucune raison" de penser qu'il puisse en être ainsi.

Titres au comptoir

	20rr	10rr	10rr	10rr	10rr
Hier	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Jour préc.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Sem. pass.	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
Mois passé	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1957 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Haut	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5
1956 Bas	83.5	92.2	88.8	81.6	94.5

Fluctuations moyennes de 1 point

MONTREAL (PC) — La Bourse de Montréal et la Bourse Canadienne ont fermé à la hausse vendredi. Les fluctuations des prix industriels ont été en moyenne de plus d'un point.

Dans le secteur des aciéries, Algonquin a été la vedette, il a gagné 2 points et a clôturé ainsi à 141.2; dans ce même compartiment, Steel of Canada a monté de 1-1/4 et a obtenu de la sorte la cote de 68-3/4.

Dans le secteur des métaux non ferreux, Hudson Bay a amélioré sa position par un gain de 1-1/8; le stock valait à la fermeture 61-1/8. Les pipelines ont flechi. L'allure a été mixte dans le secteur des

peteries. Même chose dans le compartiment des mines et des pétroles bruts.

Le virement dans ce dernier secteur a été de 638.80. Le virement industriel s'est chiffré par 165.600. Le nombre d'émissions transigées a été de 291, dont 106 ont monté, 92 ont baissé et 83 n'ont pas changé de valeur.

Voici quelques-unes des moyennes à la fermeture: banques, 52.71; un recul de 0.01; services publics, un niveau sans précédent de 150.9; et une hausse de 0.8; titres industriels, 289.8, un gain de 0.5; papeteries, 1268.86, une hausse de 6.54; et titres aurifères, 83.37, un recul de 0.83.

Bourse de Toronto

Cours fournis par la Presse Canadienne

Stock	Vente	Haut	Bas	Ferm.
Algonquin	141.2	141.2	141.2	141.2
Alumina	141.2	141.2	141.2	141.2
Alumina	141.2	141.2	141.2	141.2
Alumina	141.2	141.2	141.2	141.2
Alumina	141.2	141.2	141.2	141.2

Bourse Canadienne

Cours fournis par la Presse Canadienne

Stock	Vente	Haut	Bas	Ferm.
Algonquin	141.2	141.2	141.2	141.2
Alumina	141.2	141.2	141.2	141.2
Alumina	141.2	141.2	141.2	141.2
Alumina	141.2	141.2	141.2	141.2
Alumina	141.2	141.2	141.2	141.2

Imperial Tobacco Co. of Canada, Limited

DIVIDENDE

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende intérimaire (no 223) de douze et demi cents (12 1/2 ct) par action a été déclaré sur les actions ordinaires libérées de la Compagnie, payable le vendredi 28 juin 1957, aux actionnaires inscrits à la fermeture des bureaux le vendredi 31 mai 1957. Par ordre de l'administration d'administration.

Le secrétaire, H.E. JACKSON.

Montréal, P.Q., le 17 mai 1957.

Guillery, Marfel et Lemieux

avocats

170 est, Dorchester; Mtl 18

UN. 6-9458

Confiez l'ADMINISTRATION DE VOS BIENS A NOS SPECIALISTES, et libérez-vous des soucis et des tracas.

Sans obligation de votre part, consultez-nous.

Siège Social: 84 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

Securizales: Québec - Ottawa

COMPTABLES AGRÉÉS

J. ARTHUR DESCHAMPS, C.A.

Comptable Agréé

1411, CRESCENT, MONTREAL 25

TEL.: HA. 7812

BELANGER & DAHME

Comptables agréés

10 ouest, rue St-Jacques

BE. 3475

ROGER PROVOST, C.A.

Syndic Licencié

ROLAND PROVOST, C.A.

1473 rue Joliette

LA. 4-2219

Chartré, Samson, Beauvais, Bélair & Cie

Associé à titre particulier

Comptables agréés

Montréal, Québec, Rouyn, Rimouski, Val-d'Or-Amos

VIAU & ROBIN

Comptables agréés

H.-LIONEL ROBIN, C.A.

LUCIEN-D. VIAU, C.A.

JACQUES-B. CHADILLON, C.A.

ARMAND-H. VIAU, C.A.

YO. 0642

4926, av. Verdun, VERDUN



Cavalcade SPORTIVE

par Gérard "Gerry" GOSSELIN

La mort de Dick Irvin a surpris tout le monde, même si on savait que ses jours étaient comptés... N'avait-il pas dit lui-même à Maurice Richard qu'il ne serait pas là quand le fameux compteur enregistrait le 500ème but de sa carrière... Irvin a bien mérité au cours de sa longue carrière avec le club de hockey Canadien. S'il avait parfois l'humeur sombre au sortir des défaites, c'est qu'il n'aimait pas la défaite et c'est une qualité qu'il exigea toujours de ses joueurs... Les athlètes qui ne donnaient pas, pour lui, un rendement maximum, s'attiraient ses foudres... Doué d'un esprit vif et d'un sens de la répartie caustique, il aura laissé aux journalistes une foule d'anecdotes qu'il faudra réunir un de ces jours. A son arrivée à Montréal, la population l'accueillait avec un grain de sel, à cause de ses précédentes affiliations avec Chicago et Toronto... Mais on s'aperçut vite que, comme un vrai sportif, il n'avait que faire des croisades raciales. Il traita toujours ses joueurs comme des athlètes avant tout, marquant ses préférences pour le talent, le travail et la détermination, quelle que fût sa langue. Peu à peu, il fut mieux compris et tout le monde avoua que la période où Dick Irvin a dirigé les destinées du Tricolore fut une des plus brillantes dans l'histoire du club. Les témoignages de Toe Blake, Elmer Lach et Maurice Richard, un des meilleurs trios du hockey, ne font que confirmer la haute estime dont il jouissait.

Sur le front des Royaux, le club de Buffalo a gagné une partie à Buffalo, au compte de 10-4, grâce à une offensive de 18 coups sûrs, qui correspond bien aux records de nos joueurs. L'an dernier... Nous aurons un nouveau joueur d'arrêt-court, James Clark. Comme on l'avait prévu, il n'est pas venu d'en haut, mais de St-Paul, où Max Macon n'avait pas trop confiance en lui. En 1956, pour Fort Worth, il a frappé pour une moyenne de .219... Et puis, comme il fallait réduire le personnel, Raymond Davault a été cédé au club Pueblo, de la Ligue Western. Et voilà.

Les Yankees de New-York ne sont plus ce qu'ils devraient être: des modèles de dignité, de courtoisie et d'honneur. Le gérant Casey Stengel qui leur fait confiance en s'en rapportant à leur sens de la mesure est furieux parce qu'un groupe de ces joueurs s'est permis une petite célébration au club Copacabana de New-York... Le fait que Hank Bauer ait un peu trop attiré l'attention en se mêlant à une rixe n'est que secondaire dans l'esprit du pilote des champions du monde. Ce qu'il y a de mal c'est que les champions du baseball aillent se donner en spectacle dans des boîtes de nuit. C'est un crime lèse-décorum qu'il n'est pas prêt de pardonner... On parle même de représailles de la part de Stengel qui punira Billy Martin, en vendant peut-être son contrat aux Sénateurs de Washington... Les joueurs en question prétendent n'avoir pas dépassé les limites du bon goût. Ils s'étaient réunis en cet endroit pour célébrer l'anniversaire de naissance de Billy Martin. Ils ne sont pas les seuls athlètes à se payer une incartade, mais ils ont eu le mauvais goût de se faire prendre... Des vedettes de cette sorte ne devraient jamais se montrer dans des clubs de nuit. Même s'ils n'ont pris qu'une consommation, ils se trouveront toujours des spectateurs qui n'auront pas compté et attribueront ces échecs à ces rendez-vous nocturnes... Les champions du monde devraient, mieux que les autres, savoir que ce n'est pas leur place dans un club de nuit, à moins qu'ils ne veuillent de ce fait attirer de nouveau l'attention du public.

Ted Williams a de nouveau fait des siennes. Malgré le fait qu'il avait été retiré au bâton, il a lancé vigoureusement son bâton en direction de l'abri des Red Sox. Un tel mouvement est interdit par les règlements et il est probable qu'il y aura sanction contre le fameux frappeur. Williams a une marotte, quand il ne va pas à son goût, il s'en prend aux journalistes.

C'est ce qu'il a fait de nouveau, à brûle-pourpoint. Le moins qu'on puisse dire de Williams, c'est qu'il a du tempérament, même s'il est un grand joueur. On dirait qu'il s'ingénie à détruire les causes d'admiration que tant de jeunes et d'experts ont en lui... Comment proposer en modèle aux jeunes, un joueur qui crache à la face des arbitres, fait des gestes obscènes à l'égard des spectateurs et qui abuse les journalistes d'injures. Il va finir par faire oublier son talent naturel comme joueur de baseball... Les grands champions se doivent d'avoir de la mesure, de la modestie et d'avoir une bonne conduite.

Stan Léonard est toujours favori pour remporter l'omnium Dow

La température idéale dont jouissent les golfeurs ce printemps a permis aux professionnels du Québec de jouer plusieurs rondes de pratique en vue du premier grand tournoi de la saison, l'Omnium Dow pour le championnat de la province à Wentworth le 16 juin.

Selon Bill Fairweather, gérant du club Wentworth dans la banlieue de Montréal, le meilleur des dernières semaines sera très avantageux aux professionnels qui n'ont pas eu l'occasion de prendre une part active sur le circuit américain cet hiver.

"Stan Léonard demeure toujours le grand favori pour remporter cet omnium de la Dow, car il a joué régulièrement depuis l'automne dernier."

"Mais depuis quelques semaines, les professionnels qui sont demeurés au Canada — tels que les frères Huot, Stan Horne, Johnny Henrick, Pat Fletcher et Damien Gauthier — ont eu la chance de s'entraîner sérieusement et d'améliorer leur jeu."

Plusieurs améliorations apportées au club de tennis Saint-Eusèbe

Le club de tennis St-Eusèbe a subi cette année plusieurs améliorations. Le système d'éclairage a été renoué, le chalet réparé.

M. Guy Riendeau président du club n'a rien ménagé pour faire de ce club un endroit plaisant et invitant pour les amateurs de ce sport. Assisté de son comité, un programme a été préparé pour que la saison soit des plus actives.

Pour permettre aux jeunes de se familiariser avec ce sport, le club a retenu cette année les services de Pierre Venne comme instructeur et il a nommé capitaine d'équipe. Il reprendra ainsi le travail qu'il a déjà fait avec les clubs St-François-de-Salles et dans plusieurs autres clubs de Montréal et des environs. Il donnera des cours de tennis deux fois la semaine, à compter du début de juin. Une équipe masculine représentera le club dans la Ligue Maisonneuve, en plus d'un nombre de trois inter-club que le comité désire organiser.

Un tournoi de classification débutera bientôt pour permettre de faire le choix de l'équipe.

L'enthousiasme démontré par les membres depuis une semaine est très grand et déjà la compétition est grande et amicale.

L'OUVERTURE officielle du club se fera jeudi le 23 mai à 8 heures p.m. A cette occasion une rencontre mettra aux prises les meilleurs joueurs du club tels André Laforgue champion de la dernière saison, Guy Riendeau jeune étoile qui est calé parmi les dix meilleurs joueurs juniors de la province, Léo Lefrançois et autres.

Cette année nous avons comme membre Raymond Daoust champion du club de tennis Verdun et qui aidera certainement l'équipe.

CLAUDE PROVOST, étoile du club de hockey Canadien et membre du club de tennis St-Eusèbe sera de retour de son voyage en Floride et participera à cette ouverture. Les champions de la saison dernière recevront leur trophée.

Tous les amateurs intéressés sont invités à devenir membre du club St-Eusèbe, le prix d'abonnement est très minime.

Pour informations: Guy Riendeau LA 1-6677, Maurice Pelletier, LA 3-2736.

Le Royal triomphe

Il défait le Rochester 7 à 4, hier soir, au stadium De Lorimier

par Gerry GOSSELIN

Les Royaux de Montréal ont profité des erreurs de leurs adversaires, hier soir, alors qu'ils ont défait les Red Wings de Rochester au compte de 7-4, devant 1,099 spectateurs. Roberto Vargas a bien lancé, durant toute la partie. Les perdants ont cogné deux circuits, réussis par Gene Green et Maurice Mozzali.

Les Royaux ont groupé trois de leurs coups sûrs à la sixième manche alors qu'ils ont compté trois points, avec un simple et des circuits de Clyde Parris et John Roseboro. Leurs quatre autres points furent un cadeau des Red Wings. Un de ces points fut un point forcé et une erreur de trois points de Frank Verdi.

Le gaucher Roberto Vargas était opposé à Richard Ricketts, un géant de six pieds sept pouces. Après deux retraits, le joueur de premier but Maurice Mozzali a fait fi des lois de la moyenne puis lui, gaucher, a frappé un circuit contre le lanceur gaucher des Royaux.

Le séjour de Ricketts fut toutefois de courte durée, parce qu'en bloquant un lancer en fiche frappa par Bill Lajoie, le premier frappeur des Royaux, il se blessa à la main. Cot Deal vint le remplacer et il retira Clyde Parris au bâton. Un coup identique à celui de Lajoie, réussit par Harry Schwegman, chassa Deal du monticule, et on se demandait, en badinant, s'il ne s'agissait pas d'une nouvelle stratégie de Greg Muleavy, pour se débarrasser des lanceurs adversaires. C'est donc Bill Greason, un gaucher, qui vint finir la manche pour les Red Wings.

Les incidents cités plus haut forcent des changements dans l'alignement qui n'était pas de nature à plaire au marqueur officiel. C'est que Cot Deal avait commencé au champ droit, lors de la troisième manche s'ensuivit au monticule il dut prendre la place dans l'ordre au bâton du joueur de champ et Walt Fassler, remplaça Tony Alomar, mais frappa à la place de Ricketts.

Le simple chanceux de Harry Schwegman à la première manche fut la seule libéralité des lanceurs visiteurs jusqu'à la quatrième manche.

Bob Wilson obtint un but sur balles à la quatrième manche mais John Roseboro frappa ensuite dans un double-jeu. A venir jusqu'à ce point, Bert Hamrick était le seul avec Bob Wilson à avoir frappé la balle en dehors du champ intérieur, en se faisant retirer au champ centre à la deuxième. Wilson s'était fait retirer au champ droit à la première.

Vargas, pendant ce temps se traitait bien d'affaires. A la cinquième manche, il retira deux frappeurs au bâton, Fassler et Alomar.

Avec un retrait à la cinquième manche, Jim Gentile a frappé un long coup au champ centre droit. En tentant de convertir son simple en double, il s'est fait retirer au deuxième but par un brillant retour de la balle par le voltigeur Gene Green. Lacey Curry a suivi avec un simple dans la gauche, mais Roberto Vargas a mis fin à la manche en se faisant retirer au premier but par Mozzali.

Un but sur balles de Tom Burgess, frappant pour Frank Verdi, morcit la poussière. Mozzali poussa un se point au marbre en recevant un but sur balles. Gene Green mit fin à la partie en se faisant retirer au bâton.

ROCHESTER ABP C.S.R.A. Ricketts, 1B 3 0 0 1 2 Deal, 2B 3 0 0 1 2 Green, 3B 3 0 0 1 2 Fassler, CF 3 0 0 1 2 Parris, LF 3 0 0 1 2 Verdi, RF 3 0 0 1 2 Mozzali, 1B 3 2 1 10 2 Curry, CF 4 0 0 1 2 Clark, CF 4 0 0 1 2 Deal, CF 4 0 0 1 2 Parris, LF 4 0 0 1 2 Verdi, RF 4 0 0 1 2

WINNIPEG (PC) — Le président d'une équipe de hockey de calibre junior appartenant à l'organisation des Canadiens de Montréal s'est déclaré "désappointé" de l'attitude de Frank Selke en face de la victoire des Bombers de Flin Flon dans la série de la coupe Memorial.

Selke, qui est gérant-général des Canadiens de Montréal, de la Ligue Nationale de hockey, a en effet déclaré mardi soir lors d'un dîner organisé en l'honneur des Canadiens d'Ottawa — qui ont subi la défaite aux mains des Bombers — que les membres de cette équipe "ont été les agneaux immoables sur l'autel du sacrifice dans une année où l'Ouest devait remporter la coupe Memorial."

Larry Desjardins, président des Canadiens de St-Boniface, de la Ligue de hockey junior du Manitoba, a déclaré jeudi soir:

"Notre équipe doit son existence aux Canadiens de Montréal, mais comme nous sommes dans un pays libre, nous aimerions exprimer notre désapprobation des déclarations faites par Frank Selke..."

L'état de Score s'est amélioré

CLEVELAND (PA) — Les médecins, ayant finalement réussi à faire un examen minutieux de l'oeil de Herb Score, lanceur étoile des Indiens de Cleveland, ont révélé que la rétine n'est pas décollée, qu'une déchirure n'est visible "pour le moment".

Le Dr Charles I. Thomas, ophtalmologiste à l'hôpital de Lakeside, et le Dr Donald A. Kelly, médecin de l'équipe des Indiens de Cleveland, ont cependant déclaré dans leur bulletin qu'ils avaient "constaté l'existence d'un oedème dans la partie centrale ou la pigmentation de l'oeil".

Ils précisent qu'ils ne pourront se prononcer d'une façon définitive sur l'état de leur patient "qu'une fois après le traitement". L'as lanceur des Indiens a été atteint en pleine figure par une balle durement frappée en sa direction par Gil McDougald, des Yankees, lors d'une joute disputée le 15 et 16 de juin. Il a également subi une fracture du nez mais les médecins avaient été incapables jusqu'à présent de procéder à un examen complet de l'oeil en vue de déterminer la gravité de la blessure.

A L'EXPOSITION D'ORMSTOWN. — "Black Velvet", propriété de la Ferme A.B.C., de Brampton, Ont., gagnant en 1956 dans la classe de saut libre à l'Exposition d'Ormslow et à la Foire d'hiver de Toronto, participera aux concours hippiques à Ormslow, les 5, 6, 7 et 8 juin prochains.

Cadre de BASEBALL

H.I.R.

Ligue Internationale
Montréal 7, Rochester 4.
Buffalo 6, Toronto 4.
Ligue Nationale
Pittsburgh à Milwaukee (pluie)
Brooklyn à Chicago (pluie)
Cincinnati 11, New-York 1.
Philadelphia 5, St-Louis 3.

Chicago 3, Baltimore 2.
Detroit 4, New-York 1.
Boston 4, Kansas City 3.
Cleveland 3, Washington 1.
A J O U R D' H U I
Ligue Américaine
Chicago à Baltimore
Detroit à New-York
Kansas City à Boston
Cleveland à Washington

Ligue Nationale
New-York à Cincinnati
Pittsburgh à Milwaukee
Brooklyn à Chicago
Philadelphia à St-Louis
Ligue Américaine
Rochester à Montréal (8h30)
Buffalo à Toronto (soir)
Columbus à La Havane (soir)
Richmond à Miami (soir)
D E M A I N
Ligue Américaine
Detroit à Washington
Kansas City à Baltimore (2)
Cleveland à New-York
Chicago à Boston

Ligue Nationale
St-Louis à St-Louis
New-York à Milwaukee
Philadelphia à Chicago (2)
St-Louis à Cincinnati (2)
Ligue Internationale
Rochester à Montréal (2) - (1h30)
Buffalo à Toronto (2)
Columbus à La Havane (2)
Richmond à Miami (2)

CLASSEMENT
LIGUE INTERNATIONALE
G. P. Moy. Diff.
Richmond 19 10 663 2
Toronto 13 8 661 15
Miami 16 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

LIGUE AMERICAINE
G. P. Moy. Diff.
Chicago 16 7 696 1
New-York 13 8 661 15
Cleveland 13 9 625 11
Boston 14 13 519 4
Detroit 14 12 529 12
Kansas City 12 13 444 6
Baltimore 9 15 373 71
Washington 7 18 250 101

LIGUE NATIONALE
G. P. Moy. Diff.
Cincinnati 18 8 692 1
Milwaukee 15 10 600 21
Brooklyn 15 10 600 21
Philadelphia 14 12 538 4
St-Louis 12 15 444 6
New-York 11 16 407 71
Pittsburgh 8 18 358 10
Chicago 7 18 250 101

(Joutes d'hier non comprises)

Giardello gagne

CLEVELAND (AP) — Joe Giardello remporte une victoire par décision sur Ray Calhoun, hier soir, dans un combat de boxe limité à 10 rounds.

C'est la 21ème défaite de Calhoun en 29 batailles depuis les trois dernières années chez les pros.

PLAZA, 2B 3 0 0 1 2
Lajoie, 1B 3 0 0 1 2
Green, 3B 3 0 0 1 2
Fassler, CF 3 0 0 1 2
Parris, LF 3 0 0 1 2
Verdi, RF 3 0 0 1 2
Mozzali, 1B 3 2 1 10 2
Curry, CF 4 0 0 1 2
Clark, CF 4 0 0 1 2
Deal, CF 4 0 0 1 2
Parris, LF 4 0 0 1 2
Verdi, RF 4 0 0 1 2

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

TOTAL
MONTREAL ABP C.S.R.A. 35 4 724 9
Rochester 18 11 593 2
Buffalo 15 11 577 21
Rochester 12 15 444 2
Columbus 11 15 423 61
Montréal 10 17 370 8
La Havane 9 18 333 9

Dans les Majeures hier soir

Voici les résultats des joutes de baseball disputées, hier soir, dans les Ligues Majeures:

LIGUE AMERICAINE
CLEVELAND 000 120 000-3 8 0
WASHINGTON 000 000 100-1 5 1
Daley, Narleki (8) et Nixon, Hegan (9); Pascual, Byerly (9) et Fitzgerald, G.; Daley, P.; Pascual.
CHICAGO 000 000 120-3 6 1
BALTIMORE 000 001 100-2 7 2
Donovan, Lapalme (8) et Lollar; Ceccarelli et Trandos. G.; Donovan, P.; Ceccarelli.

DETROIT 030 100 000-4 10 0
NEW-YORK 000 000 100-1 8 2
Hoeft et House; Kucks, Diltmer (3), Terry (8) et Berra. P.; Kucks. Circuits: Detroit, Maxwell, Tuttle, aKline.
KANSAS CITY 000 210 000-3 7 1
BOSTON 000 002 011-4 8 1
Duren, Burnette (7), Coleman (8) et Smith; Brewer et White. G.; Daley (8). P.; Coleman. Circuits: aKnsas City, Power. Boston, Jensen.

LIGUE NATIONALE
PHILADELPHIE 000 103 001-5 8 1
ST-LOUIS 021 000 000-3 7 0
Roberts et Lopez; S. Jones, Wilhelm (9) et Landrith. P.; Jones. Circuits: Philadelphia, Anderson, St-Louis, Moon, Boyer.
NEW-YORK 000 000 010-1 5 2
CINCINNATI 000 101 45x-11 16 1
Barclay, Margoneri (7) et Katt; Gross, McCormick (8) et Bailey. G.; Gross, P.; Barclay.
Circuits: New-York, Rhodes, Cincinnati, Bell, Robinson.

Les étoiles de la Ligue Coiteux défont le club Lachine 11 à 5

Mercredi soir dernier au Centre paroissial de l'Immaculée-Conception, les étoiles de la Ligue de badminton Coiteux rencontraient le club Lachine champion de la Ligue Murray de la classe "C". Dans une joute hors-concours, la Ligue de badminton Coiteux qui était favorite pour remporter la victoire d'après plusieurs experts en badminton a remporté une brillante victoire au compte de 11 parties à 5.

Voici le résultat:
DOUBLES HOMMES
M. Gratton et R. DesRèzes 15 vs G. Waburn et S. McCullough 15
C. Vidal et P. Berthiaume 15 vs M. Martel et T. Piper 5.
G. Waburn et J. Bain 15.

DOUBLES FEMMES
D. Cassidy et G. Garneau 15 vs Y. Garneau et H. Garneau 8 vs E. Fogarty et M. Bain 15
D. Cassidy et G. Garneau 15 vs E. Fogarty et M. Bain 15
Y. Garneau et H. Garneau 8 vs E. Waburn et S. McCullough 13.

DOUBLES MIXTES
Marcel Gratton et Y. Garneau 15 vs M. Martel et S. McCullough 15
R. DesRèzes et H. Garneau 15 vs C. Waburn et M. Bain 10
P. Berthiaume et D. Cassidy 5 vs T. Piper et E. Waburn 15.

QUATRIEME COURSE
D. Amble — 1 Mile — \$500.00
1-Wainut Worthy. 7.00 4.10 3.00
2-Buck Lybrook. 3.50 2.90 2.50
3-Mr. Dean. 3.50 3.50 3.50
Temps: 2:09 2:50 3:40

CINQUIEME COURSE
R. Amble — 1 Mile — \$1,200.00
1-The Black Prince. 12.40 6.10 4.20
2-Proctor Mac. 13.60 6.40 4.40
3-Mr. Dean. 13.60 6.40 4.40
Temps: 2:08.

Lanceurs probables pour aujourd'hui
LIGUE AMERICAINE
Chicago à Baltimore (soir)
Detroit à New-York
Foytack (22) vs Larsen (2-0)
Kansas City à Milwaukee
Morgan (2-2) vs Portocarrero (0-0)
Nixon (2-2)
Cleveland à Cincinnati
Garcia (1-1) vs Abernathy (1-3)
LIGUE NATIONALE
New-York à Cincinnati
Gomez (3-1) vs Nuchall (1-0)
Pittsburgh à Milwaukee
Purkey (2-2) vs Burdette (4-2)
Brooklyn à Chicago
Deane (2-2) vs Rush (0-4)
Philadelphia à St-Louis
Simmons (2-1) vs Mizella (0-2)

Amendes de \$25
Chicago (PA) — Will Harridge, président de la Ligue Américaine, a imposé des amendes de \$25 à Ted Williams, des Red Sox de Boston, et Mickey Mantle, des Yankees de New-York. Ces deux joueurs sont accusés d'avoir lancé leurs bâtons après avoir failli à la tâche au marbre. Williams a brisé ce règlement lors de la joute de mercredi contre Detroit, à Boston, et Mantle, le 10 mai, contre Baltimore.

Trautman est furieux contre les équipes des grandes ligues

COLUMBUS (PA) — George M. Trautman, grand maître du baseball mineur à la cheville de feu s'en est pris aux équipes des ligues majeures qui discutent publiquement le transfert de franchise. Sans mentionner explicitement les Giants de New York ou les Dodgers de Brooklyn, qui ont fait les manch

AU RICHELIEU

Le trotteur, Topsail, disputera la victoire à six rapides ambleurs

La joie règne parmi les "hommes à chevaux" au parc Richelieu. En consultant les programmes de ce soir et de demain après-midi, ils ont constaté qu'une somme de \$18,000 allait être offerte en bourses. Ce qui constitue, incidemment, une moyenne de \$900 par bourse, un maximum dans les annales du trot et amble au Canada.

L'épreuve principale de ce soir offrira le spectacle original d'un trotteur, Topsail, disputant la palme à six rapides ambleurs. Topsail, qui a remporté depuis le début de la saison de nombreuses victoires, sera conduit par Bucky Day et partira de la pôle contre des marchands de vitesse tels que Poplar Veep, Brooke Dillard, My Horse, Barney Diplomat et Nita Rosecroft.

Demain après-midi, il y aura pour \$3,400 de bourses. Les trotteurs se ront en vedette. Huit d'entre eux se disputent une bourse de \$1,500 dans la huitième course. Cette épreuve marquera la première apparition de 1957 pour deux favoris de l'an dernier, Peter Campbell et The Bethel Boy.

Les autres trotteurs inscrits dans cette course sont Wee Irish, Morris H., Maine Song, Laddie Hanover, Dallas Hanover et New port Bruce.

Si la piste est le moins rapidement, un record de saison (pour le trot) devrait être enregistré.

On sait que c'est l'ambleur Captain Wright qui détient le record de 2.04 pour ambleurs cette saison. On croyait que ce record, conduit par le vétéran Vic Rowntree, partait en fin de semaine, mais les propriétaires ont donné à Vic l'ordre de faire reposer le Capitaine, jugeant que son effort de 2.04 de dimanche dernier lui donnait certes droit à quelques jours de repos additionnel.

Il y aura quand même une course d'ambleurs qui devrait rouler autour de 2.06, la cinquième, un B. et C. Amble pour une bourse de \$1,200. Parmi les boursiers qui se spécialisent dans la vitesse, qui prendront le départ, mentionnons Dominion D., Pipedream, Walter G. Gratton, Royal Bonny et Bobby Swift.

Un jeune trotteur de 4 ans, Happy Van, qui a fort impressionné à ses deux premiers départs, sera probablement favori pour gagner la sixième course, un C. Trot pour une bourse de \$900.

Happy Van partira en sixième position contre d'excellents trotteurs, dont Saragola Hanover, In Free, Arion Colby, Clever Truman et Ragon.

Le premier départ est à 2 heures précises. Grâce aux nombreux guichets, munis du fameux T-élastographe, tout ce passe très rapidement, et les programmes se terminent à temps pour permettre aux spectateurs de rentrer chez eux à des heures plus raisonnables.

PREMIERE COURSE
D. Amble — 1 mille — \$600.00
Nita Rosecroft, My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

DEUXIEME COURSE
D. Trot — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

TROISIEME COURSE
C. Amble — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

QUATRIEME COURSE
C. Trot — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

CINQUIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$1,200.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

SIXIEME COURSE
C. Trot — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

SEPTIEME COURSE
C. Amble — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

HUITIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$1,200.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

NEUVIEME COURSE
D. Trot — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

DIXIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

ONZIEME COURSE
D. Trot — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

DEUXIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

TROISIEME COURSE
C. Amble — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

QUATRIEME COURSE
C. Trot — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

CINQUIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$1,200.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

SIXIEME COURSE
C. Trot — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

SEPTIEME COURSE
C. Amble — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

HUITIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$1,200.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

NEUVIEME COURSE
D. Trot — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

DIXIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.



Bucky DAY, un des meilleurs conducteurs à la piste du Richelieu, posé avec son trotteur, TOPSAIL, qui sera en lice contre six ambleurs, ce soir, dans un handicap de \$1,800.

"A la Palestre"

Championnats de judo

C'est ce soir à huit heures que se tiendront les championnats provinciaux de judo dans le gymnase de la Palestre Nationale, alors que la Fédération Canadienne de Judo proclamera les champions pour les ceintures jaune, orange, verte, bleu et marron dans les épreuves individuelles. Les meilleurs judokas de la province prendront part à cet important tournoi. On remarquera donc des athlètes de Québec, Sorel, Granby, Sherbrooke, Longueuil et Montréal.

Il y aura aussi un match de ceinture noire entre Jos Suro, champion du Canada qui risquera son titre contre Louis Arpin qui représente le Canada lors du tournoi international disputé à Tokyo l'an dernier. La Fédération Canadienne de Judo a également nommé Marc Scala comme arbitre en chef de cette soirée de judo qui suscita beaucoup d'intérêt. Scala aura aussi la direction du programme qui sera complété par des combats juniors ainsi que des compétitions handicapées pour quatre judokas ceinture noire affronteront 10 adversaires. Il y aura des démonstrations défensives (Jiu Jitsu) données par Yvon Charron et Gilbert Trudel. Il y aura aussi quelques judokas qui subiront des examens de Nage-No-Kata, (ceinture marron), Go-No-Sen-No-Kata (ceinture noire) et Kime-No-Kata (ceinture noire 4e degré avec sabre).

Voici le programme:
1-Démonstration de pratique souple et chutes par les enfants.
2-Combats individuels. Championnat de judo provincial (semi-finale).
3-Nage-No-Kata (Examens pour ceinture marron).
4-Combats par équipes (Championnat provincial semi-finale).
5-Combats Juniors (Championnat junior).
6-Go-No-Sen-No-Kata (Examen pour ceinture noire 3e degré).
7-Championnat canadien des ceintures noires.
8-Finales individuelles (Championnat provincial final).
9-Finales par équipes (Championnat provincial final).
10-Kime-No-Kata (Examen ceinture noire 4e degré avec sabre).
11-Compétition handicap. (Ceinture noire vs 10 adversaires).
12-Exhibition défensive (Yvon Charron et Gilbert Trudel).

NEUVIEME COURSE
C. Amble — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

DIXIEME COURSE
D. Trot — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

ONZIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

DEUXIEME COURSE
D. Trot — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

TROISIEME COURSE
C. Amble — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

QUATRIEME COURSE
C. Trot — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

CINQUIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$1,200.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

SIXIEME COURSE
C. Trot — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

SEPTIEME COURSE
C. Amble — 1 mille — \$900.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

HUITIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$1,200.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

NEUVIEME COURSE
D. Trot — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

DIXIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

ONZIEME COURSE
D. Amble — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

DEUXIEME COURSE
D. Trot — 1 mille — \$600.00
My Horse, Poplar Veep, Brooke Dillard, Barney Diplomat, Nita Rosecroft.

Caritas-Canada

Service social et les hôpitaux

Montréal (CCC) — La commission "Santé" de Caritas-Canada, au cinquième congrès de cet organisme, le rôle du service social médical, comme collaborateur à l'administration de l'hôpital. Ce congrès aura lieu à l'université de Montréal, du 23 au 26 mai prochain.

La façon de traiter les maladies et le service hospitalier ont beaucoup évolué depuis 50 ans. On a mis de plus en plus l'accent sur l'aspect social de la médecine, et cela a facilité l'organisation du service social médical. Quels sont les rapports entre un tel service et l'administration de l'hôpital? Quelle collaboration doit exister entre eux? Jusqu'où peut aller le rôle du service social médical? Les participants aux sessions de la commission "Santé" tenteront de répondre à ces questions. L'ouverture des sessions d'étude sera faite par la présidente de la commission, la Rvde M. Paul du Sacré-Coeur, s.p., vice-présidente du Comité des hôpitaux du Québec.

Voici la liste des travaux qui seront présentés au cours du congrès à la commission "Santé". A la première session, vendredi, 24 mai, 9h. 30: Conférence intitulée: "L'hôpital d'il y a cinquante ans et l'hôpital d'aujourd'hui", par M. le Dr Jean-Marie Beaugrand, chef du Service de médecine à l'hôpital de Verdun; deuxième session, un symposium: "Echange de vues sur le service social médical dans le milieu hospitalier", par Mlle Jacqueline Larivière, directrice du département de service social médical de l'hôpital Notre-Dame de Montréal; b) "Le service social médical et le budget de l'hôpital", par M. le Dr Ralph Boutin, directeur médical de l'hôpital Notre-Dame de Montréal; c) "Le service social médical et l'accréditation des hôpitaux", par M. le Dr Eugène Thibault, président de la Commission canadienne d'accréditation des hôpitaux et directeur médical de l'hôpital de Verdun; d) "Le service social médical dans les centres moyens", par M. le Dr P.-X. Brisson, secrétaire du bureau médical de l'Hôtel-Dieu St-Vallier; e) "Le service médical et la spécialisation en administration hospitalière", par la Rvde M. Allard, r.h.s.j., directrice générale des hôpitaux des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph.

A la troisième session, samedi, 25 mai, 9h. 30 a.m.: Forum sur le "travail d'une équipe médicale dans le choix, le diagnostic à faire, les traitements à prescrire dans les cas de service social médical" participants: Mlle Marie-Paule Lafont, hospitalière en chef à l'hôpital Notre-Dame, et Fleurette Lamarche, infirmière à l'hôpital Notre-Dame, MM. les Drs Guy Quenneville, médecin attaché à l'hôpital Notre-Dame, et Maurice Parent, également attaché à l'hôpital Notre-Dame, Mlle Claire Janelle et Mme Suzanne Baar-Nelson, travailleuses sociales médicales à l'hôpital Notre-Dame. Quatrième session, samedi, 26 mai, 9h. 30 a.m.: Conférence intitulée: "Religion et service social médical" par le R. Roland Boyle, s.j.

Les sessions, à l'exception de la quatrième, seront tenues sous la présidence d'un invité. Ce sont respectivement MM. les Drs J.-B. Bundock, médecin en chef adjoint à l'administration des interventions à l'hygiène, ministère de la Santé nationale; J.-A. Denoncourt, chirurgien en chef de l'hôpital St-Joseph de Trois-Rivières; Antonio Boissinotte, chef du Service d'assistance publique, ministère provincial de la Santé, et la R. Denise Lefebvre, directrice de l'Institut Marquis d'Youville, de Montréal. Chaque session sera suivie d'échanges de vues et de questions des participants.

En somme, M. Berlinguet a laissé sa trace un peu partout dans l'œuvre constructive de la région métropolitaine. A l'âge de 90 ans, en 1915, il fut mis à sa retraite. Mais cela ne l'arrêta pas: il ouvrit un bureau d'ingénieur et se livra spécialement à l'arpentage. Il a été très actif spécialement aux travaux de bornage des rés-

En 1884 qu'on confia à M. Berlinguet le poste d'ingénieur du Havre des Trois-Rivières en même temps qu'on le nommait ingénieur du district de la vallée du St-Maurice. Il était, dans le temps, le seul ingénieur en chef canadien français du ministère des travaux publics du Canada. Il fut ingénieur associé pour les travaux du barrage Gouin de même que pour la construction des centrales hydro-électriques La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et La Gabelle.

M. Berlinguet participa à la fondation des premiers moulins à papier de la région: Brown, Laurentide, Belgo et Wayagmack. Il fut en charge de la navigation sur le St-Maurice entre Les Piles et La Tuque. Sur le fleuve Saint-Laurent, il dirigea les dragages et le contrôle pour le nouveau chenal entre les Ecureuils et Sorel.

En somme, M. Berlinguet a laissé sa trace un peu partout dans l'œuvre constructive de la région métropolitaine. A l'âge de 90 ans, en 1915, il fut mis à sa retraite. Mais cela ne l'arrêta pas: il ouvrit un bureau d'ingénieur et se livra spécialement à l'arpentage. Il a été très actif spécialement aux travaux de bornage des rés-

En 1884 qu'on confia à M. Berlinguet le poste d'ingénieur du Havre des Trois-Rivières en même temps qu'on le nommait ingénieur du district de la vallée du St-Maurice. Il était, dans le temps, le seul ingénieur en chef canadien français du ministère des travaux publics du Canada. Il fut ingénieur associé pour les travaux du barrage Gouin de même que pour la construction des centrales hydro-électriques La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et La Gabelle.

M. Berlinguet participa à la fondation des premiers moulins à papier de la région: Brown, Laurentide, Belgo et Wayagmack. Il fut en charge de la navigation sur le St-Maurice entre Les Piles et La Tuque. Sur le fleuve Saint-Laurent, il dirigea les dragages et le contrôle pour le nouveau chenal entre les Ecureuils et Sorel.

En somme, M. Berlinguet a laissé sa trace un peu partout dans l'œuvre constructive de la région métropolitaine. A l'âge de 90 ans, en 1915, il fut mis à sa retraite. Mais cela ne l'arrêta pas: il ouvrit un bureau d'ingénieur et se livra spécialement à l'arpentage. Il a été très actif spécialement aux travaux de bornage des rés-

En 1884 qu'on confia à M. Berlinguet le poste d'ingénieur du Havre des Trois-Rivières en même temps qu'on le nommait ingénieur du district de la vallée du St-Maurice. Il était, dans le temps, le seul ingénieur en chef canadien français du ministère des travaux publics du Canada. Il fut ingénieur associé pour les travaux du barrage Gouin de même que pour la construction des centrales hydro-électriques La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et La Gabelle.

M. Berlinguet participa à la fondation des premiers moulins à papier de la région: Brown, Laurentide, Belgo et Wayagmack. Il fut en charge de la navigation sur le St-Maurice entre Les Piles et La Tuque. Sur le fleuve Saint-Laurent, il dirigea les dragages et le contrôle pour le nouveau chenal entre les Ecureuils et Sorel.

En somme, M. Berlinguet a laissé sa trace un peu partout dans l'œuvre constructive de la région métropolitaine. A l'âge de 90 ans, en 1915, il fut mis à sa retraite. Mais cela ne l'arrêta pas: il ouvrit un bureau d'ingénieur et se livra spécialement à l'arpentage. Il a été très actif spécialement aux travaux de bornage des rés-

En 1884 qu'on confia à M. Berlinguet le poste d'ingénieur du Havre des Trois-Rivières en même temps qu'on le nommait ingénieur du district de la vallée du St-Maurice. Il était, dans le temps, le seul ingénieur en chef canadien français du ministère des travaux publics du Canada. Il fut ingénieur associé pour les travaux du barrage Gouin de même que pour la construction des centrales hydro-électriques La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et La Gabelle.

M. Berlinguet participa à la fondation des premiers moulins à papier de la région: Brown, Laurentide, Belgo et Wayagmack. Il fut en charge de la navigation sur le St-Maurice entre Les Piles et La Tuque. Sur le fleuve Saint-Laurent, il dirigea les dragages et le contrôle pour le nouveau chenal entre les Ecureuils et Sorel.

En somme, M. Berlinguet a laissé sa trace un peu partout dans l'œuvre constructive de la région métropolitaine. A l'âge de 90 ans, en 1915, il fut mis à sa retraite. Mais cela ne l'arrêta pas: il ouvrit un bureau d'ingénieur et se livra spécialement à l'arpentage. Il a été très actif spécialement aux travaux de bornage des rés-

En 1884 qu'on confia à M. Berlinguet le poste d'ingénieur du Havre des Trois-Rivières en même temps qu'on le nommait ingénieur du district de la vallée du St-Maurice. Il était, dans le temps, le seul ingénieur en chef canadien français du ministère des travaux publics du Canada. Il fut ingénieur associé pour les travaux du barrage Gouin de même que pour la construction des centrales hydro-électriques La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et La Gabelle.

M. Berlinguet participa à la fondation des premiers moulins à papier de la région: Brown, Laurentide, Belgo et Wayagmack. Il fut en charge de la navigation sur le St-Maurice entre Les Piles et La Tuque. Sur le fleuve Saint-Laurent, il dirigea les dragages et le contrôle pour le nouveau chenal entre les Ecureuils et Sorel.

En somme, M. Berlinguet a laissé sa trace un peu partout dans l'œuvre constructive de la région métropolitaine. A l'âge de 90 ans, en 1915, il fut mis à sa retraite. Mais cela ne l'arrêta pas: il ouvrit un bureau d'ingénieur et se livra spécialement à l'arpentage. Il a été très actif spécialement aux travaux de bornage des rés-

En 1884 qu'on confia à M. Berlinguet le poste d'ingénieur du Havre des Trois-Rivières en même temps qu'on le nommait ingénieur du district de la vallée du St-Maurice. Il était, dans le temps, le seul ingénieur en chef canadien français du ministère des travaux publics du Canada. Il fut ingénieur associé pour les travaux du barrage Gouin de même que pour la construction des centrales hydro-électriques La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et La Gabelle.

M. Berlinguet participa à la fondation des premiers moulins à papier de la région: Brown, Laurentide, Belgo et Wayagmack. Il fut en charge de la navigation sur le St-Maurice entre Les Piles et La Tuque. Sur le fleuve Saint-Laurent, il dirigea les dragages et le contrôle pour le nouveau chenal entre les Ecureuils et Sorel.

En somme, M. Berlinguet a laissé sa trace un peu partout dans l'œuvre constructive de la région métropolitaine. A l'âge de 90 ans, en 1915, il fut mis à sa retraite. Mais cela ne l'arrêta pas: il ouvrit un bureau d'ingénieur et se livra spécialement à l'arpentage. Il a été très actif spécialement aux travaux de bornage des rés-



La campagne Richelieu bat son plein. — On voit ici Mgr J.-Irénée Lussier, recteur de l'Université de Montréal, achetant du savon du président actuel du Club Richelieu, M. René Paré. On voit également au centre, M. Jean Brunelle, président de la campagne du savon. Le Club Richelieu de Montréal a recueilli près de \$40,000, lors de sa campagne de 1956. Par ailleurs, le Club a souscrit à la corvée du Cardinal, \$4,000, a versé \$3,500 à des œuvres relatives au relèvement intellectuel des enfants ainsi qu'en charité diverse. Signalons que près de \$11,500 ont été données à l'Université de Montréal pour le maintien de la fondation Richelieu, chaire qui a été établie dans l'intention d'aider à prévenir la délinquance juvénile. Encore cette année, l'objectif est de \$40,000.

Décès à 102 ans de M. Thomas Berlinguet

TROIS-RIVIERES (PC) — La ville de Trois-Rivières vient de perdre son doyen et l'un de ses citoyens les plus vénérables: M. F.-X. Thomas Berlinguet. Il était âgé de 102 ans et deux mois.

M. Berlinguet est décédé jeudi, à la résidence de sa fille, Mme Maxime Gauthier. Le distingué centenaire que tous les Trois-Riviérois ont connu et respecté habitait la depuis deux ans.

M. Berlinguet n'était pas sorti de la résidence de M. Gauthier depuis quelques mois. Sa dernière sortie date du Jour de l'An, alors qu'il avait assisté, à la chapelle St-Antoine des pères Franciscains, à une messe spéciale célébrée pour les membres de la famille Berlinguet. Les paroissiens de la cathédrale étaient habitués à le voir souvent à la grand-messe du dimanche mais il ne s'y était pas rendu depuis l'automne dernier.

Plus active

Depuis plusieurs années, M. Berlinguet était le doyen des arpenteurs professionnels et des arpenteurs-géomètres du Canada. Il est demeuré actif jusqu'à l'âge de 90 ans, alors qu'on le voyait encore, de temps en temps, s'occuper de menus travaux d'arpentage.

Le défunt était né le 15 mars 1855, à Québec.

Il épousa, en 1878 Elzire Darveau, fille d'un imprimeur de la Vieille Capitale. Six enfants sont nés de ce mariage: Robert, Alice, Blanche, Fabiola, Berthe et Antoine. Tous sont encore vivants. Elzire mourut en 1938. L'année suivante, M. Berlinguet épousa Amy Pope, fille du juge William Pope de la Cour Supérieure de l'Île-du-Prince-Édouard. De cette union naquirent quatre enfants dont un seul est encore vivant: Marguerite (Mme Luchard Judson) et Maurice. La seconde Mme Berlinguet mourut en 1900. Deux ans plus tard, M. Berlinguet épousa, en troisièmes noces, Lucy Gagné. Cette dernière mourut en 1940, après avoir donné naissance à deux enfants: le Dr Lorne Berlinguet et Mlle Madeleine Berlinguet.

C'est en 1884 qu'on confia à M. Berlinguet le poste d'ingénieur du Havre des Trois-Rivières en même temps qu'on le nommait ingénieur du district de la vallée du St-Maurice. Il était, dans le temps, le seul ingénieur en chef canadien français du ministère des travaux publics du Canada. Il fut ingénieur associé pour les travaux du barrage Gouin de même que pour la construction des centrales hydro-électriques La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et La Gabelle.

M. Berlinguet participa à la fondation des premiers moulins à papier de la région: Brown, Laurentide, Belgo et Wayagmack. Il fut en charge de la navigation sur le St-Maurice entre Les Piles et La Tuque. Sur le fleuve Saint-Laurent, il dirigea les dragages et le contrôle pour le nouveau chenal entre les Ecureuils et Sorel.

En somme, M. Berlinguet a laissé sa trace un peu partout dans l'œuvre constructive de la région métropolitaine. A l'âge de 90 ans, en 1915, il fut mis à sa retraite. Mais cela ne l'arrêta pas: il ouvrit un bureau d'ingénieur et se livra spécialement à l'arpentage. Il a été très actif spécialement aux travaux de bornage des rés-

En 1884 qu'on confia à M. Berlinguet le poste d'ingénieur du Havre des Trois-Rivières en même temps qu'on le nommait ingénieur du district de la vallée du St-Maurice. Il était, dans le temps, le seul ingénieur en chef canadien français du ministère des travaux publics du Canada. Il fut ingénieur associé pour les travaux du barrage Gouin de même que pour la construction des centrales hydro-électriques La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et La Gabelle.

M. Berlinguet participa à la fondation des premiers moulins à papier de la région: Brown, Laurentide, Belgo et Wayagmack. Il fut en charge de la navigation sur le St-Maurice entre Les Piles et La Tuque. Sur le fleuve Saint-Laurent, il dirigea les dragages et le contrôle pour le nouveau chenal entre les Ecureuils et Sorel.

En somme, M. Berlinguet a laissé sa trace un peu partout dans l'œuvre constructive de la région métropolitaine. A l'âge de 90 ans, en 1915, il fut mis à sa retraite. Mais cela ne l'arrêta pas: il ouvrit un bureau d'ingénieur et se livra spécialement à l'arpentage. Il a été très actif spécialement aux travaux de bornage des rés-

En 1884 qu'on confia à M. Berlinguet le poste d'ingénieur du Havre des Trois-Rivières en même temps qu'on le nommait ingénieur du district de la vallée du St-Maurice. Il était, dans le temps, le seul ingénieur en chef canadien français du ministère des travaux publics du Canada. Il fut ingénieur associé pour les travaux du barrage Gouin de même que pour la construction des centrales hydro-électriques La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et La Gabelle.

M. Berlinguet participa à la fondation des premiers moulins à papier de la région: Brown, Laurentide, Belgo et Wayagmack. Il fut en charge de la navigation sur le St-Maurice entre Les Piles et La Tuque. Sur le fleuve Saint-Laurent, il dirigea les dragages et le contrôle pour le nouveau chenal entre les Ecureuils et Sorel.

En somme, M. Berlinguet a laissé sa trace un peu partout dans l'œuvre constructive de la région métropolitaine. A l'âge de 90 ans, en 1915, il fut mis à sa retraite. Mais cela ne l'arrêta pas: il ouvrit un bureau d'ingénieur et se livra spécialement à l'arpentage. Il a été très actif spécialement aux travaux de bornage des rés-

En 1884 qu'on confia à M. Berlinguet le poste d'ingénieur du Havre des Trois-Rivières en même temps qu'on le nommait ingénieur du district de la vallée du St-Maurice. Il était, dans le temps, le seul ingénieur en chef canadien français du ministère des travaux publics du Canada. Il fut ingénieur associé pour les travaux du barrage Gouin de même que pour la construction des centrales hydro-électriques La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et La Gabelle.

M. Berlinguet participa à la fondation des premiers moulins à papier de la région: Brown, Laurentide, Belgo et Wayagmack. Il fut en charge de la navigation sur le St-Maurice entre Les Piles et La Tuque. Sur le fleuve Saint-Laurent, il dirigea les dragages et le contrôle pour le nouveau chenal entre les Ecureuils et Sorel.

En somme, M. Berlinguet a laissé sa trace un peu partout dans l'œuvre constructive de la région métropolitaine. A l'âge de 90 ans, en 1915, il fut mis à sa retraite. Mais cela ne l'arrêta pas: il ouvrit un bureau d'ingénieur et se livra spécialement à l'arpentage. Il a été très actif spécialement aux travaux de bornage des rés-

En 1884 qu'on confia à M. Berlinguet le poste d'ingénieur du Havre des Trois-Rivières en même temps qu'on le nommait ingénieur du district de la vallée du St-Maurice. Il était, dans le temps, le seul ingénieur en chef canadien français du ministère des travaux publics du Canada. Il fut ingénieur associé pour les travaux du barrage Gouin de même que pour la construction des centrales hydro-électriques La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan et La Gabelle.

Célébration de la fête de Dollard, lundi, à Montréal

La fête de Dollard-Des-Ormeaux sera encore fêtée dignement cette année au parc Lafontaine, lundi, le 20 mai prochain. Comme par les années passées, le comité régional de Montréal, Centre de l'A.J.C., organise cette manifestation de jeunesse.

Une foule nombreuse est attendue ce jour-là au monument de Dollard à 3 heures de l'après-midi. Les dirigeants de l'A.J.C. ainsi que de nombreux invités d'honneur rendront hommage à la mémoire du sauveur de la Colonie, après qu'auront été déposées les couronnes de fleurs.

Après les cérémonies, les dirigeants de l'Association de la Jeunesse canadienne-française recevront tous les invités au chalet du parc Laurier où il leur sera servi un vin d'honneur.

La soirée sera consacrée aux réjouissances. Une foule de plusieurs milliers de personnes est attendue au même endroit où il y aura danse dans la rue Calixa-Lavallée à compter de 8 h. 30. L'équipe de folklore "Les Compagnons des Troubadours" venant à diriger les danses qui se poursuivront toute la soirée.

Et c'est sur une note joyeuse que se terminera cette journée consacrée à la célébration de la fête de notre héros national, Dollard-Des-Ormeaux. L'A.J.C. veut lui donner cette année un ampleur inaccoutumée et compte obtenir une réponse enthousiaste de la population de Montréal.

Les sessions, à l'exception de

En quête d'équilibre

En quête d'énergie

Assistance technique

par Michel PIERRE

Qu'on ne se fasse pas d'illusions. Celui qui donne n'est pas nécessairement et absolument supérieur à celui qui reçoit. Les organismes d'assistance ne manquent pas de corriger une formule qui semble, à plusieurs, péjorative et leurs programmes se lisent ainsi : Aide aux pays sous-développés économiquement ou au point de vue de la santé ou à celui de l'alimentation.

A l'inverse se situe une des deux tâches majeures qu'a définies l'UNESCO pour cette année : faire entrer dans le commerce de la pensée occidentale la culture de l'Asie. Aussi, reprenant nos termes usuels, l'Inde serait-elle quasiment autorisée à avoir à notre intention son "programme d'assistance aux pays sous-développés", sous-entendant "moralement".

Laissons les paradoxes. L'univers vit dans la privation, et les statistiques les plus affolantes — les plus significatives pour un chrétien et un "surdéveloppé économiquement" — portent sur la proportion des enfants mourant de faim, des hommes régulièrement atteints par telle ou telle maladie, sur les masses d'illettrés (95% en Libye).

Plusieurs organismes ont pris en charge ces problèmes, d'abord avec des enquêtes pour se faire une idée juste de la situation, ensuite pour passer à l'action. Nous voudrions ici considérer deux aspects de cette assistance, qu'elle soit internationale (ONU), commune à un groupe de nations (Plan Colombo) ou d'une seule nation (Plan 4 américain ou développement des colonies françaises).

Chaque pays a une âme

Lorsque le programme ci-haut exposé a été soumis au Bureau de l'Assistance technique, son président, M. J.-B. Bannier (des Pays-Bas) a fait cette mise au point dans son rapport: "il a mentionné des difficultés qu'il reste à surmonter, notamment l'absence ou l'insuffisance de coordination administrative dans certains pays; il s'est déclaré très satisfait de la coopération enthousiaste que des centaines de fonctionnaires dans les pays bénéficiaires ont apportée aux représentants du BAT et des organisations participantes pour préparer les programmes par pays" (compte-rendu ONU du 5 décembre 1956).

De son côté, le 4^{ème} rapport annuel du Plan de Colombo (Page 212) signale: "L'insistance sur l'expansion des moyens de formation dans les pays asiatiques... Il est de plus en plus reconnu que, dans le cas des cours techniques élémentaires et intermédiaires, il est plus économique d'accroître les moyens locaux de formation que d'organiser de vastes programmes outre-mer".

Quant à la participation des autochtones en Afrique au développement de leur pays, la série d'articles de Jean-Marc Léger dans le Devoir en indique l'importance.

Faisons abstraction des incidences politiques. Nous constatons que les organisateurs de plans et gouvernements, loin d'imposer leurs programmes, de coller leurs techniques sur un pays sous-développé, prennent le plus grand soin d'offrir leur collaboration aux gouvernements concernés. Pour l'ONU, les programmes d'aide et les enquêtes elles-mêmes sont consensuels, elles-mêmes en sont faites. Question d'économie, de bonne administration, de travail durable et profondément ancré.

Mais l'UNESCO n'a pas manqué de faire écho à une inquiétude d'une autre nature.

Nous commençons à prendre une conscience nette des répercussions complexes de l'aven-

nement de l'ère industrielle sur les sociétés occidentales. Mais la technique, en soi, est loin d'avoir atteint le cœur de la formation des masses. Dans "Education et technologie" de la collection "Evolution technique et tensions sociales" éditée par l'UNESCO, les enquêteurs font allusion au fait que les nations depuis longtemps industrialisées évitent encore de donner un caractère pratique aux programmes de l'enseignement général ou classique.

En Inde, "une longue tradition religieuse, sociale et culturelle donne pour mission essentielle à l'enseignement scolaire de former des érudits capables de comprendre le passé culturel du pays" (page 33).

Il vient immédiatement à l'esprit que dans des pays non-industrialisés et très sous-développés, le heurt entre le développement technique et la formation traditionnelle, et plus encore l'absence de toute formation dans la masse, peut entraîner de graves incompréhensions, voire une résistance susceptible de compromettre autant le développement technique que l'âme propre du pays.

L'entreprise industrielle agit sur le milieu social dit une autre enquête de l'UNESCO ("Progress technique et intégration sociale"). Pour les pays sous-développés, le développement industriel a non pas la mission de pré-

server le milieu social avec les insuffisances qu'entraîne le sous-développement matériel, mais celle de le remodeler sans entamer ses vertus et ses traditions.

Une des plus remarquables enquêtes sur ce très délicat problème a été menée par l'UNESCO et publiée sous le titre "Problèmes sociaux de l'assistance technique".

"Le programme élargi d'assistance technique est une entreprise profondément humaine" lit-on dans l'introduction, puis "Il a pour objet d'accroître le bien-être des hommes... Il exige de la part des pays donateurs un véritable esprit de compréhension et le désir sincère de participer à une entreprise internationale dont dépendent directement leur propre prospérité et l'avenir de la paix mondiale".

Ainsi se résument les objectifs et la nature des programmes internationaux d'assistance technique: amener les hommes à adopter des méthodes nouvelles est une tâche d'une portée considérable sur le plan social et éducatif aussi bien que sur le plan économique.

Cependant les institutions internationales veillent à éviter tout ce qui pourrait ressembler à une tentative pour introduire une philosophie ou un ordre social nouveaux. Les besoins à satisfaire sont définis par les gouvernements qui sollicitent une aide, mais il arrive que les experts les évaluent de façon différente. Certains problèmes peuvent donc se poser à cet égard, de même qu'au sujet d'autres incompatibilités apparentes auxquelles il importe de remédier. Les représentants résidents jouent un rôle de premier plan dans les efforts déployés pour résoudre ces divers problèmes.

Terminons, à la décharge de certains pays sous-développés parfois incompréhensibles, que les pays assistants ont eux-mêmes à faire face à une certaine incompréhension de la part de leurs propres ressortissants.

mes aux grands fléaux qui les laissent actuellement faibles, malades, affamés et désemparés. Armés techniquement et économiquement, ils ne manqueraient quand même pas de lourds problèmes à affronter, si ce n'était que ceux que nous connaissons nous-mêmes.

Un riche, au début du siècle dernier, disait de son ouvrier affamé: "Quand il a faim, il ne pense pas à des bêtises mais à du pain". Cynisme, dangereuse insouciance d'une telle attitude, admettons que la première dignité de l'homme est d'échapper à cette angoisse de la faim et de pouvoir penser à des "bêtises" ou non.

P.S. — Le Plan de Colombo, les divers organismes d'assistance des Nations Unies, etc., ne paraissent pas actuellement d'installations de production d'énergie nucléaire dans les pays assistés. La France, dans l'Euratome, peut en faire bénéficier ses territoires africains, mais la réalisation n'est pas pour demain.

Et pourtant il faut noter que le Bureau d'Assistance technique (ONU) s'en préoccupe déjà. En particulier la Banque internationale pour la reconstruction et le développement. Des séances en septembre dernier ont apporté des conclusions en ce sens, comme en témoigne la publication de "Atomic energy in economic development" dont le chapitre peut se développer à l'échelle mondiale comme l'a tenté la Conférence de Genève, comme le proposent — mais selon des conditions jugées inacceptables par la partie adverse — les deux nations "colossales": Etats-Unis et URSS.

Si l'on transforme en tonnes de charbon l'équivalent de l'énergie utilisée par un individu dans quelques pays, on arrive à ces chiffres: Etats-Unis 8 tonnes, Norvège 5 1/2 tonnes, Japon 1 tonne, Inde un dixième de tonne.

Seule l'énergie nucléaire peut faire espérer un immense développement technique qui annulerait cette différence entre l'Inde et les Etats-Unis qui dispose, par individu, de 90 fois plus d'énergie que ce premier pays.

Or le revenu annuel individuel moyen aux Etats-Unis est de \$2,000, en Norvège de \$1,000, au Japon de \$100, en Inde de \$50. Correspondance entre les ressources d'énergie et le revenu individuel? Ne poussons pas trop loin les conclusions.

Dans "L'Energie nucléaire et ses utilisations pacifiques" (UNESCO), l'auteur conclut que la production d'énergie revient au même prix à partir d'usines thermiques (charbon) et de réacteurs atomiques. Seuls les considérables investissements de construction retardent l'installation de ces derniers dans les pays sous-développés sans compter l'insécurité et le manque de techniciens.

Certes la domestication de l'atome a permis une œuvre très utile aux organismes comme celui de la Santé, de la Nourriture et de l'Agriculture, etc., pour aider les pays sous-développés.

Mais lorsque tous les pays du monde disposeraient pacifiquement d'énergie nucléaire, leur niveau de vie s'accroîtrait au point qu'il est nullement utopique de croire qu'ils seront à même de s'attaquer victorieusement eux-mêmes.

La peur...

(Suite de la page 13)

L'homme, se refuse à diriger et à expliquer la vie, veut à tout prix être responsable sans admettre aucun guide sur la route qu'il se choisit. Et où vont-ils? Où arrivent-ils? J'ai l'impression qu'ils ne font que tourner en rond, comme un chasseur inexpérimenté perdu dans la forêt. Parfois, ils rencontrent quelqu'un qui leur indique telle ou telle direction. "Non, répondent-ils, ce n'est pas par là que

je vais." Et ils ne savent même pas où ils vont. Au lieu d'emprunter la voie qu'on leur a indiquée, pour voir si par hasard ce ne serait pas celle qu'ils cherchent — désespérément, affirmant-ils — ils refusent de suivre le conseil de l'ami, parce qu'ils craignent de se renier en cessant de tourner en rond comme des singes en cage. On vient leur ouvrir une porte pour qu'ils puissent échapper à leur enfer, mais ils la ferment d'un coup de pied en hurlant leur liberté.

Ces hommes, pleins de possibilités, avec qui parfois l'on vou-

drait discuter et se battre, s'obstinent trop souvent dans leur mépris des autres et dans leur prétendue certitude que l'existence du monde et de l'homme est injustifiée et que, par conséquent, il n'y a rien d'autre à faire que de le répéter sur tous les tons afin que tous le croient et fassent de cette affirmation gratuite leur foi. De là sortira une espèce de fraternité humaine dans l'injustifiable. Une fraternité humaine bien platonique, en somme, de moins en moins fraternelle, dont Camus commence à donner les premiers signes de fa-

tigue. Car, chez ces hommes libres, on se base de tout. Sans doute, bientôt, se blaseront-ils aussi de leur pseudo liberté.

Le peuple canadien-français est un peuple qui parle beaucoup. Est-il permis d'espérer qu'il aborde un jour avec plus d'audace et de ténacité les problèmes majeurs et essentiels: la religion, l'art, la philosophie, la politique, l'humanisme, la condition humaine? Un adolescent conscient ne peut pas ne pas être désemparé devant le mince héritage de ses ancêtres et l'exemple pas trop engageant de ses aînés. Mais,

heureusement, il lui est toujours permis d'émettre ses opinions et de construire une œuvre, même s'il est mis à part. Et il doit le faire! En espérant que d'autres se joindront à lui.

Tout n'est pas à répéter, loin de là, et nous croyons en Langevin, Simard, Dubé, Langlois, de Grandpré, Marcotte, Anne Hébert, Giguère, Pilon, Lavigne, Elliot-Trudeau, Pelletier, René Lévesque, Laurendeau, Filion et quelques autres, avec qui il sera toujours intéressant et enrichissant d'entreprendre un dialogue.

Pierre VALLIERES

Ouverts aujourd'hui jusqu'à 5 h. 30 — Fermés lundi, fête de Dollard

Chez **dupuis Frères**
le magasin de la famille canadienne

Vente annuelle de

RAQUETTES DE TENNIS

Commandes téléphoniques acceptées

des 9 h. du matin

PL. 5151 — Local 300



1er GROUPE

89 raquettes "Special Champion", lamination 3 plis de frêne blanc, recouvert de fibre blanche, poignée de cuir, fond nylon. Ord. 9.75
EN SPECIAL

5.98

GALON DE TENNIS

EN COTON 15.00

PRESSE-RAQUETTE

chacun 1.25

GALON caoutchouc

25.00

BALLE DE TENNIS

.75

SOULIERS "CHAMPION"

hommes/femmes 5.95

la paire

2e GROUPE

25 raquettes "Challenge", 5 plis, lamination frêne de montagne. Fibre rouge à la gorge, poignée de cuir, 1ère qualité. Ord. 12.00
17 raquettes "Triumph", 5 plis, lamination frêne, poignée de cuir. Ord. 13.50
EN SPECIAL

8.98

3e GROUPE

Raquettes de haute fabrication importées de Belgique, marque "Donnay"

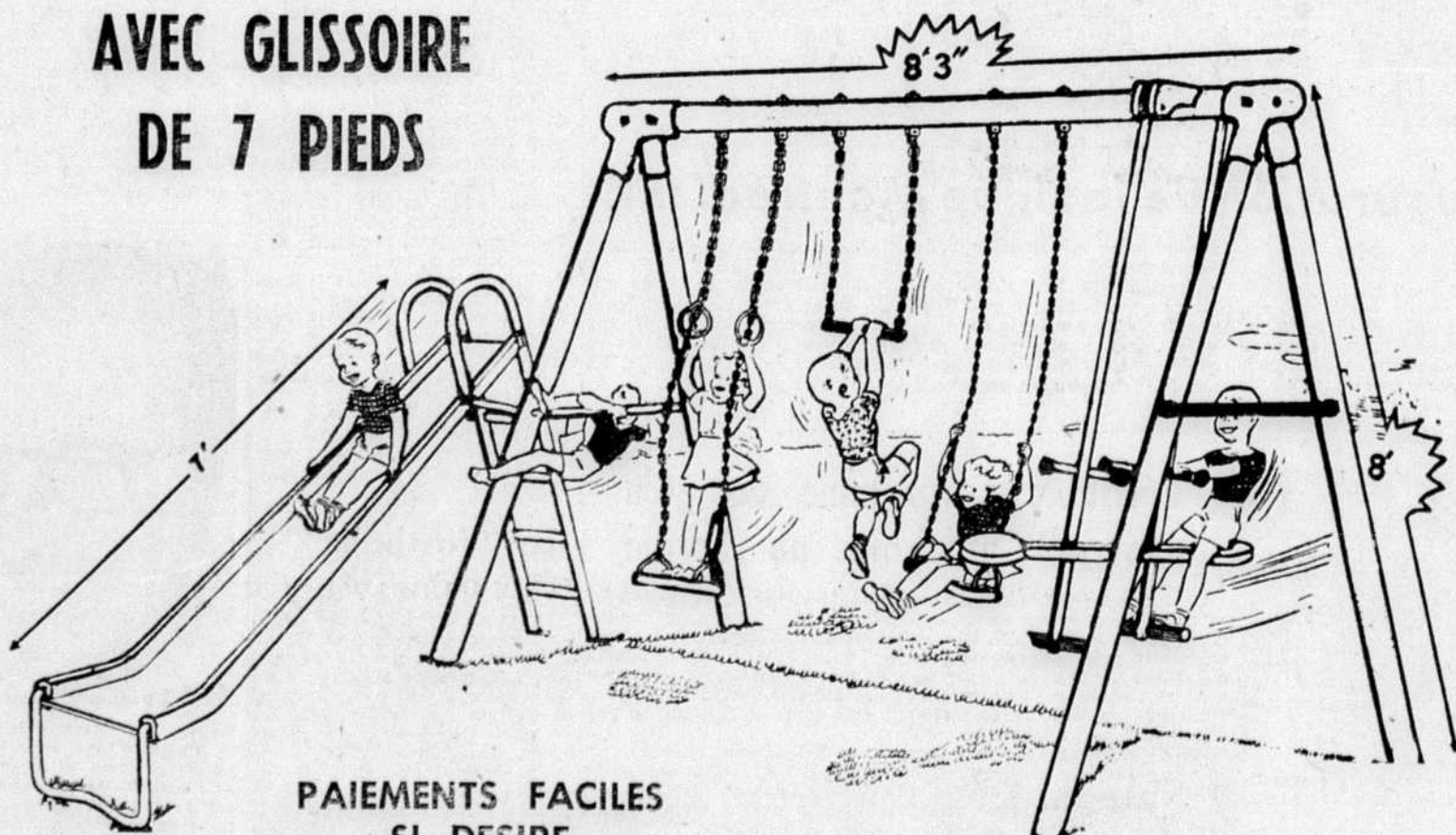
4 "Tournament King Cup"	Ord. 19.00
7 "Wibledom"	Ord. 20.00
6 "International"	Ord. 20.00
8 "Finalist"	Ord. 22.00
9 "Super Ace"	Ord. 25.00

13.98

DUPUIS — MEZZANINE — RAYON 920

GYM" LONGUEUR PORTIQUES " 8'3"

AVEC GLISSOIRE
DE 7 PIEDS



PAIEMENTS FACILES
SI DESIRE

Structure forte et solide tout acier tubulaire de dia 2". Barre du haut longueur 8'3" la hauteur totale est de 8 pieds. Crochets de balançoire sur billes, siège anti-basculant. Rivets au fini cadmium.

42.95

DUPUIS — QUATRIEME (910)

dupuis Frères
RAYON 920 DUPUIS, MEZZANINE

865 est, rue Ste-Catherine — Montréal